ГОДЪ ШЕСТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ИЗДАВАЕМЫЙ

2. ПРИ **1868.**

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ:

МОСКВА.

Типографія Грачева и К. у Пречистенскихъ воротъ д. Миляковой.

1868.

1807 ГОДЪ.

ПИСЬМА СЪ ДОРОГИ ОТЪ КНЯЗЯ А. Б. КУРАКИНА КЪ ГОСУДАРЫНѢ ИМПЕРАТРИЦѢ МАРІИ ѲЕОДОРОВНѢ (*).

Читатели конечно уже оцѣнили живое содержаніе и важность историческихъ показаній въ этихъ откровенныхъ письмахъ. Теперь они увидятъ яркую картину бѣдствія, предтечу Тильзитскаго мира, и услышатъ разсказъ того самаго человѣка, который участвовалъ въ подписаніи злосчастнаго трактата 25 Іюня 1807 года. Тильзитъ, послѣдовавшій черезъ 19 мѣсяцевъ за Аустерлицомъ, произвелъ, какъ слышали мы отъ старыхъ людей, до того тяжкое дѣйствіе на весь Русскій народъ, что съ этой поры наши простолюдины замѣтно меньше стали пѣть пѣсней. Лишь грозою и славою 1812 года искупилась и сгладилась эта скорбная память. *П. Б.*

VIII.

à Schawel, le $^{8}/_{20}$ de juin 1807.

Madame,

J'ai le bonheur de me trouver en possession de trois lettres de v. m-té i-le du 1-r, du 2-d et du 5 de juin. J'ai reçu la première à Yourbourg, la seconde à Tauroggen et la dernière ce soir à Schawel, en y arrivant.

Au moment où je quittois Tilsit je voulus voir le général Essen retenu au lit par sa blessure. On vint me dire que m-gr le grand duc étoit subitement retourné. D'après les inquiètudes que j'en eus, j'allai d'abord chez lui, et il m'apprit qu'étant parvenu à Insterbourg, il ne lui avoit plus été possible de réjoindre de là l'armée, parceque les François en infestoient les environs, et qu'il étoit revenu à Tilsit pour y attendre les évenemens. J'arrivai le lendemain d'assez bonne heure à Yourbourg. Le pont sur le Nièmen (devenu indispensable par les malheureuses circonstances du moment, ayant à servir de communication avec le principal point de retraite pour nos trouppes et surtout pour nos blessés) n'étoit pas encore prêt et ne pouvoit l'être que dans une quinzaine de jours, quoique l'empereur, en reconnoissant combien ce pont étoit nécessaire, l'avoit commandé lui-même à la fin de l'hiver. Quatre chétifs radeaux étoient uniquement employés au passage de la rivière et ne pouvoient suffire à la quantité d'individus qu'ils devoient transporter. Je trouvai toute la rive Prussienne obstruée de nos blessés de tous les grades venant de Friedland, les uns immobiles sur leurs charettes, les autres à pied. Ils n'ont cessé d'y venir pendant plusieurs jours de suite, la plupart d'entr'eux forcés d'attendre des journées entières, sans aucun abri, sans aucun secours et ex-

(*) См. выше, стр. 23—86.

posés à l'ardeur du soleil et à la fraicheur de la nuit, qu'on les passe à Yourbourg, situé sur l'autre bord du Nièmen. Yourbourg, petite ville, habitée par des Juifs, assez riches, n'a pû contenir tous nos blessés: tant leur nombre grossissoit à vue d'oeuil. Le commandant étoit obligé à mesure qu'ils se présentoient chez lui de les faire repartir dans les hameaux du voisinage. J'ai parlé à des colonels, des officiers de l'état-major couchés sur leurs charettes dans les rues de la ville, qui n'avoient pas été pansés, depuis la bataille. Il y en avoit avec des blessures très graves. Tous et principalement les officiers sans fortune se plaignoient de n'avoir pas été payés de deux tiers aux de leurs modiques appointemens, et de ne pas avoir un sol en poche pour acheter un morceau de pain. Ils disoient tous que l'armée manquoit de chirurgiens, et les deux ou trois qui étoient à Yourbourg, ne suffisoient pas à la quantité de malades qu'ils avoient à panser et à soigner. Tous unanimement accusoient Bennigsen d'avoir perdu la bataille de Friedland et d'y avoir sacrifié l'élite de nos troupes par ses mauvaises dispositions, tout à fait contraires aux premiers principes de l'art de la guerre. Notre armée avoit derrière elle la rivière et la ville et devant elle un bois, qui masquoit les batteries de l'ennemi et ses véritables forces. Notre feu ne l'atteignoit pas, ou lui faisait peu de mal, et quand celui-là commencea à se ralentir, alors il nous foudroya par des boulets à ricochets et ses batteries, qui dit-on, avoient jusqu'à des canons de siège. Bennigsen crut pendant longtems n'avoir qu'une affaire de tirailleurs avec un corps de douze mille hommes; mais l'armée Françoise, cachée par le bois, renouvellant sans cesse par des troupes fraiches celles qui combattoient, nous força enfin de lui céder la victoire. Quoiqu'en disent les rapports officiels, nos blessés soutiennent que notre déroute a été complette, et que nous devons avoir perdu en tués et en blessés près de 20000 hommes. Bennigsen cependant n'évalue sa perte qu'à la moitié, mais avoue aussi que nous avons eu presqu'autant de marodeurs, si ce n'est davantage. En réunissant ceux-là aux tués et aux blessés annoncés par Bennigsen, la véritable perte de notre armée est toujours fort considérable, et n'est pas au dessous de celle qu'indiquent nos blessés. Les suites de cette funeste journée ne permettent pas de la croire douteuse: Koenigsberg a été évacué et pris. Bennigsen a du rappeller tous ses corps détachés près de lui, et sans cesse talonné par l'ennemi a du se retirer toujours; il n'a pu se maintenir à Welau, ni derrière la Prégel; il a du se replier sur Tilsit. En y passant le pont, il l'a brulé, et doit se trouver maintenant vis-à vis de Tilsit, de ce côté-çi du Nièmen. Ses forces actuelles n'outrepassent pas à ce qu'on prétend les 60000 hommes; ce nombre suffit à peine pour la défensive. Après la perte de tous nos magasins, avec la difficulté de les renouveller, avec le peu d'envie que doivent avoir généralement nos troupes de continuer à se battre, il n'est plus possible de repprendre l'offensive. Comment pourrions nous donc y songer, quand nous avons tout à craindre, même pour le succés de notre défensive contre un ennemi, fier de ses victoires, fier du bonheur et des talents de ses chefs, et qui nous attaque avec des forces de beaucoup supérieures aux notres. Les débris de la grande armée de Bennigsen, le corps de Tolstoy, si Massena lui accorde la facilité de se retirer, et les deux divisions nouvellement formées

par Labanoff et Gortchakoff, doivent seules maintenant defendre nos frontières et leur intégrité. Nous n'avons point d'armée de réserve; nos milices ne sont pas encore armées et exêrcées; la nouvelle levée de recrues n'est ni rassemblée, ni même ordonnée encore. Jamais notre situation n'a été plus critique: nous n'avons plus à attendre notre salut que de Dieu et de cet attachement que notre bonne nation porte d'une manière aussi prononcée à sa patrie et à ses souverains. La marque signalée de confiance que l'empereur vient d'accorder au prince Dmitri Labanow, est déjà sans doute connue à v. m-té. Je souhaite vivement que la réponse qu'il pourra obtenir, nous parvienne au plutôt et qu'elle soit telle, qu'elle ne nous révolte pas et puisse servir de premier rapprochement pour la paix. Les circonstances au milieu desquelles nous avons à y travailler à présent, nous sont trop désavantageuses, pour que nous puissions persister à vouloir ce que nous voulions. En faisant la paix, si on peut y parvenir encore convenablesment, il ne peut être question par malheur d'autre chose que de la faire la moins onéreuse que possible. Voilà, où nous en sommes! L'agitation et la douleur que j'en éprouve ne sont pas à exprimer, et en y ajoutant le sentiment pénible, dont j'ai été ému en voyant tous nos blessés à Yourbourg, je puis dire, que jamais encore je n'ai passé par une épreuve aussi forte et aussi douloureuse. J'ai oublié de marquer à v. m-té que m-gr le grand duc, pour ne pas augmenter les trophées de l'ennemi, a eu la précaution d'envoyer en dépot à Yourbourg sous une bonne éscorte tous les étendarts qu'il avoit à conserver. Ses deux régimens des gardes à cheval et des houlans se sont distingués et ont beaucoup souffert à Friedland. Yankowitch étant malade, c'est Adam Chartorisky qui y a commandé les gardes à cheval.

Mon coeur trop plein de ce qui l'affecte m'a forcé d'entretenir v. m-té d'objets qui appartiennent au bien général et ne me touchent qu'indirectement. Pour en revenir à ceux qui me regardent personnellement, je vais repprendre du jour de mon arrivée à Yourbourg. J'y suis rentré sur un bâteau, en devant abandonner mes équipages de l'autre côté du Nièmen; ceux-là n'ont pu m'y rejoindre que pendant la nuit. S. m-té l'empereur y a passé pendant que j'y étais: car ayant appris la bataille de Friedland à Olitta, il n'a eu que le tems de voir deux regimens de la division de Labanow et s'est empressé de se rendre à Tauroggen pour y être plus à la portée du théatre de la guerre. Quand je le vis à Yourbourg j'en reçus l'ordre de le suivre à Tauroggen. Arrivé à Tauroggen le surlendemain de grand matin, j'y appris avec surprise que les chevaux de l'empereur étoient déjà attelés et qu'il alloit à Chawel, où il devoit-etre joint par le roi de Prusse. Quand je me présentais à l'empereur à Tauroggen, il me prévint que v. m-té venoit de lui répondre sur les observations que je lui avois fait parvenir de sa part, qu'il m'en parleroit ici et m'ordonna de le suivre. Je partis donc sur le champ, et me voilà à Chawel. J'ai fait dix milles d'Allemagne de Tilsit à Yourbourg, sept de Yourbourg à Tauroggen et 16 de Tauroggen ici. Si je vais encore à Vienne, j'aurai fait d'emblée 100 mille d'Allemagne, pardessus le chemin que j'avais à faire. Celui de Yourbourg par Tauroggen ici n'est qu'un chemin de traverse abominable au milieu d'une contrée de sables, de bois et de collines. Aujourdhui je me suis tiré assez heureusement d'un acci-

dent qui auroit pu me couter fort cher. Impatienté par les mauvais chemins, afin d'arriver plus vite, je quittais ma voiture pour me placer dans le petit britchka de mon courier et par l'inadvertance du paysan qui me conduisoit, le britchka versa de façon que les quatre roues furent en l'air. Sans dormir j'avais les yeux fermés, quand je fus versé et je ne pus employer mes mains pour me rendre ma chûtte moins sensible. Mon bonnet tomba, et je reçus un coup violent au front, audessus de l'oeil droit; la douleur fut si vive que je crus au premier instant le crâne endommagé, mais heureusement j'en suis quitte pour une égratignure et une grande bosse au front. Le britchka et tout ce qui s'y trouvoit me couvrit entièrement; j'étois loin de mes autres voitures, seul sur le grand chemin, n'ayant avec moi qu'un laquais assis à côté du postillon, qui l'un et l'autre n'avoient pas sçu regarder devant eux. Ils eurent beaucoup de peine à me débarasser du fardeau que j'avais sur moi, et j'en eus autant à me remettre sur mes jambes qui ne m'obéissent pas encore et qui dans la chutte n'avoient pas été non plus ménagées. J'ai le front bandé, et la bonté d'acier est le seul remède que j'emplois, éspérant qu'elle me facilitera le moyen de paroître du moins demain chez l'empereur. C'est demain qu'arrive ici le roi de Prusse. Il ne sera accompagné que de son ministre Hardenberg et de son aide de camp Yago. Je ne sais encore rien de la reine et de ses enfans, si elle est encore à Memel, si elle compte y rester ce qui n'est pas à supposer, et où elle doit aller de là.

Je me suis acquitté des ordres de v. m-té près du comte de Tolstoy; elle peut deviner la reponse qu'il m'a faite. Il m'a dit qu'il ne possedoit pas l'art de bien écrire, qu'il étoit embarassé du contenu à donner à ses lettres et qu'il n'avoit pas voulu lui parler d'évenemens qu'elle avoit à aprendre sans lui. Le petit cheval gris, qu'il doit aux bontés de v. m-té, est une bonne et jolie bête; il le monte journellement, et en me le faisant remarquer, il m'a prié de le lui faire savoir.

V. m-té s'étonne que je me suis presque tû vis-à-vis d'elle sur les premiers succés de notre armée après la réprise des hostilités; mais c'est que je ne pouvais pas les envisager comme on le faisoit à Pétersbourg, et ne pouvais pas m'abuser sur leur compte; puisque je regrettois que nous avions constamment perdû l'àpropos de tout ce que nous aurions du faire. Il ne m'a pas été possible de partager la joie que ces succés causoient dans l'éloignement, et leurs suites n'ont que trop prouvé que je n'avais pas tort.

Je ne sais comment témoigner à v. m-té toute ma reconnaissance pour l'éxtrême bonté qu'elle a eue, en daignant se charger d'une lettre de m-me de Litta pour moi. M-me de Litta l'a remplie en grande partie de sa profonde vénération pour elle et de son grand désir que v. m-té sache, combien elle est sensible à toutes ses bontés et combien elle lui est attachée de tout son coeur. Quoique v. m-té se plaigne du chaud qu'elle endure dans son appartement du palais de la Tauride, mais l'air qu'elle y respire et la vue dont elle y jouit, valent mieux que ceux du château d'hiver; et en mon particulier je suis bien aise qu'elle y est déjà. Comme après tout il paroit à présent que l'empereur s'achemine imperceptiblement vers l'époque de son retour à Pétersboug, je me flatte que v. m-té va y gagner aussi l'agrément de pouvoir passer encore deux mois de cet été à Pawlovskoié.

Je prends la liberté de supplier v. m-té de faire envoyer l'incluse au p-ce J. Labanoff; elle contient une autre de son fils que j'ai vu sain et sauf à Yourbourg, où il a conduit les étendarts de son régiment, et il se préparoit à retourner à l'armée le jour même que j'en suis parti.

En priant v. m-té de témoigner à m-me la grande duchesse Cathérine, que je suis parfaitement heureux de savoir qu'elle ne m'oublie pas, je finis par l'assurance du profond respect avec lequel je suis etc.

P. S. J'éspère que v. m-té aura bien reçu la derniére de Tilsit, № 9 du $^{3}/_{15}$ de juin que j'ai éxpédiée par estafette sous l'enveloppe de mes banquiers de Memel et de Pétersbourg. Je lui demande la grâce de me rappeller au souvenir de mon ancienne amie m-lle de Nélidoff et de m-me la c-sse de Liewen.

VIII.

Шавли, $^{8}/_{20}$ Іюня 1807 г.

Государыня,

Я имѣлъ счастье получить три письма отъ в. имп. величества отъ 1, 2-го и 5 Іюня. Первое я получилъ въ Юрбургѣ, второе въ Таурогенѣ, а послѣднее сегодня вечеромъ здѣсь въ Шавляхъ.

Оставляя Тильзитъ, я пожелалъ видѣться съ генераломъ Эссенномъ, не покидавшимъ постели вслѣдствіе своей раны. Тутъ сказали мнѣ, что великій князь [1] внезапно вернулся. Это меня встревожило, и я тотчасъ же къ нему отправился; онъ сообщилъ мнѣ, что доѣхавъ до Инстербурга, онъ уже потерялъ возможность соединиться съ арміей, такъ какъ Французы опустошали окрестности и что онъ вернулся въ Тильзитъ, чтобы тамъ ожидать событій. Я пріѣхалъ въ Юрбургъ на другой день довольно рано; мостъ на Нѣманѣ (сдѣлавшійся необходимымъ по труднымъ обстоятельствамъ настоящаго времени, чтобы служить сообщеніемъ съ главнымъ убѣжищемъ для нашихъ войскъ и въ особенности для нашихъ раненыхъ) былъ еще не готовъ и не могъ быть готовъ скорѣе, какъ чрезъ пятнадцать дней, хотя государь, сознавая всю необходимость этого моста, самъ приказалъ его построить въ концѣ зимы. Четыре плохихъ парома служили единственнымъ средствомъ переправы черезъ рѣку и конечно не были достаточны для множества людей, нуждавшихся въ перевозѣ. Весь Прусскій берегъ былъ загроможденъ нашими ранеными всѣхъ чиновъ, прибывшими изъ подъ Фридланда: одни лежа неподвижно на повозкахъ, другіе пѣшкомъ, они прибывали сюда постоянно въ теченіи нѣсколькихъ дней, и большая часть ихъ принуждена была, безъ всякой помощи и защиты отъ солнечнаго зноя и ночнаго холода, ждать цѣлые дни, пока ихъ перевезутъ въ Юрбургъ, лежащій на другомъ берегу Нѣмана. Юрбургъ небольшой городокъ, населенный Евреями довольно богатыми, не могъ вмѣстить всѣхъ нашихъ раненыхъ: такъ замѣтно число ихъ возрастало. Комендантъ принужденъ былъ по мѣрѣ ихъ прибытія размѣщать ихъ въ сосѣднихъ деревняхъ. Я говорилъ съ полковниками и офицерами главнаго штаба, лежавшими на телѣгахъ среди городскихъ улицъ; имъ со времени битвы еще не были сдѣланы перевязки, хотя многіе изъ нихъ получили весьма опасныя раны. Всѣ они, а особенно небогатые офицеры, жаловались, что имъ не выдано за двѣ трети ихъ скромное жалованье и что у нихъ нѣтъ ни гроша въ карманѣ, чтобы купить кусокъ хлѣба. Всѣ говорили, что въ арміи недостаточно медиковъ и что двухъ или трехъ хирурговъ, бывшихъ въ Юрбургѣ, слишкомъ мало по числу больныхъ, которые требуютъ перевязи и леченья. Всѣ единодушно обвиняли Беннигсена въ томъ, что онъ проигралъ битву при Фридландѣ и погубилъ наши лучшія войска вслѣдствіе своихъ дурныхъ распоряженій, несо-

[1] Константинъ Павловичъ.

образныхъ съ самыми основными правилами военнаго искуства. Наша армія имѣла позади себя рѣку и городъ, а спереди лѣсъ, скрывавшій батареи непріятеля и дѣйствительныя его силы. Наши выстрѣлы или вовсе не доставали до непріятеля или дѣлали ему мало вреда; когда же они перемежались, непріятель громилъ насъ рикошетными пулями и батареями, на которыхъ, какъ говорятъ, были даже осадныя орудія. Бенигсенъ долго полагалъ, что онъ имѣетъ лишь перестрѣлку съ двѣнадцатитысячнымъ корпусомъ; по французская армія, скрытая лѣсомъ, постоянно подкрѣпляла сражавшіяся войска свѣжими силами и принудила насъ наконецъ уступить ей побѣду. Что бы ни говорили оффиціальныя донесенія, но наши раненые утверждаютъ, что пораженіе наше было полное и что мы должны были потерять убитыми и ранеными около 20000 человѣкъ. Бенигсенъ же опредѣляетъ нашу потерю только въ половину; но онъ сознается однакожъ, что у насъ было почти столько же, если не болѣе мародеровъ. Если прибавить ихъ къ убитымъ и раненымъ, какъ ихъ объявляетъ Бенигсенъ, то настоящая потеря нашей арміи все таки оказывается весьма значительна и не ниже той, какую показываютъ наши раненые. Послѣдствія этого пагубнаго дня не позволяютъ считать его сомнительнымъ: Кенигсбергъ очищенъ и взятъ. Беннигсенъ вынужденъ былъ стянуть всѣ отдѣльные корпуса къ себѣ и, преслѣдуемый по пятамъ непріятелемъ, постоянно отступать. Онъ не могъ удержаться ни при Велау, ни за Прегелемъ и долженъ былъ своротить на Тильзитъ; тамъ, перейдя мостъ, онъ сжегъ его, и теперь онъ, вѣроятно, стоитъ противъ Тильзита по сю сторону Нѣмана. Полагаютъ, что силы его въ настоящее время не превышаютъ 60,000 человѣкъ; такое количество едва достаточно для оборонительныхъ дѣйствій. Потерявши всѣ наши запасы, при трудности возобновить ихъ, при общемъ нерасположеніи нашихъ войскъ къ новымъ битвамъ, мы уже не имѣемъ никакой возможности перейти снова къ наступательнымъ дѣйствіямъ; да какъ намъ объ этомъ и мечтать, когда мы должны за все опасаться, даже и за успѣхъ нашей обороны отъ непріятеля, гордаго своими побѣдами, гордаго счастіемъ и талантами своихъ полководцевъ и нападающаго на насъ съ силами гораздо большими чѣмъ наши! Остатки большой арміи Беннигсена, корпусъ Толстого, если только Массена дастъ ему возможность ретироваться, да двѣ вновь сформированныя дивизіи Лобанова и Горчакова должны одни теперь охранять наши границы и ихъ цѣлость. У насъ нѣтъ резервной арміи, наша милиція еще не вооружена и не обучена, новый наборъ рекрутъ не только еще не сдѣланъ, но даже и не объявленъ. Никогда положеніе наше не было такъ затруднительно; намъ остается ожидать спасенія только отъ Бога и отъ этой преданности отечеству и государю, которою въ такой высокой степени одушевленъ нашъ добрый народъ. Отмѣнный знакъ довѣрія оказанный государемъ кн. Димитрію Лобанову (²), конечно, уже извѣстенъ в. им. в-ву. Искренно желаю, чтобъ отвѣтъ, который онъ получитъ, дошелъ бы до насъ какъ можно скорѣе и чтобъ отвѣтъ этотъ не возбудилъ нашего негодованія, напротивъ могъ бы послужить первымъ шагомъ къ миру. Обстоятельства, въ которыхъ мы въ настоящее время должны его заключить, слишкомъ неблагопріятны, чтобы мы могли еще упорствовать въ требованіи того, чего требовали прежде. Заключая миръ, если только есть еще возможность заключить его

(²) Князь Дмитрій Ивановичь Лобановъ Ростовскій (1758-1838), двоюродный братъ князя Александра Борисовича Куракина, впослѣдствіи министръ юстиціи. Онъ уже тогда славенъ былъ своею храбростью и прямотою права. Это былъ одинъ изъ героевъ Очакова и Измаила, весь израненный, но бодрый и дѣятельный. Подробное жизнеописаніе его у Бантыша-Каменскаго, въ Словарѣ изд. 1847 г., составленное отчасти по разсказамъ самаго князя Лобанова о Тильзитскомъ мирѣ.

приличнымъ образомъ, мы, къ несчастью, можемъ позаботиться лишь о томъ, чтобы заключить его на условіяхъ по возможности менѣе тяжкихъ. Вотъ до чего мы дошли! Волненіе и скорбь, ощущаемыя мною, выше всякаго выраженія, а прибавивъ къ этому тяжелое чувство, испытанное мною при видѣ нашихъ раненыхъ въ Юрбургѣ, я могу сказать, что никогда еще я не имѣлъ испытанія столь сильнаго и столь тяжкаго. Я забылъ упомянуть что его выс-во, великій князь, не желая увеличивать трофеи непріятеля, имѣлъ предосторожность отправить въ Юрбургское депо подъ хорошимъ прикрытіемъ всѣ знамена, порученныя его храненію. Два его полка конногвардейцевъ и уланъ отличились, но много потерпѣли при Фридландѣ. По болѣзни Янковича конною гвардіею командовалъ Адамъ Чарторижскій.

Сердце мое, переполненное горестью, заставило меня говорить в. и. в-ву о событіяхъ, относящихся къ государственному благу и только косвенно касающихся меня самого. Чтобы перейти къ тому, что̀ относится лично ко мнѣ, я долженъ возвратиться ко дню моего пріѣзда въ Юрбургъ. Я туда пріѣхалъ въ лодкѣ, экипажи же свои долженъ былъ оставить по ту сторону Нѣмана, и они прибыли только ночью. Е. и. вел—во, государь императоръ, былъ проѣздомъ въ Юрбургѣ въ то время, какъ я пріѣхалъ; потому что, узнавъ въ Олиттѣ о Фридландской битвѣ, онъ успѣлъ только осмотрѣть два полка изъ дивизіи Лабанова и поспѣшилъ прибыть въ Таурогенъ, чтобъ быть ближе къ театру войны. При свиданіи съ государемъ въ Юрбургѣ, я получилъ отъ него приказаніе слѣдовать за нимъ въ Таурогенъ; пріѣхавши на третій день рано утромъ въ Таурогенъ, я съ удивленіемъ узналъ, что лошади для государя были уже готовы и что онъ ѣдетъ въ Шавли, гдѣ къ нему долженъ присоединиться король Прусскій. Во время представленія моего государю въ Таурогенѣ онъ сообщилъ мнѣ, что сейчасъ получилъ отвѣтъ в. и. в—ва на замѣчанія, переданныя вамъ мною отъ имени его вел., что онъ поговоритъ со мною объ этомъ здѣсь и чтобы я за нимъ слѣдовалъ. Я тотчасъ же поѣхалъ, и вотъ я въ Шавляхъ. Я проѣхалъ десять нѣмецкихъ миль изъ Тильзита въ Юрбургъ, семь изъ Юрбурга въ Таурогенъ и 16 изъ Таурогена сюда. Если я еще поѣду въ Вѣну, то я съ разу проѣду еще 100 нѣмецкихъ миль сверхъ того, что̀ уже проѣхалъ. Дорога сюда отъ Юрбурга чрезъ Таурогенъ есть не что иное, какъ отвратительный проселокъ, проходящій по пескамъ и холмамъ. Сегодня я довольно счастливо отдѣлался отъ приключенія, которое могло бы мнѣ стоить очень дорого. Приведенный въ въ нетерпѣніе дурною дорогой, чтобы пріѣхать поскорѣе, я оставилъ карету и пересѣлъ въ маленькую бричку моего курьера; но по оплошности крестьянина, правившаго лошадьми, бричка опрокинулась всѣми четырьмя колесами къ верху. Хоть я и не спалъ, но ѣхалъ съ закрытыми глазами и не успѣлъ воспользоваться руками, чтобы сдѣлать паденіе менѣе чувствительнымъ. Шапка моя свалилась, и я получилъ сильный ударъ въ лобъ, повыше праваго глаза; боль была такъ сильна, что въ первую минуту я опасался поврежденія черепа, но къ счастью я отдѣлался только ссадиной да большой шишкой на лбу. Бричка и все что̀ въ ней лежало накрыли меня совершенно; я былъ далеко отъ другихъ моихъ экипажей, одинъ на большой дорогѣ, имѣя при себѣ лишь одного слугу, сидѣвшаго рядомъ съ ямщикомъ; оба они не съумѣли разсмотрѣть лежавшей передъ ними дороги. Съ большимъ трудомъ высвободили они меня изъ-подъ лежавшей на мнѣ тяжести; не менѣе труда стоило мнѣ также подняться на ноги, которыя все еще не повинуются мнѣ и во время паденія не были пощажены. Я перевязалъ лобъ и, не прибѣгая ни къ какимъ лекарствамъ, кромѣ давле-

нія стали, надѣюсь, что она поможетъ мнѣ представиться завтра государю(³). Завтра пріѣдетъ сюда король Прусскій. Его будутъ сопровождать только министръ его Гарденбергъ и адъютантъ Яго; я еще ничего не знаю о королевѣ и ея дѣтяхъ, въ Мемелѣ они или нѣтъ, думаетъ ли она тамъ остаться, что впрочемъ сомнительно, или нѣтъ, и куда она поѣдетъ оттуда.

Я исполнилъ приказанія в. в.-ва касательно графа Толстаго (⁴). Вы можете отгадать отвѣтъ, который онъ мнѣ далъ. Онъ сказалъ мнѣ, что не обладаетъ искуствомъ красно писать, что затрудняется сочиненіемъ писемъ и не хотѣлъ говорить вамъ о тѣхъ событіяхъ, которыя вы могли узнать безъ него. Сѣрая лошадка, милостиво пожалованная ему в. и. в—вомъ, очень доброе и красивое животное: онъ ѣздитъ на ней ежедневно, и обративъ на это мое вниманіе, просилъ меня сообщить объ этомъ в. и. в—ву.

Вы удивляетесь, что я почти умолчалъ передъ в. и. в. о первыхъ успѣхахъ нашей арміи по возобновленіи военныхъ дѣйствій. Но я не могъ смотрѣть на нихъ тѣми глазами, какими смотрятъ въ Петербургѣ, такъ какъ не могъ обманываться въ этомъ отношеніи; я жалѣлъ о томъ, что мы постоянно упускали удобный случай сдѣлать то, что слѣдовало, а потому и не могъ раздѣлять радость, возбуждаемую этими успѣхами вдали; ихъ послѣдствія слишкомъ ясно доказали, что я не ошибался.

Не нахожу словъ выразить мою признательность в. в-ву за милостивое доставленіе письма отъ г-жи Литты. Письмо это преимущественно содержитъ выраженія глубокаго къ вамъ почтенія и желаніе, чтобы в. и. в-во знали, какъ сильно она чувстуетъ всѣ ваши благодѣянія и въ какой степени она предана вамъ всѣмъ сердцемъ. Хотя в. в-во жалуетесь, что въ вашихъ комнатахъ Таврическаго дворца вы терпите отъ излишней жары, но воздухъ, которымъ вы дышите, и виды, которыми пользуетесь, гораздо лучше чѣмъ въ Зимнемъ Дворцѣ, и я съ своей стороны очень радъ, что вы уже тамъ. По всему видно, что государь незамѣтно приближается къ эпохѣ своего возвращенія въ Петербургъ, а потому я льщу себя надеждою, что при этомъ ваше в-во будете имѣть удовольствіе провести еще два мѣсяца нынѣшняго лѣта въ Павловскомъ.

Осмѣливаюсь просить в. в-во отправить прилагаемое письмо князю Як. Лобанову; тамъ есть еще письмо къ нему отъ его сына, котораго я видѣлъ здрава и невредима въ Юрбургѣ, куда онъ провожалъ знамена своего полка; онъ готовился вернуться въ армію въ тотъ самый день, какъ я выѣхалъ изъ Юрбурга.

Прося в. и. в-во заявить великой княжнѣ Екатеринѣ, что я вполнѣ счастливъ узнать, что она не забыла меня, оканчиваю увѣреніемъ въ моемъ глубокомъ почтеніи, съ которымъ имѣю честь быть и пр.

P. S. Надѣюсь, что в. в-во получили послѣднее мое письмо изъ Тильзита, № 9 отъ ³/₁₅ іюня, которое я отправилъ съ эстафетою въ конвертѣ моихъ банкировъ Мемельскаго и Петербургскаго. Прошу в. в-во, благоволите напомнить обо мнѣ старому моему другу г-жѣ Нелидовой и графинѣ Ливенъ.

(³) Передряга должна была быть тѣмъ чувствительнѣе, что ее потерпѣлъ человѣкъ, привыкшій къ самому утонченному образу жизни, обыкновенно ходившій въ бархатѣ, весь осыпанный бриліантами и разъѣзжавшій по Петербургу на шестернѣ съ попонами изъ леопардовыхъ шкуръ!

(⁴) Вѣроятно, обергофмаршала графа Николая Александровича, находившагося тогда при государѣ.

IX.

à Schawel le ¹⁰/₂₂ de juin, 1807.

Je dois encore rendre compte à v. m-té, également par ordre de l'empereur, d'un entretien particulier que j'ai eu ce soir avec lui, avant qu'il eut appris la conclusion de l'armistice. En l'informant de la lettre de v. m-té du 7 que j'avais reçu aujourd'hui, je lui

ai dit les inquiètudes qu'elle avoit euë, ayant resté quatre jours sans nouvelles de sa part, tandis que les bruits de la ville annoncoient qu'une bataille sanglante avoit eu lieu. Il me repondit que ces bruits qui regardoient la bataille de Heilsberg n'avoient pu venir que d'Oserow, aide de camp de m-gr le grand duc qui sachant sa femme en couche avoit obtenu la permission du grand duc d'aller la voir; que le grand duc le lui avoit permis de son propre chef; que des permissions et des absences de ce genre étoient du plus mauvais éxemple pour l'armée, et que quand elles avoient été accordées une fois, qu'il étoit difficile de les refuser ensuite à d'autres officiers qui pouvaient être aussi dans le cas de faire des demandes pareilles. Il ajouta qu'il écrivoit toujours très éxactement à v. m-té, et ne manquoit pas de lui communiquer en originaux tous les rapports qu'il recevoit sur nos succés un peu conséquents, et même qu'il lui avoit envoyé le rapport de Bennigsen sur la bataille de Heilsberg le lendemain du jour qu'il l'avoit eu. A cette occasion il me récapitula toutes les raisons qui l'engageoient à désirer la paix, et qui depuis longtems sont si profondément gravées dans mon coeur, en disant que nous avions perdu un nombre éffrayant d'officiers et de soldats, que presque tous nos généraux, et surtout les meilleurs d'entr'eux étoient blessés ou malades; qu'il n'y avoit plus à l'armée que cinq à six lieutenants-généraux, lesquels Gortschakoff, Ouvarow, Gallitzin, qui n'avoient ni éxpérience, ni talens militaires, et par conséquent qu'il manquoit à présent de chefs instruits, capables de commander les trouppes et des corps détachés; qu'il lui étoit impossible (ce qui est une vérité incontestable) de continuer la guerre seul, et n'etant pas soutenu par ses alliés; que l'Angleterre s'étoit mal conduite dès le commencement, et qu'à présent elle venoit de donner la promesse insignifiante beaucoup d'un corps auxiliaire de dix à douze mille hommes sans déterminer au juste le tems où elle le feroit, et quand que ce corps arriveroit ce seroit déjà trop tard; que le lord Gower, chargé de cette assurance, avoit aussi éxpliqué que l'Angleterre n'étoit pas en état de disposer de plus de deux millions deux cent mille livres sterling par an en faveur de ses liaisons sur le continent et que cette somme devoit être partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche; qu'un secours pecuniaire d'aussi peu de valeur ne pouvoit pas l'aider dans les grandes dépenses qu'il avoit à supporter; qu'il se flattoit que la France ne voudroit pas entamer ses frontières, et que pour faire restituer à la Prusse ses possessions il avoit à offrir des équivalents par la Moldavie, la Walachie et les sept iles Ionniennes; enfin qu'il y avoit des circonstances, où il falloit songer de préférence à sa propre conservation, et ne suivre d'autres régles que le bien de l'état: ce qui est aussi une bien grande vérité. J'osai lui parler des plaintes des officiers blessés que j'avais vu à Yourbourg, qu'eux et l'armée en général n'avoient pas été payés depuis deux tièrsaux. Il s'écria que cet abus n'aurait jamais du éxister, qu'il avoit toujours fait passer à l'armée des sommes considérables et suffisantes et que c'étoit une preuve de plus de la mauvaise géssion des employés et des malversations du général Bennigsen, qui formoit une fortune aux dépenses de la caisse de l'armée, en favorisant aveuglement un livrancier-Juif, nommé Mérowitsch, dont le frère voulu suborner le sécretaire du c-te Liewen l'hiver dernier; que m-me de Bennigsen portoit

son mari à toutes ses mesures d'avarice et que Merowitsch captivoit sa protection par des présents continuels et avérés; qu'il ne pouvoit comprendre comment on avoit une si grande opinion de Bennigsen dans la capitale; qu'il n'étoit nullement consideré à l'armée, et qu'un chacun le trouvoit mou et sans énergie dans le commandemant; qu'il ne faisoit que reculer après ses batailles, au lieu d'avancer comme le soldat russe y étoit accoutumé et comme Souworoff le faisoit toujours; et que ce n'étoit pas à lui et à ses prétendus talents, mais uniquement à l'intrépidité de nos troupes que nous devions nos victoires à Pultusk et à Eylau.

L'empereur avoit pris la résolution de retourner à Tauroggen pour faciliter la négociation de l'armistice. A présent que l'armistice est conclu, il y est toujours allé, et c'est pour diriger et presser mieux la négociation du traité de paix définitif. Il ne s'est fait accompagner que de Budberg, de Tolstoy, et de Liewen. Le reste de la suite reste ici; et il m'a ordonné de faire sans lui les honneurs de sa table au lord Gower, qui a demandé avec importunité de venir ici de Memel, et qui va nous arriver bien mal-à-propos pour lui. L'empereur compte revenir ici dans peu; probablement ce ne sera que pour passer en retournant à Pétersbourg; il m'a dit que ce sera alors qu'il me munira de ses derniers ordres pour Vienne.

Notre armée a passé le pont sur le Nièmen près de Tilsit, et après l'avoir brulé elle s'est portée sur l'autre bord de la rivière. Mais l'activité de Bonaparte est si grande, qu'il est déjà avec toutes ses forces à Tilsit, où il loge dans la même maison qu'y occupoit l'empereur; et plusieurs de ses corps se sont avancés sur différents points jusqu'au Nièmen, et entr'autres, à ce qu'on dit, jusqu'à Kedoullen qui est vis-à-vis de Yourbourg. Ce dernier endroit est sans aucune défense et se trouve être à présent le depôt de tous nos blessés à la funeste journée de Friedland. Que de raisons donc pour faire cesser notre état de guerre et nous arranger au plutôt avec la France!

Le roi de Prusse, ayant à sa suite le maréchal de Kalckreuth, son ministre Hardenberg et son aide de camp Yago, part demain de grand matin pour réjoindre l'empereur à Tauroggen. Ce sera le maréchal de Kalckreuth qui négociera pour son maître avec Bonaparte.

IX.

Шавли, $^{10}/_{22}$ Іюня 1807.

Я долженъ еще донести в. вел-ву., то же по приказанію государя, о конфиденціальномъ разговорѣ, который я имѣлъ съ нимъ нынѣшній вечеръ, прежде чѣмъ было извѣстно о заключеніи перемирія. Сообщая государю о письмѣ в. в-ва отъ 7 числа, полученномъ мною сегодня, я ему сказалъ, что вы безпокоитесь, не получая четыре дня отъ него никакого извѣстія, между тѣмъ какъ, по городскимъ слухамъ, битва была кровопролитная. Государь отвѣчалъ, что слухи о Гейльсбергской битвѣ не могли быть распущены никѣмъ, кромѣ какъ адъютантомъ великаго князя Озеровымъ [5], который выпросилъ себѣ у в. к. позволеніе повидаться съ женою по случаю ея родовъ; что великій князь далъ Озерову это позволеніе самовольно; что позволенія и отлучки подобнаго рода даютъ самый дурной примѣръ войску: если они ужъ однажды допущены, то потомъ трудно отказать другимъ офицерамъ, которые могутъ обращаться съ подобною же просьбою. Государь прибавилъ, что онъ всегда извѣщалъ в. в-во весьма точно обо всемъ и сообщалъ даже въ подлинникѣ получаемыя имъ донесенія о нашихъ

---

(5) Ср. Р. Архивъ 1867, стр. 521, 558 и 782, въ Запискахъ гр. Комаровскаго.

наиболѣе важныхъ успѣхахъ и даже послалъ вамъ донесеніе Бенигсена о Гейльсбергской битвѣ на другой день по полученіи. При этомъ случаѣ государь исчислилъ мнѣ всѣ основанія, заставляющія его желать мира, и которыя давно уже глубоко начертаны въ моемъ сердцѣ; онъ говорилъ, что мы потеряли ужасающее число офицеровъ и солдатъ, что всѣ наши генералы, и въ особенности лучшіе, ранены или больны; что въ арміи только пять-шесть генералъ-лейтенантовъ, которые напр. Горчаковъ, Уваровъ и Голицинъ не имѣютъ ни опытности, ни военныхъ талантовъ, и что слѣдовательно у насъ нѣтъ свѣдущихъ начальниковъ, способныхъ командовать войсками и отдѣльными корпусами, и ему невозможно, что̀ совершенно неоспоримо, продолжать войну одному, безъ помощи союзниковъ; что Англія ведетъ себя дурно съ самаго начала и теперь дала весьма незначительное обѣщаніе выставить войско въ 10—12 тысячъ, не опредѣляя съ точностію къ какому сроку, и это войско прійдетъ уже слишкомъ поздно; что лордъ Гауеръ, уполномоченный на это обѣщаніе, прибавилъ также, что Англія въ состояніи располагать лишь 2 мил. 200 тыс. фунтовъ стерлинговъ въ годъ для поддержки своихъ связей на материкѣ, и что эту сумму должно распредѣлять между Россіей, Пруссіей и Австріей; что такое незначительное денежное пособіе не облегчитъ государя въ большихъ издержкахъ, которыя онъ долженъ принять на себя; что онъ льститъ себя надеждою, что Франція не захочетъ измѣнять наши границы и что для вознагражденія Пруссіи за ея владѣнія онъ полагаетъ предложить равносильныя въ видѣ Молдавіи, Валахіи и 7 Іоническихъ острововъ; что наконецъ бываютъ обстоятельства, въ которыхъ нужно думать преимущественно о самосохраненіи и не руководствоваться никакими правилами кромѣ мысли о благѣ государства: это также величайшая истина.—Я осмѣлился передать государю жалобы раненыхъ офицеровъ, видѣнныхъ мною въ Юрбургѣ (6), на неуплату имъ и вообще всей арміи жалованья за 2 трети. Государь воскликнулъ, что этого никогда бы не должно быть, что онъ всегда препровождалъ въ армію значительныя суммы, достаточныя на ея нужды, и что это служитъ новымъ доказательствомъ дурнаго управленія чиновниковъ (7) и казнокрадства ген. Бенигсена, который богатѣлъ на счетъ войсковыхъ суммъ, слѣпо покровительствуя поставщика изъ Евреевъ Меровича, братъ котораго прошлою зимою хотѣлъ подкупить секретаря графа Ливена; что г-жа Бенигсенъ (8) подвигаетъ своего мужа на всѣ любостяжательныя дѣйствія и что Меровичъ пріобрѣлъ ея протекцію, какъ это доказано, безпрерывными подарками; что онъ понять не можетъ, какимъ образомъ о Бенигсенѣ имѣютъ въ столицѣ такое высокое мнѣніе; что его ни мало не уважаютъ въ арміи, всѣ находятъ вялымъ и слабымъ въ управленіи; что онъ послѣ каждой битвы только все отступаетъ, вмѣсто того, чтобъ итти впередъ, какъ привыкъ Русскій солдатъ и какъ это всегда дѣлалъ Суворовъ, и что нашими побѣдами при Пултускѣ и Эйлау мы обязаны не ему и его мнимымъ талантамъ, а единственно доблести нашихъ войскъ.

Государь принялъ рѣшеніе возвратиться въ Таурогенъ, чтобъ облегчить заключеніе перемирія; теперь, когда перемиріе уже заключено, онъ все таки отправился туда, для того, чтобы лучше направить и ускорить составленіе окончательнаго мирнаго трактата. Онъ взялъ съ собою только Будберга, Толстаго и Ливена. Остальная часть свиты осталась здѣсь. Государь поручилъ мнѣ въ свое отсутствіе пригласить къ царскому обѣду

(6) Сличи показаніе К. Н. Батюшкова въ Р. Архивѣ 1867 стр. 1356.

(7) Извѣстно, что послѣ Тильзита провіантскіе чиновники лишены были мундира, ср. въ Запискахъ Мертваго, стр. 239 (Р. Архивъ 1867 года)

(8) Екатерина Ѳаддеевна дочь, дворянина гродненской губерніи Ѳаддея Романовича Андржейковича.

лорда Гауера, который безотвязно напрашивался пріѣхать сюда изъ Мемеля и пріѣдетъ очень въ невыгодную для себя пору. Государь располагаетъ скоро вернуться сюда, вѣроятно только проѣздомъ въ Петербургъ; онъ сказалъ, что тогда онъ и снабдитъ меня послѣдними приказаніями для Вѣны.

Наша армія перешла мостъ на Нѣманѣ близь Тильзита, и сжегши мостъ, стала на другомъ берегу рѣки. Но быстрота Бонапарта такъ велика, что онъ уже въ Тильзитѣ со всѣми своими силами и помѣстился въ томъ самомъ домѣ, который занималъ государь (⁸); многіе изъ его корпусовъ выступили впередъ на разныхъ пунктахъ даже до Нѣмана, и между прочимъ, какъ говорятъ, до Кедуллена, лежащаго противъ Юрбурга, который остается безъ всякой защиты, а между тѣмъ въ настоящее время служитъ убѣжищемъ всѣхъ нашихъ, раненныхъ въ гибельный Фридландскій день. И такъ сколько основаній прекратить военныя дѣйствія и уладить съ Франціей какъ можно скорѣе!

Король Прусскій со свитою, состоящею изъ маршала Калькрейта и министра Гарденберга, съ его адъютантомъ Яго, уѣзжаетъ завтра рано утромъ, чтобы встрѣтиться въ Таурогенѣ съ государемъ. Вести переговоры съ Бонапартомъ отъ лица своего государя будетъ маршалъ Калькрейтъ.

X.

à Schawel, le $^{10}/_{22}$ de juin, 1807.

Madame,

Au milieu des angoisses que nous donnoit notre situation politique après les derniers désastres de notre armée, du sein des plus cruelles inquiètudes, nous voilà transportés dans la plus grande joie! Dieu a veillé sur la Russie, sur la personne et la gloire de l'empereur votre fils! Le sang ne coulera plus, les calamités qui affligeoient l'humanité et l'Europe entière vont cesser; la Russie n'aura qu'à regretter les braves trouppes qu'elle a perdu, mais leur bravoure lui a acquis une gloire nouvelle, et en recouvrant sa tranquillité elle conserve toute sa puissance et toutes ses frontières. Personne ne peut y prendre plus de part que v. m-té i-le: qu'elle me permette donc de lui en adresser mes vives félicitations.

C'est par ordre éxprés de s. m-té l'empereur, que je l'informe qu'il y a une heure, quand il alloit monter déjà en voiture pour se rendre de nouveau pour quelques jours à Tauroggen, qu'un officier des gardes de Semenofski, éxpédié en courier par le p-ce Dmitrey Lobanoff lui a apporté l'agréable et heureuse nouvelle qu'il vient de signer à Tilsit avec le maréchal Berthier un armistice pour la durée d'un mois, pendant lequel on doit travailler à la confection du traité de paix définitif. La convention de l'armistice est absolument telle que nous pouvions la souhaiter: il n'y est question d'aucune garantie pour la France, d'aucune cession des trois forteresses Prussiennes qu'elle avoit commencé à demander pour sa sureté; le Nièmen et la Narew sont indiquées pour limites aux contrées occupées par les deux armées. Le roi de Prusse doit envoyer son plénipotentiaire pour traiter séparement. L'empereur m'a aussi ordonné de marquer à v. m-té qu'il lui écrira avec détail sur cet évenement, si peu attendu et si important, et qu'il lui enverra tous les papiers qui le concernent, d'abord après son arrivée à Tauroggen.

Il n'y a sorte de prévenances et de politesses qu'on n'ait temoignées au p-ce Labanoff au quartier-général françois, dès la première fois qu'il y a été. Berthier lui a dit sans hésiter que Bonaparte ne désiroit rien tant que de

(⁸) Точно также, какъ въ іюлѣ 1812 года въ Вильнѣ.

faire la paix avec la Russie et de vivre toujours en paix et en alliance avec l'empereur. Labanoff y repondit que l'empereur par ses sentimens d'humanité désiroit aussi lui-même la paix, mais qu'elle dépendoit des conditions qui avoient à l'établir et que si celles-là n'étoient pas acceptables, qu'alors il préféreroit de continuer à employer toutes les forces que la Providence lui a confiées pour soutenir sa dignité et celle de sa couronne. Berthier repliqua, qu'il ne devoit pas se permettre une idée pareille, qu'il devoit l'éloigner entièrement de son ésprit en traitant avec lui, que Bonaparte et toute la France savoient respecter une nation aussi brave que la nation Russe, et que la Russie n'auroit aucun sacrifice à faire. Enfin l'armistice a été conclû. Votre majesté en sera certainement contente! Il est un prélude propice et certain du traité de paix qui va le suivre.

Labanoff marque aujourd'hui entr'autres à l'empereur que Bonaparte l'a appellé chez lui, qu'il l'a admis à son diner, qu'il l'a gardé plus de cinq heures en l'entretenant toujours avec beaucoup de feu et de gaieté, et que pendant le diner il a versé du champagne dans son verre et le sien en lui proposant de boire ensemble à la santé de notre empereur, et qu'en en faisant les plus grands éloges il a ajouté qu'il l'avoit toujours éstimé, qu'il avoit toujours désiré son amitié, et qu'il ne demandoit pas mieux que de la lui prouver en faisant avec lui une aillance utile aux deux empires et nécessaire au repos de l'Europe.

V. m-té daignera convenir que rien de plus heureux ne pouvoit nous arriver. Le Ciel nous accorde Sa bénédiction, et cette faveur dans l'époque la plus critique où se soit jamais trouvée la Russie! Abandonnés, ou pas du tout soutenus autant que nous devions l'être, par nos alliés, nous avions à soutenir seuls tout le fardeau d'une guerre que nous ne pouvions faire qu'avec le concours éfficace de l'Angleterre et de l'Autriche: nous manquions d'argent, de provisions, d'armes; nos trouppes après les pertes qu'elles avoient subi ne pouvoient être renouvellées qu'aux dépens de notre population et encore les nouvelles recruës n'auroient-elles pas d'abord remplacés nos vieux soldats; nous avions devant nous, sur nos frontières, un ennemi victorieux, avec des forces trois fois plus considérables que les notres, qui n'avoient à faire qu'un pas en avant pour entrer dans nos provinces polonaises, où couve le feu de l'insurrection, et qui étoient toutes prêtes à le recevoir et à s'insurger! Qu'avions nous à lui opposer? Les débris d'une grande armeé, decouragée par tout ce que les généraux lui ont fait souffrir; une désorganisation parfaite dans nos moyens et nos ressources; aucun espoir de succés, et aucune utilité quelconque dans tous les sacrifices aux quels nous aurions pu encore nous obstiner! Ce tableau, éxactement vrai, où rien n'est partial ou exageré, suffit pour nous faire sentir combien nous sommes heureux de sortir aussi avantageusement de cette lutte penible et dangereuse, où nous étions engagés. Je ne puis douter que v. m-té n'en partage avec moi la conviction.

Ayant trouvé m-r de Budberg à mon arrivée ici, pénétré des revers qu'avoient éssaiés nos armes et de ceux que nous redoutions à la suite de ceux-là, j'aime à croire qu'il est intérieurement revenu de cette tenacité en faveur de la continuation de la guerre que je regrettois tant en lui, et qu'il ne voudra pas entraver notre prompte réconcilia-

tion avec la France si bien commencée par Labanoff.

Comme je connois les sentimens de m-me la grande duchesse Cathérine, je suis persuadé du bonheur qu'elle épprouvera en apprenant la bonne nouvelle que je donne à v. m-té et par attachement pour elle, j'en jouis d'avance.

La paix que nous allons conclure, puisse-t-elle être aussi longue et durable que tout semble le présager? Il n'y a pas un mot encore des Turcs, mais il est probable qu'un des articles de notre paix avec la France les regardera, et ne manquera pas de les faire renoncer à leurs dispositions hostiles contre nous.

X.

Шавли, 10/22 Іюня, 1807.

Государыня,

Среди душевныхъ страданій, причиненныхъ нашимъ политическимъ положеніемъ послѣ послѣднихъ несчастій нашей арміи, вдругъ мы переходимъ отъ самаго тяжкаго безпокойства къ самой сильной радости. Богъ бодрствовалъ надъ Россіею, надъ особою и славою царя, вашего сына! Кровь не будетъ больше литься, бѣдствія, удручавшія человѣчество во всей Европѣ, прекращаются; Россіи остается только сожалѣть о погубленныхъ храбрыхъ войскахъ, но ихъ доблесть доставила ей новую славу и, пріобрѣтая миръ, она сохраняетъ свое могущество и неприкосновенность границъ. Никто не можетъ принимать въ этомъ болѣе участія, какъ ваше и. в-во, почему позвольте мнѣ принести вамъ мое усерднѣйшее поздравленіе.

Я извѣщаю васъ объ этомъ по особому приказанію его в-ва государя императора. Назадъ тому часъ, когда государь уже садился въ экипажъ, чтобы снова отправиться на нѣсколько дней въ Таурогенъ, одинъ офицеръ Семеновской гвардіи, посланный курьеромъ отъ князя Димитрія Лобанова, привезъ пріятное и счастливое извѣстіе, что князь и маршалъ Бертье подписали въ Тильзитѣ перемиріе на мѣсяцъ, впродолженіи котораго будутъ работать надъ составленіемъ окончательнаго мирнаго трактата. Условія перемирія таковы, лучше какихъ мы не могли бы и желать: отъ Россіи не требуютъ никакихъ обезпеченій для Франціи, ни уступки трехъ Прусскихъ крѣпостей, которыхъ Франція начинала было требовать для своей безопасности; Нѣманъ и Наревъ назначены границами раіоновъ, занимаемыхъ обѣими арміями. Прусскій король долженъ прислать своего полномочнаго посланника для отдѣльныхъ переговоровъ. Государь приказалъ мнѣ также прибавить, что онъ будетъ в. в-ву писать подробно объ этомъ столь мало ожиданномъ и столь важномъ событіи и пришлетъ вамъ всѣ бумаги, къ оному относящіяся, тотчасъ по возвращеніи въ Таурогенъ.

Князя Лобанова осыпали всѣми родами предупредительности и учтивостей въ главной французской квартирѣ, какъ только онъ туда прибылъ. Бертье сказало ему прямо, что Бонапартъ ничего такъ не желаетъ, какъ заключить миръ съ Россіей и жить всегда въ мирѣ и союзѣ съ государемъ. Лобановъ отвѣчалъ, что государь, по чувству человѣколюбія, и самъ тоже желаетъ мира; но оный зависитъ отъ условій, на которыхъ его заключатъ, и если они будутъ неудобопріемлемы, то государь предпочтетъ употребить всѣ силы, ввѣренныя ему Провидѣніемъ, для поддержанія достоинства своего и своей короны. Бертье отвѣчалъ, что не должно допускать къ себѣ и мысли объ этомъ, что князь долженъ удалить ее совершенно изъ головы при разговорѣ съ нимъ, что Бонапартъ и вся Франція умѣютъ уважать столь доблестный народъ, какъ народъ Русскій и что Россія не должна будетъ дѣлать никакихъ жертвъ. Наконецъ перемиріе было заключено. В. вел-во навѣрно будете имъ довольны. Это благопріятный и вѣрный

предвѣстникъ мирнаго трактата, который за нимъ послѣдуетъ.

Лобановъ сегодня расказывалъ между прочимъ государю, что Бонапартъ пригласилъ его къ обѣду и удержалъ его у себя пять часовъ слишкомъ, ведя постоянно бесѣду съ большимъ одушевленіемъ и веселостью; во время обѣда налилъ шампанскаго себѣ и ему и предложилъ выпить за здоровье нашего государя и, говоря о немъ съ величайшею похвалою, прибавилъ, что онъ всегда уважалъ его, всегда искалъ его дружбы и союза, полезнаго для обѣихъ имперій и необходимаго для спокойствія Европы.

В. в—во согласитесь, что ничего болѣе счастливаго для насъ не могло случиться. Небо послало намъ благословеніе и оказало покровительство въ самую трудную пору, въ какой только Россія находилась когда либо. Оставленные или неподдержанные нашими союзниками, какъ это было, мы должны были одни нести всю тяжесть войны, которую мы могли бы вести лишь при дѣятельномъ пособіи Англіи и Австріи; у насъ не было ни денегъ, ни продовольствія, ни оружія; наши войска, послѣ испытанныхъ ими потерь, могли быть пополнены только насчетъ нашего народонаселенія, и рекруты на первой разъ не могли бы замѣнить нашихъ старыхъ солдатъ; мы имѣли передъ собою, у нашихъ границъ, побѣдоноснаго непріятеля, съ силами втрое бòльшими, чѣмъ наши собственныя; ему оставалось сдѣлать одинъ шагъ впередъ, чтобы вступить въ наши Польскія провинціи, гдѣ тлѣетъ огонь возстанія и которыя совершенно готовы принять непріятеля и отложиться! А мы чтò могли ему противопоставить? Остатки большой арміи, лишенные всякой бодрости вслѣдствіе всего, чтò армія должна была вытерпѣть отъ ошибокъ ея предводителей; совершенное разстройство средствъ и субсидій; полную безнадежность успѣха и совершенную безпомощность всякихъ пожертвованій, къ какимъ бы мы ни продолжали прибѣгать! Эта картина, совершенно вѣрная, въ которой ничего не преувеличено, достаточно убѣждаетъ, какъ мы счастливы, что вышли съ такою выгодою изъ этой трудной и опасной борьбы, въ которую вовлеклись. Не сомнѣваюсь, что ваше в—во раздѣляете мое убѣжденіе.

По пріѣздѣ моемъ сюда я нашелъ Будберга ([10]) вполнѣ озабоченнымъ тѣми неудачами, которыя испытало наше оружіе, и тѣми, которыхъ мы должны вслѣдствіе того еще опасаться въ будущемъ; почему я охотно думаю, что Будбергъ совершенно отказался отъ упорнаго мнѣнія въ пользу войны, которое мнѣ было такъ жаль въ немъ видѣть, и что онъ не будетъ перечить нашему внезапному сближенію съ Франціей, которое такъ хорошо начато Лобановымъ.

Зная образъ мыслей великой княжны Екатерины, я увѣренъ, что извѣстіе, сообщаемое мною в. в-ву, принесетъ и ей большое удовольствіе, и по моей къ ней преданности я заранѣе этому радуюсь.

Миръ, который мы заключимъ, будетъ ли такъ продолжителенъ и проченъ, какъ это кажется? Еще ничего не говорено о Турціи; но вѣроятно одинъ изъ пунктовъ мирнаго трактата съ Франціей будетъ касаться и Турціи и конечно принудитъ ее оставить враждебныя отношенія къ намъ.

XI.

à Schawel, le 14 juin, 1807.

Madame,

Je n'ai pas à me reprocher de ne pas m'être acquitté de mon devoir envers v. m-té i-le. Je m'en suis fidelement acquitté d'après tous les sentimens sacrés qui m'attachent à elle. Je ne lui ai rien tu de tout ce que j'ai entendu et pu juger moi même de l'état où j'ai trouvé nos affaires, de la situa-

([10]) Тогдашняго министра иностранныхъ дѣлъ.

tion de notre armée, des tristes évenements auxquels ces derniéres opérations ont donné lieu; des suites qui pouvoient en resulter, des moyens et des ressources qui nous restoient pour continuer la guerre, des considérations multipliées à l'infini et des puissantes raisons qui nous faisoient un besoin urgent de la paix, et nous en commandoient le désir. Je ne puis rien ajouter à tout ce que j'en ai dit, j'en ai tracé à v. m-té à différentes reprises le tableau le plus énérgique. Elle a pu voir que ma conviction étoit celle des personnes à qui j'avois à parler, et que la leur sur l'objet majeur qui doit nous occuper tous maintenant étoit la mienne. Je dois croire que mes dernières lettres n'étoient pas entre les mains de v. m-té i-le, quand elle m'a fait l'honneur d'ecrir le 11 du courant: puisque je vois avec peine, que les nouvelles qui lui étoient parvenues alors contribuaient encore à l'induire en erreur. Je suppose qu'alors elle ne savoit que la bataille de Geilsberg, qu'elle ignoroit que le lendemain Bennigsen tourné par l'énnemi a été continuellement forcé par lui à des marches retrogrades, à des pertes sensibles, enfin à la funeste bataille de Friedland, où il est inculpé avec justice dans toutes les dispositions qu'il y avoit faites, et ensuite à sa retraite par Tilsit, audelà du Nièmen. Elle se livre à l'éspérance par le contenu du rapport de Bennigsen, mais tous ses rapports à l'empereur étoient fallacieux, conçus en termes généraux et n'apprenant rien de positif et de détaillé sur ce qu'il avoit à lui faire connoître du nombre éffectif de ses trouppes et de la perte qu'elles subissoient graduellement en tués, en blessés et en marodeurs. Il a le reproche général d'être trop indifférent à la tenue, à la conservation et à l'emploi der trouppes qui lui sont confiées. Je ne sais comment on a pu dire à v. m-té que Koenigsberg a été incendié; ce que nous savons de cette malheureuse ville, c'est que l'ennemi, après l'avoir prise, en a éxigé une contribution de deux millions d'ecus, et ne s'y est porté au reste à aucun éxcés. Je ne puis cacher à v. m-té que les François ne dévastent pas les contrées où ils font la guerre, et que les Prussiens, même ceux qui ne s'entendent pas du tout à la politique, s'en plaignoient beaucoup moins que de nous.

Après l'heureuse nouvelle de l'armistice et le départ de l'empereur pour Tauroggen, nous ne savons rien ici de tout ce qui se passe. Nous vivons à Schawel, Czartoriski, Novossillzow, Hagarin, Albedil et moi, dans une parfaite ignorance sur l'importante négociation qui doit être maintenant sur le tapis. Nous attendons avec une vive impatience le retour de l'empereur et la conclusion de la paix, en désirant que celle-là soit honorable et avantageuse à la Russie. Il paroit qu'elle le sera, et qu'on peut l'éspérer d'après les procédés et toutes les paroles de Bonaparte et de ses generaux connues jusqu'à prèsent. — Nous avons eu ici hier Bekleschеff qui avoit obtenu la permission de l'empereur de venir prendre en personne ses ordres sur des mesures qu'il jugeoit nécéssaires pour garantir dans ce moment nos ports de la Baltique contre toute entreprise de l'ennemi entreprenant que nous avions à combattre. Il a continué son voyage jusqu'à Tauroggen et comme il est probable que l'empereur daignera l'entretenir en particulier, Bekleschеff ne manquera pas de lui faire connoître toute la plénitude de ses inquiètudes sur la continuation de la guerre et de ses desirs les plus motivés et les plus per-

suasifs de la paix. Il pense aussi, et il le pense hautement, qu'il est bien tems, que nous ne songions qu'à nous seuls, que nous nous appercevions combien nos fautes en politique nous ont déjà été nuisibles, et que nous cessions de nous sacrifier aveuglement aux uniques intérêts d'alliés, qui, au lieu de nous assister, autant qu'ils l'auroient du, ne songent qu'à leurs propres convenances et sont toujours prêts à nous abandonner à notre propre sort. C'est l'opinion de Bekleschеff, et elle doit être du plus grand poids, quand on se rappelle de son attachement pour son pays et des preuves qu'il a données de son caractère ferme et loyal.

La manière dont j'éxiste depuis plus de trois semaines est en vérité plus pénible à supporter, que toutes les douleurs de la goutte dont j'ai eu à souffrir pendant plus de trois mois de cet hiver. Je suis consumé d'ennui, d'angoisses, d'inquiètudes, d'impatience, et j'éprouve que des toutes les souffrances, aux quelles les pauvres humains sont assujetis, les souffrances morales sont les plus cruelles. Ici nous ne faisons que dormir, manger et jouer au boston; nous ne pouvons pas même nous promener et nous donner de l'éxêrcice, parcequ'il fait froid et qu'il pleut tous les jours.

Je me mets aux pieds de m-me la grande duchesse Cathérine et je suis avec le plus profond respect etc.

XI.

Шавли, 14 іюня 1807

Государыня,

Не могу упрекнуть себя, что я не исполнилъ своей обязанности предъ в. и. в.: я ее исполнилъ вѣрно, сообразно съ священными чувствами, которыя я къ вамъ питаю. Я ничего не утаилъ отъ васъ изо всего что̀ я слышалъ и что̀ могъ самъ сообразить о положеніи нашихъ дѣлъ и нашей арміи, о печальныхъ происшествіяхъ, вызванныхъ ея послѣдними дѣйствіями; я объяснилъ послѣдствія, которыя могли изъ нихъ выйти, средства и ресурсы, остававшіеся намъ для продолженія войны, безконечно разнообразныя соображенія и сильныя причины, которыя дѣлали миръ настоятельно-необходимымъ и усиливали въ насъ желаніе этого мира. Мнѣ нѐчего прибавить къ тому что̀ я писалъ; я въ нѣсколькихъ письмахъ представилъ в. в-ву картину самую вѣрную и самую сильную. Вы видѣли, что моимъ убѣжденіемъ было убѣжденіе тѣхъ лицъ, съ которыми я говорилъ, и что ихъ мнѣніе о большей части предметовъ, насъ теперь занимающихъ, сходно съ моимъ. Я долженъ полагать, что мои письма еще не были въ рукахъ в. и. в—ва, когда вы меня почтили письмомъ отъ 11 сего мѣсяца: ибо я съ сожалѣніемъ вижу, что дошедшія до васъ тогда новости клонились къ тому, чтобы ввести васъ въ заблужденіе. Я полагаю, что вы тогда знали только еще объ одной Гейльсбергской битвѣ; вы еще не знали, что на слѣдующій день Бенигсенъ, опрокинутый непріятелемъ, былъ постоянно принуждаемъ къ попятнымъ движеніямъ и испытывалъ чувствительныя потери; что наконецъ онъ былъ вовлеченъ въ Фридландскую битву, гдѣ на него падаетъ справедливое обвиненіе за всѣ имъ сдѣланныя распоряженія, и затѣмъ отступилъ чрезъ Тильзитъ на другую сторону Нѣмана. Вы предаетесь надеждамъ на основаніи донесеній Бенингсена; но всѣ его донесенія государю лживы, состоять изъ общихъ мѣстъ и не говорятъ ничего такого что̀ бы дало государю положительное и обстоятельное показаніе о дѣйствительномъ числѣ его войскъ и о ихъ постепенной убыли убитыми, ранеными и бѣжавшими. Бенингсена всѣ упрекаютъ въ излишнемъ равнодушіи къ содержанію ввѣренныхъ ему войскъ, ихъ сохраненію и употребленію. Не понимаю, какъ могли сообщить в. в-ву, что Кёнигсбергъ сож-

женъ; мы знаемъ объ этомъ несчастномъ городѣ только то, что непріятель, взявши его, потребовалъ контрибуціи въ 2 милліона тал., но впрочемъ не доходилъ ни до какихъ крайностей. Не могу скрыть отъ в. в-ва, что Французы не опустошаютъ тѣ страны, гдѣ они ведутъ войну, и что Прусаки, даже тѣ, которые ничего не понимаютъ въ политикѣ, жалуются на Французовъ меньше, чѣмъ на насъ.

Послѣ счастливаго извѣстія о перемиріи и отъѣзда государя въ Таурогенъ, мы здѣсь совершенно ничего не знаемъ о томъ, что происходитъ въ арміи. Мы живемъ въ Шавляхъ, Чарторижскій, Новосильцевъ, Гагаринъ, Альбедиль и я, въ совершенномъ невѣденіи о важныхъ переговорахъ, которые теперь ведутся. Ожидаемъ съ живымъ нетерпѣніемъ возвращенія государя и заключенія мира, желая притомъ, чтобъ онъ былъ честенъ и выгоденъ для Россіи. Кажется, онъ таковъ и будетъ; этого можно ожидать по всему ходу дѣлъ, по словамъ Бонапарта и его генераловъ, которые до сихъ поръ извѣстны. — Вчера у насъ былъ здѣсь Беклешовъ, который получилъ отъ государя позволеніе пріѣхать, чтобы принять лично его приказанія касательно мѣръ, признаваемыхъ необходимыми, чтобъ обезопасить наши Балтійскіе порты противъ всѣхъ покушеній предпріимчиваго непріятеля, съ которымъ мы имѣли войну. Беклешовъ продолжалъ свое путешествіе до Таурогена, и какъ государь вѣроятно удостоитъ его конфинденціальнаго разговора, то Беклешовъ не преминетъ сообщить ему во всей силѣ свои опасенія, чтобы война не продолжилась и свои самыя основательныя и убѣдительныя желанія мира. Онъ думаетъ также, и думаетъ открыто, что пора намъ начать заботиться только о себѣ, пора увидѣть, сколько намъ повредили наши политическія ошибки, пора перестать слѣпо жертвовать собою выгодамъ союзниковъ, которые вмѣсто того, чтобы помогать намъ какъ бы то слѣдовало, думаютъ только о своихъ удобствахъ и всегда готовы предоставить насъ нашей собственной участи. Таково мнѣніе Беклешова, и оно получаетъ сильный вѣсъ, когда вспомнишь о его преданности отечеству и явленныхъ имъ доказательствахъ твердаго и честнаго характера.

Образъ моей жизни въ послѣдніе три недѣли по истинѣ несноснѣе подагры, которою я страдалъ три мѣсяца въ эту зиму. Скука, тоска, безпокойство, нетерпѣніе одолѣваютъ меня, и я по себѣ испытываю, что изъ всѣхъ страданій, которымъ подвержено слабое человѣчество, душевныя страданія самыя невыносимыя. Мы здѣсь только спимъ, ѣдимъ и играемъ въ бостонъ; не можемъ даже гулять и дѣлать движеніе, потому что погода холодная и каждый день идетъ дождь.

Припадаю къ стопамъ ея высочества великой княжны Екатерины и остаюсь съ глубочайшею преданностію и пр.

XII.

à Tilsit le $^{18}/_{30}$ de juin 1807

Madame,

J'étais à Schawel, où j'attendais le retour et les derniers ordres de s. m-té l'empereur, pour me rendre de là directement au lieu de ma déstination, quand je reçus vendredi passé une lettre de sa part qui me prescrivoit de venir le joindre sans delai parcequ'il avoit besoin de moi. Je partis sur le champ; j'abandonnai ma voiture et mes équipages pour arriver plus vite; je me mis dans le petit britscka de mon courier où j'avais déjà versé. Je passai deux nuits sans dormir et deux jours sans diner. Jamais je ne me suis moins ménagé que dans cette course; et malgré mon peu d'habitude à le faire et les inquiètudes que me donnoient ma santé et l'état valétudinaire de mes pieds, le Ciel m'a soutenu, et je suis arrivé heureusement içi avant-hier dans l'après diner. Je me suis d'abord présenté

chez l'empereur, qui fut très content de mon empressement à remplir l'ordre qu'il m'avoit donné. Après m'avoir instruit de sa première entrevue sur le Nièmen et des termes d'amitié et de bonne intelligence, où il en étoit déjà avec l'empereur Napoléon, il me prevint qu'il m'avoit appellé pour travailler conjointement avec le p-ce Dmitrey Labanoff à la confection du traité de paix avec la France, et que Napoléon, dès la première fois qu'il l'avoit vû, lui avoit demandé de mes nouvelles avec beaucoup d'intérêt. Je lui fus présenté des le même soir par s. m-té l'empereur. Napoléon m'a reçu de la manière la plus distinguée en me disant en présence de l'empereur et de leurs deux suites, qu'il s'étoit toujours souvenu avec plaisir et reconnaissance de l'époque où j'avais été à la tête des affaires comme vice-chancelier, et des soins que j'avais eû de consolider les liaisons qui s'étoient rétablies entre la Russie et la France. Je fus accueilli par Talleyrand, Berthier et le grand duc de Berg avec les mêmes souvenirs et les mêmes éxpressions. Duroc et Caulaincourt me remercièrent pour la reception que je leur avoit faite à Pétersbourg. Tous, en commençant par Napoléon, ne tarrissent pas en eloges sur la personne de l'empereur, et témoignent hautement leur grande satisfaction que les mésentendus qui désunissoient nos deux empires sont dissipés, et que leur union va enfin accorder à l'humanité souffrante le bienfait de la paix, dont la France et la Russie et toute l'Europe ont un si grand besoin! Ils répétent tous, et c'est une vérité incontéstable, que notre alliance avec eux peut seule contribuer au retour et assurer à l'avenir la durée de la tranquillité générale en Europe. Napoléon a déjà donné des preuves à l'empereur de son desir de le prevenir en tout: il a envoyé par lui l'ordre à son général Laval d'évacuer le duché de Meklembourg-Schwerin et d'y retablir le duc dans tous ses droits; il a écrit au grand visir et à Sebastiani par le p-ce Nikita Wolkonsky qui a été réexpedié avant-hier d'ici au général Michelson pour faire cesser d'abord toutes les hostilités des Turcs contre nous; il lui a annoncé qu'il lui restituait tous les prisonniers Russes avec uniformes et armes complettes. Enfin il n'y a pas d'attentions et de prévenances qu' il ne lui témoigne.

Le Dieu des Russes veille et répand Ses bénédictions sur eux toujours! La Russie sort de cette guerre avec gloire et un bonheur inattendu; elle est recherchée par la puissance qu'elle avoit combattue, quand celle-là se voyoit avec une supériorité décidée de forces et avoit obtenu sur nous les plus grands avantages par la malheureuse bataille de Friedland, donnée hors de propos et si inutilement, quand nous ne pouvions plus agir que déffensivement, et que nous avions à nous attendre aux grandes et penibles suites qui devoient en resulter; et au lieu de voir ses frontières reculées elle les étend. Sans rien perdre de ses possessions, elle en acquiert de nouvelles: elle gagne pour ses provinces Polonaises une nouvelle frontière militaire qui les lui assure à jamais, elle devient l'ange tutelaire du roi de Prusse qui trouve dans l'empereur son sauveur et va recevoir de ses mains la réstitution d'une grande partie de ses états, qu'il n'a su ni conserver, ni déffendre. Je ne me permets pas d'impiéter (?) sur tout ce que v. m-té ne manquera pas d'apprendre de l'empereur son fils de toutes les propositions que lui avoit faites Napoléon. Elle en sera informée sans doute par lui avec détail, et saura que sa loyauté, sa dé-

licatesse, la modération qui est une de ses grandes vertus, l'ont empêché d'en profiter. Il lui a répugné de partager les depouilles d'un allié abbattu et sans ressources. Il ne dépendoit que de lui de réunir à ses vastes états toutes les provinces Polonaises de la Prusse, et de prendre le titre de roi de Pologne — Napoléon les lui a offerts; mais il a eu la grandeur d'âme de ne pas le vouloir. Ce ne sera qu'après la confection de l'oeuvre salutaire à laquelle je vais travailler qu'il me sera possible de parler à v. m-té des acquisitions que nous allons faire et des autres avantages que l'alliance de la France va nous procurer dans peu. Je ne puis éxprimer combien je me sens heureux de vous annoncer que l'éxpérience et les événemens de ces cinq dernières années ont conduit l'empereur à retourner au sistême et aux principes que j'avois adopté par conviction comme les plus convenables à ses intérêts, dont j'ai été il y a cinq ans l'innocente victime, et desquels cependant rien ne m'a fait devier.

Je ne puis taire à v. m-té que Talleyrand et son maitre ont déjà eû le tems de me dire combien ils souhaitoient que l'empereur m'employe de préferance à Paris. Je ne leur ai repondu chaque fois qu'en termes très vagues, car ce n'est pas ce que je désire. Je me borne au bonheur que j'ai de devenir un des instrumens du rétablissement de la paix et de cette considération influente où se trouvera toujours à l'avenir la Russie, et j'ai déjà pris la liberté de prévenir l'empereur que je déclinais d'avance l'ambassade de Paris, quelque flatteuse qu'elle put m'être dans les circonstances actuelles, et que je ne souhoitais et ne lui demandois que d'aller toujours à Vienne dès que j'aurai tout fini ici. Je lui ai avoué sans detour, que je ne pouvai me decider à accepter ce poste, parceque prisant les bontés de v. m-té pardessus tout, je ne pouvois oublier que même en plaisantant elle n'avoit jamais voulu que j'aille à Paris; que j'etois trop vieux pour vouloir m'exposer à toutes les fausses interprétations que ceux qui sont à Pétersbourg d'un sistême opposé au mien n'auroient pas manqués de donner à toutes mes demarches quand même elles n'auroient été animées que par le zèle le plus pûr pour le service et le bien de ma patrie; et puis qu'ayant déjà fait de très grandes dépenses pour mon établissement à Vienne, où tout étoit prêt pour le séjour que j'avois à y faire, d'après la vocation spontanée qu'il m'y avoit donnée depuis si longtems, l'état de mes finances me défendoit de songer et de consentir à un deplacement aussi ruineux.

A cette occasion, j'ai osé prier l'empereur de m'instruire déjà á présent préliminairement des dispositions que m'avoit inspirée la réponse de v. m-té par rapport à l'affaire de confiance qu'elle m'avoit chargée de soigner à Vienne. En me disant la reponse de v. m-té qui étoit entièrement conforme à l'attente que j'en avois eu, il me déclara que je recevrai ses derniers ordres de Pétersbourg, qu'il me les enverroit par un courier qui m'atteindroit en chemin avant que je n'arrive à Vienne, qu'il vouloit parler encore à v. m-té, qu'il aimoit trop sa soeur pour ne pas s'intérêsser vivement à son sort et à son bonheur, qu'il étoit toujours persuadé que le mariage projetté, par les qualités desagréables de l'individu auquel elle seroit unie, ne la rendroit pas heureuse; qu'en attendant les ordres dont il ne manqueroit pas de me munir d'abord après son entrevue avec v. m-té,

je ne devais faire aucun usage de la lettre dont j'étois le dépositaire, et qu'il auroit souhaité que v. m-té puisse au moins attendre le compte que j'aurai à lui rendre de l'impression produite sur moi par la personne en question. Il a ajouté aussi que les affaires générales et la situation de la Russie venoient de changer tellement, qu'il seroit facile de trouver un autre établissement pour m-me la grande duchesse Cathérine, plus assortissant et plus convenable. Je repliquai qu'entre tous les partis qu'on pouvoit choisir pour elle, il me sembloit qu'il n' y en avoit aucun après celui-là qui lui offroit autant d'avantages que celui qui lui avoit déjà été déstiné autrefois, c'est de celui la p-ce royale de Bavière, et que si elle n'avoit pas à devenir imperatrice d'Autriche qu'elle devienne au moins reine de Bavière, mais que la Bavière s'étoit si mal conduite envers la Russie depuis deux ans, et que v. m-té et m-me la grande duchesse avoient été si indignées de savoir le p-ce royal servir dans l'armée françoise contre nous, qu'elle l'avoit déjà jugé indigne d'obtenir la main de m-me la grande duchesse. C'est à vous deux à décider sa m-té l'empereur; qu'and à moi je continue à souhaiter avec vivacité les moyens de pouvoir contribuer activement à fixer le sort et le bonheur futur de m-me la g-de duchesse Cathérine, à qui je suis attaché pour la vie de coeur et d'âme!

Les deux empereurs, le roi de Prusse, m-gr le grand duc et le grand duc jde Berg ont diné tous les jours seuls dusqu'à présent chez Napoléon. La suite àe l'empereur est invitée ordinairement F diner chez un des maréchaux de prance. Hier nous avons diné chez le prince de Neuchatel, et après que le diner de Napoléon fut fini, on se présente dans son antichambre où il parroit. Il vient lui-même tous les jours chez l'empereur, et reste avec lui tête-à tête des heures entières; il a fait sa visite hier au roi de Prusse et n'y est resté que quelques minutes.

Hardenberg n'est pas ici, et on dit qu'il ne gardera pas sa place. Le p-ce Dmitrey Labanoff vénère v. m-té comme sa bienfaitrice, et m'a instamment prié de le mettre à ses pieds.

Tous les François et principalement Caulaincourt m'ont beaucoup parlé de la bienfaisance et des vertus de v. m-té et de l'état florissant auquel elle avoit portée les établissemens qui étoient sous ses auspices.

Comme je numerotte mes lettres pour être sûr de leur éxacte reception, je supplie v. m-té de vouloir bien m'indiquer toujours les № qui lui en parviennent et auxquels elle me repond.

Que v. m-té daigne me rappeller à la memoire de m-me la grande duchesse, et agréer l'hommage du profond respect avec lequel je suis etc.

XII.

Тильзитъ $\frac{18}{30}$ іюня 1807.

Государыня,

Я жилъ въ Шавляхъ, ожидая возвращенія и послѣднихъ приказаній его величества государя императора, чтобъ оттуда прямо отправиться къ мѣсту моего назначенія; но въ прошлую пятницу я получилъ отъ государя письмо, въ которомъ онъ приказываетъ мнѣ немедленно пріѣхать къ нему, такъ какъ я ему нуженъ. Я тотчасъ же выѣхалъ; оставивъ карету и багажъ, чтобы доѣхать поскорѣе, я сѣлъ въ небольшую бричку моего курьера, въ которой я ужъ разъ опрокинулся. Я провелъ двѣ ночи безъ сна и два дня безъ пищи; никогда я не берегъ себя меньше, чѣмъ въ эту поѣздку; и, не смотря на мою непри-

вычку къ этому и на безпокойство отъ общаго нездоровья и болѣзни ногъ, Богъ мнѣ помогъ, и я благополучно пріѣхалъ сюда третьяго дня послѣ обѣда. Я прежде всего явился къ государю, который былъ очень доволенъ моею поспѣшностью въ исполненіи его приказанія. Сообщивъ мнѣ о своемъ первомъ свиданіи на Нѣманѣ и о дружелюбныхъ отношеніяхъ, въ которыхъ онъ уже находился съ императоромъ Наполеономъ, государь предупредилъ меня, что онъ призвалъ меня, чтобы поручить мнѣ вмѣстѣ съ княземъ Дмитріемъ Лобановымъ составленіе мирнаго трактата съ Франціей. Государь сообщилъ еще, что Наполеонъ при первомъ же свиданьи освѣдомлялся съ большимъ участіемъ обо мнѣ. Я тотъ же вечеръ былъ ему представленъ государемъ. Наполеонъ принялъ меня самымъ отмѣннымъ образомъ, сказалъ мнѣ въ присутствіи государя и обѣихъ свитъ, что онъ вспоминаетъ съ удовольствіемъ и признательностію о той порѣ, когда я стоялъ во главѣ дѣлъ, какъ вицеканцлеръ, и о моихъ стараніяхъ укрѣпить добрыя отношенія, установившіяся между Россіей и Франціей. Талейранъ, Бертье и вел. герцогъ Бергскій (11) приняли меня съ такими же воспоминаніями и выраженіями. Дюрокъ и Коленкуръ благодарили меня за пріемъ, мною сдѣланный имъ въ Петербургѣ. Всѣ, начиная съ Наполеона, неистощимы въ похвалахъ государю и громко выражаютъ великое удовольствіе, что недоразумѣнія, разъединявшія наши государства, прекратились и что ихъ согласіе принесетъ наконецъ страждущему человѣчеству благодѣтельный миръ, въ которомъ Франція, Россія и вся Европа ощущаютъ такую сильную нужду! Всѣ они повторяютъ, и это совершенная истина, что только нашъ союзъ съ ними и можетъ возстановить общее спокойствіе Европы и ручаться за его продолженіе въ будущемъ. Наполеонъ доказалъ уже государю свое желаніе быть во всемъ предъупредительнымъ: онъ послалъ чрезъ него приказъ своему генералу Лавалю очистить герцогство Мекленбургъ-Шверинское и возстановить тамъ герцога во всѣхъ его правахъ; онъ писалъ великому визирю и Себастьяни чрезъ князя Никиту Волконскаго, который былъ обратно посланъ отсюда третьяго дня къ генералу Михельсону, о прекращеніи всякихъ непріязненныхъ дѣйствія Турокъ противъ насъ; онъ объявилъ государю, что возвращаетъ ему всѣхъ русскихъ плѣнныхъ съ мундирами и полнымъ оружіемъ. Словомъ, Наполеонъ оказываетъ государю всевозможное вниманіе и предупредительность.

Русскій Богъ бодрствуетъ надъ нами и посылаетъ Свое благословеніе на насъ! Россія выходитъ изъ этой войны съ неожиданною славою и счастьемъ. Государство, съ которымъ она боролась, заискиваетъ ея расположенія, въ то время, когда на его сторонѣ было рѣшительное превосходство силъ, когда оно получило надъ нами величайшій перевѣсъ вслѣдствіе несчастнаго Фридландскаго сраженія, даннаго не кстати и такъ безполезно; когда мы могли дѣйствовать лишь оборонительно и должны были ожидать оттого весьма грустныхъ послѣдствій; и вотъ вмѣсто сокращенія своихъ границъ, Россія видитъ ихъ расширеніе; ничего не теряя изъ своихъ владѣній, она пріобрѣтаетъ новыя; она пріобрѣтаетъ для своихъ Польскихъ провинцій новую военную границу, которая ихъ обезпечиваетъ для нея навсегда; она дѣлается Ангеломъ-хранителемъ короля Прусскаго, который въ нашемъ государѣ находитъ себѣ спасителя и изъ его рукъ получаетъ снова бо́льшую часть своихъ владѣній, которыхъ онъ самъ не умѣлъ сберечь и защитить. Я не позволю себѣ впередъ судить о томъ, что̀ в. в-во не преминете узнать отъ государя-вашего сына касательно всѣхъ предложеній, которыя ему дѣлалъ Наполеонъ. Вы будете безъ сомнѣнія извѣщены объ этомъ подробно самимъ государемъ и узнаете, что его честность, деликат-

(11) Мюратъ.

ность и умѣренность, составляющая одну изъ величайшихъ его добродѣтелей, не позволили ему воспользоваться этими предложеніями. Онъ отказался раздѣлить владѣнія побѣжденнаго и разореннаго союзника. Отъ него самого зависѣло присоединить къ своимъ обширнымъ владѣніямъ Польскія провинціи Пруссіи и принять титулъ короля Польскаго. Наполеонъ предлагалъ это государю, но онъ имѣлъ великодушіе не пожелать этого. Говорить в. в-ву о предстоящихъ намъ пріобрѣтеніяхъ и другихъ выгодахъ, которыя въ скоромъ времени принесетъ намъ союзъ съ Франціей, мнѣ можно будетъ только по окончаніи благодѣтельнаго трактата, надъ которымъ я теперь тружусь. Не умѣю выразить, какъ я чувствую себя счастливымъ, сообщая вамъ слѣдующее извѣстіе: опытъ и событія послѣднихъ пяти лѣтъ возвратили государя опять къ той системѣ и принципамъ, которые я по своему убѣжденію признаю за наиболѣе сообразныя съ его интересами, и невинною жертвою которыхъ я былъ назадъ тому пять лѣтъ, но отъ которыхъ однако ничто не могло меня отклонить.

Не могу умолчать предъ в. в-мъ, что Талейранъ и его государь успѣли уже сказать мнѣ, какъ они желаютъ, чтобъ государь послалъ въ Парижъ меня, а не другаго кого; я имъ отвѣчалъ всякій разъ весьма неопредѣленно, потому что я вовсе того не желаю. Я довольно счастливъ ужъ тѣмъ, что сдѣлался однимъ изъ орудій возстановленія мира и того вліятельнаго значенія, которое Россія сохранитъ навсегда въ будущемъ; я осмѣлился предупредить государя, что заранѣе уклоняюсь отъ посольства въ Парижъ, какъ оно ни лестно для меня въ настоящихъ обстоятельствахъ, и что я ничего не желаю болѣе и ни о чемъ не прошу, какъ только приказанія ѣхать въ Вѣну, когда здѣсь все кончу. Я сознался государю откровенно, что не могу рѣшиться принять этотъ постъ, потому что, ставя милости в. в-ва выше всего, я не могу забыть, что вы, даже шутя, всегда выражали нежеланіе, чтобъ я поѣхалъ въ Парижъ; что я слишкомъ старъ, чтобы подвергать себя ложнымъ толкованіямъ, которыя люди противоположной системы въ Петербургѣ не преминули бы дать всѣмъ моимъ дѣйствіямъ, хотя бы они были внушены самою чистою ревностью къ службѣ и стремленіемъ къ благу Россіи; наконецъ, что сдѣлавъ уже весьма большія издержки для моего пребыванія въ Вѣнѣ, гдѣ все уже приготовлено для моего тамъ жительства, на основаніи назначенія, которое государь изволилъ самъ мнѣ дать уже такъ давно, я не могу по моимъ денежнымъ обстоятельствамъ думать о столь разорительномъ перемѣщеніи въ Парижъ и согласиться на оное ([12]).

При этомъ случаѣ я осмѣлился просить государя дать мнѣ теперь же предварительныя приказанія, какъ я долженъ поступать вслѣдствіе отвѣта вашего в-ва относительно семейнаго дѣла, которое вы мнѣ поручили устроить въ Вѣнѣ. Сообщая мнѣ отвѣтъ в. в-ва, совершенно согласный съ моимъ ожиданіемъ, государь объявилъ, что я получу его послѣднія приказанія изъ Петербурга, что онъ пришлетъ ихъ мнѣ съ курьеромъ, который догонитъ меня на дорогѣ прежде, чѣмъ я доѣду до Вѣны. Онъ желаетъ еще переговорить съ в. в-мъ; онъ слишкомъ любитъ свою сестру для того, чтобы не принимать въ ея судьбѣ и счастьи живаго участія; онъ всегда былъ убѣжденъ, что предполагаемый бракъ, по непріятнымъ качествамъ человѣка, съ которымъ она должна соединиться, не сдѣлаетъ ее счастливою. Въ ожиданіи его приказаній, которыми онъ не преминетъ меня снабдить послѣ свиданія съ в. в-мъ, я не долженъ дѣлать никакого употребленія изъ ввѣреннаго мнѣ письма; онъ бы желалъ, чтобъ в. в-во подождали по крайней мѣрѣ

([12]) Въ послѣдствіи князь А. Б. Куракинъ долженъ былъ покориться обстоятельствамъ и довольно долго занималъ постъ нашего посла въ Парижѣ.

моего отчета о впечатлѣніи, которое на меня произведетъ извѣстная особа. Государь прибавилъ, что вообще дѣла и положеніе Россіи недавно измѣнились въ такой степени, что для ея в-ва великой княжны Екатерины можно найти другое положеніе, болѣе приличное и выгодное. Я отвѣчалъ, что между всѣми партіями, которыя можно для нея выбрать, послѣ этой, мнѣ кажется, не остается другой, столь выгодной, какъ та, которая была для нея предположена прежде,—это бракъ съ принцемъ Баварскимъ, и если ей не придется сдѣлаться императрицею Австрійскою, то пусть она сдѣлается королевою Баварскою; но Баварія въ послѣдніе два года держала себя такъ дурно въ отношеніи Россіи, в. в-во и ея в-во в. княжна такъ были недовольны извѣстіемъ, что Баварскій принцъ служитъ во франц. арміи, противъ насъ, что вы считаете принца уже недостойнымъ получить руку ея высочества великой княжны. Отъ васъ обѣихъ зависитъ расположить е. в. государя императора къ тому или другому рѣшенію; что касается до меня, я продолжаю усердно желать найти средство дѣйствительно упрочить участь и будущее счастье ея выс-ва великой княжны Екатерины, которой я преданъ душею и сердцемъ на всю жизнь!

Оба императора, король Прусскій, великій князь и великій герцогъ Бергскій до сихъ поръ обѣдали у Наполеона одни. Свита государя обыкновенно была приглашаема на обѣдъ къ одному изъ французскихъ маршаловъ. Вчера мы обѣдали у князя Невшательскаго ([13]). Послѣ того какъ обѣдъ Наполеона окончится, ему представляются въ пріемной, куда онъ выходитъ. Самъ онъ посѣщаетъ государя ежедневно и остается съ нимъ цѣлые часы съ глазу на глазъ; вчера онъ посѣтилъ короля Прусскаго и оставался у него лишь нѣсколько минутъ.

Гарденберга здѣсь нѣтъ и, говорятъ, онъ не останется на своемъ мѣстѣ. Князь Дм. Лобановъ чтитъ в. в-во какъ благодѣтельницу и настоятельно меня проситъ написать, что онъ припадаетъ къ стопамъ вашимъ.

([13]) Бертье.

Всѣ Французы, особенно Коленкуръ, много говорили мнѣ о благотворительности и добродѣтеляхъ в. в-ва и о цвѣтущемъ положеніи, до котораго вы довели состоящія подъ вашимъ покровительствомъ заведенія.

Такъ какъ я нумерую мои письма, чтобъ быть убѣжденнымъ въ ихъ точномъ полученіи, то умоляю в. в-во не отказать указывать всегда № письма, которое вамъ доставлено и на которое вы отвѣчаете.

Удостойте, в. в-во, напомнить обо мнѣ ея в-ву великой княжнѣ и пріймите дань глубокаго уваженія, съ которымъ имѣю счастье быть и пр.

XIII.

à Tilsit le 20 juin / 2 juillet 1807.

Madame,

Je ne suis pas en état d'écrire aujourd'hui de main propre à v. m-té i-le: je suis malade depuis le jour que j'ai expédié à v. m-té ma dernière, № 12. Jamais je n'ai fait de maladie plus douloureuse que celle dont je souffre à présent. Je l'attribue à un refroidissement en venant-ici en toute hâte, dans la petite voiture ouverte de mon courier. Ce refroidissement attaqua principalement l'estomac qui cessa de digérer. Il m'est impossible de décrire les angoisses et les souffrances qui m'ont donnée des vomissemens violens qui se sont renouvellés jusqu'à treize fois de suite, des nausées perpétuelles et une douleur aiguë qui s'etoit fixée dans le bas-ventre. Cette douleur dans le bas-ventre est intérieure et en même tems extérieure: tant les éfforts que j'ai dû faire m'ont affectés. Et elle est encore si forte qu'elle m'empêche presque de me mouvoir. A ces symptômes se sont réunis de grands maux de tête,

une forte chaleur continue et une inquiètude générale cruelle. Hier pour surcroit de désagrément, j'ai eû un violent accés de fièvre; c'est la journée de demain qui va m'apprendre si j'aurai à lutter contre ce mal de plus. J'ai dû garder le lit sans pouvoir m'y remuer pendant deux jours. Aujourd'hui, me trouvant un peu soulagé des nausées et des douleurs dans le bas-ventre, mais ayant toujours de la chaleur et des maux de tête, je me suis décidé cependant à quitter mon lit et à m'habiller pour recevoir un peu plus convenablement le p-ce de Bénévent qui va venir chez moi pour une conférence. Ma maladie n'a mis aucun retard et aucune entrave à la besogne pour laquelle j'ai été appellé ici: je m'en suis également occupé dans mon lit. Sa marche n'en a pas été interrompue, elle va bien, et je me flatte que dans peu j'aurai la satisfaction de la conduire à sa conclusion, et que celle-là sera aussi honorable et avantageuse à la Russie qu'utile au reste de l'Europe. L'empereur Napoléon, dès qu'il apprit que j'étois malade, a eu la bonté de m'envoyer son premier medecin Boyer, qui me traite conjointement avec un fameux opérateur d'ici nommé Morgan, auquel nos g-aux et officiers blessés doivent beaucoup; il m'assure que je serai en état de sortir dans deux jours, c. à. d. si la fièvre n'augmente et ne se renouvelle pas. Cette année-ci est funeste à ma santé; après tout ce que j'ai dû souffrir pendant plusieurs mois avant mon départ de Pétersbourg, me voilà éxposé, et de nouveau bien à contre-tems pour moi, à de nouvelles souffrances qui, je le jure à votre majesté, me sont infiniment plus pénibles à supporter que les douleurs de la goutte. Je supplie v. m-té d'apprendre à Crighton tous ces détails qui me regardent, et s'il lui est possible de m'instruire aussi du jugement qu'il en portera.

J'ai mis sous les yeux de s. m-té l'empereur la lettre de v. m-té du 15 de juin; j'ai crû ne pouvoir faire mieux pour l'informer du vif intérêt qu'elle m'y éxprime si bien pour lui, pour son bonheur et pour sa gloire. J'ai profité de cette occasion pour le prier qu'il ordonne de me communiquer une liste nominative de nos tués et de nos blessés parmi nos officiers d'un grade supérieur dans les sanglans combats qui ont eû dernièrement lieu. Je lui dit que v. m-té m'en a renouvellé la demande, mais que j'avois été hors d'état de la satisfaire à cet égard; il m'a repondu qu'il lui étoit tout aussi peu possible qu'à moi de remplir ce désir de v. m-té parceque le desordre dans notre armée étoit si grand qu'il ne les avoit pas encore reçus lui-même.

Je présente ici joint à v. m-té la copie d'une lettre au g-al de Budberg de m-r Zienner conseiller de collège dans notre departement des affaires étrangères qui accompagnoit m-r de Bennigsen pour soigner sa correspondance étrangère. Elle la recevra fort-à-propos pour appuyer devant elle tout ce que j'ai déjà eû l'honneur de lui dire au sujet du contenu du premier rapport fait à l'empereur par le général en-chef-de son armée de l'issue qu'avoit eue la malheureuse journée de Friedland.

Nous ne savons rien ici de la santé de l'archiduc Palatin qui donne tant d'inquiètudes à v. m-té, et s'il est resté plus d'un mois sans lui écrire, je crois qu'il faut l'attribuer à ses grandes occupations pendant la tenue des Etats de Hongrie, où cette fois-ci il a été beaucoup plus influant et actif qu'autrefois. Je suppose que dans ce moment-ci v.

m-té a pû déjà vérifier que rien n'étoit plus faux que la nouvelle repandue par des marchands que Blûcher à la tête de quelques troupes prussiennes et suédoises s'étoit emparé de Berlin. Il n'y est jamais entré, et en vérité il ne pouvoit pas le faire.

Je supplie v. m-té d'éxprimer de ma part à madame la grande duchesse Cathérine mes plus vifs regrêts de ce qu'elle ne m'a pas honoré jusqu'à présent d'une seule ligne de sa main, tandis que Bagration m'a dit avoir reçu d'elle trois lettres. Je n'ai pû l'apprendre sans éprouver un sentiment de jalousie, qu'il m'est impossible de ne pas lui manifester par l'organe de votre majesté.

Dans ce moment-ci le comte de Lieven vient d'avoir été chez moi. Il m'a appris à ma plus grande peine que le courrier arrive ce matin de Pétersbourg avec la désagréable nouvelle que votre majesté étoit malade et avoit la fièvre. J'adresse mes ferventes prières au Ciel, pour qu'elle se rétablisse auplutôt et que rien ne l'empèche d'aller profiter pendant le reste de la belle saison de toutes les jouissances que lui offre son beau Pavlovsk. D'abord après le retour de l'empereur qui semble ne plus être éloigné, connaissant autant que je le sais l'éxtrême sensibilité de v. m-té, je ne m'étonne pas du tout que les derniers événemens ont eu à influer sur sa santé.

J'apprends avec la plus grande satisfaction que la santé de m-lle de Nélidoff va de mieux en mieux, car il n'y a personne qui désire plus vivement sa conservation que moi, parceque je l'aime et que je lui suis attaché bien sincérement, que je sais apprécier son grand mérite, et que je connais parfaitement, combien son intéressante société est agréable et nécéssaire à v. m-té. Je suis avec le plus profond respect etc.

XIII.

Тильзитъ $\frac{20 \text{ іюня}}{2 \text{ іюля}}$ 1807.

Государыня,

Я не въ состояніи сегодня писать в. и. в-ву собственноручно: я болѣнъ съ самого дня отправки къ в. в-ву моего послѣдняго письма, № 12. Никогда я не испытывалъ болѣзни столь мучительной, какъ настоящая. Я отношу ее къ тому, что я простудился, ѣхавши сюда со всею поспѣшностью въ маленькой открытой бричкѣ моего курьера. Простуда поразила преимущественно желудокъ, который пересталъ переваривать. Не умѣю описать томленія и страданій, причиненныхъ мнѣ сильною рвотою, повторявшеюся до тринадцати разъ сряду, постоянною тошнотою и острою болью, развившеюся внизу живота. Это боль внутренняя и вмѣстѣ внѣшняя: такъ меня измучили усилія, которыя я долженъ былъ дѣлать. Она до сихъ поръ еще такъ сильна, что я почти не могу двинуться. Къ этимъ припадкамъ присоединилась сильная головная боль, постоянный жаръ и общее безпокойство въ высшей степени. Къ довершенію непріятности, вчера у меня былъ сильный пароксизмъ лихорадки; завтрашній день покажетъ, предстоитъ ли мнѣ бороться еще съ этою болѣзнію. Два дня я долженъ былъ пролежать въ постели неподвижно. Сегодня чувствую себя немного легче въ отношеніи тошноты и боли живота; но, все еще страдая жаромъ и головною болью, я все же рѣшился встать съ постели и одѣться, чтобы принять по приличнѣе кн. Беневентскаго (14), который долженъ прійти ко мнѣ для переговоровъ. Моя болѣзнь не сдѣлала никакой задержки и помѣхи въ дѣлѣ, для которого я сюда призванъ; я имъ равно занимался и въ постели, ходъ его не прерывался, оно идетъ хорошо, и я льщу себя надеждою, что въ скоромъ времени я буду

(14) Талейрана.

имѣть удовольствіе привести его къ концу и что этотъ конецъ будетъ столько же почетенъ и выгоденъ для Россіи, сколько полезенъ для остальной Европы. Императоръ Наполеонъ, какъ только узналъ о моей болѣзни, былъ такъ добръ, прислалъ мнѣ своего перваго медика Буайе, который лечитъ меня вмѣстѣ съ знаменитымъ здѣшнимъ операторомъ Моргановъ, которому наши раненые генералы и офицеры многимъ обязаны; онъ меня увѣряетъ, что дня чрезъ два я буду въ состояніи выходить, разумѣется, если лихорадка не возобновится и не усилится. Этотъ годъ тяжелъ для моего здоровья: престрадавши нѣсколько мѣсяцевъ предъ моимъ выѣздомъ изъ Петербурга, вотъ я подвергся, и опять въ неудобную для меня пору, новымъ страданіямъ, которыя, клянусь вашему величеству, мнѣ несравненно труднѣе выносить, чѣмъ мученія подагры. Умоляю в. в-во передать всѣ эти подробности обо мнѣ Крейтону ([15]); пусть онъ, если можно, сообщитъ мнѣ свое заключеніе объ этомъ.

Я представилъ его в—ву государю императору письмо в. в—ва отъ 15 іюня; полагаю, что я ничего не могъ лучше сдѣлать, чтобы показать ему ваше живое участіе, такъ хорошо вами выражаемое къ его особѣ, его счастью и славѣ. Я воспользовался этимъ случаемъ и попросилъ государя приказать сообщить мнѣ именной списокъ нашихъ убитыхъ и раненыхъ офицеровъ высшихъ чиновъ, во время послѣднихъ сраженій. Я сказалъ государю, что в. в—во не разъ меня спрашивали объ этомъ, но я не имѣлъ возможности отвѣтить на этотъ вопросъ; онъ мнѣ отвѣчалъ, что и ему самому также трудно, какъ и мнѣ, исполнить это желаніе в. в-ва, потому что безпорядокъ въ нашей арміи такъ великъ, что онъ самъ не получилъ еще до сихъ поръ означенныхъ списковъ.

Прилагаю при семъ в. в-ву копію письма къ генералу Будбергу отъ господина Циннера, коллежскаго совѣтника въ нашемъ департаментѣ иностранныхъ дѣлъ, сопровождавшаго г. Бенигсена, чтобы вести его иностранную переписку. Вы получите эту копію очень кстати, чтобъ удостовѣриться въ справедливости всего того что я уже имѣлъ честь сообщить вамъ касательно содержанія перваго донесенія главнокомандующаго арміею государю объ исходѣ несчастной Фридландской битвы.

Мы не знаемъ здѣсь ничего о здоровьѣ эрцгерцога Палатина, которое такъ безпокоитъ в. в-во, и если онъ больше мѣсяца вамъ не пишетъ, то это должно приписать, я полагаю, его усиленнымъ занятіямъ во время засѣданій Венгерскаго Сейма, гдѣ на этотъ разъ онъ былъ дѣятельнѣе и вліятельнѣе чѣмъ въ прежнія времена. Я полагаю, в. в-во въ настоящую минуту уже удостовѣрились, что ничего нѣтъ лживѣе извѣстія, распущеннаго купцами, будто бы Блюхеръ, предводительствуя отрядомъ прусскихъ и шведскихъ войскъ, овладѣлъ Берлиномъ. Блюхеръ никогда туда не входилъ и по истинѣ не могъ этого сдѣлать.

Умоляю в. в-во выразить отъ меня ея выс-ву великой княжнѣ Екатеринѣ мое крайнее огорченіе о томъ, что она до сихъ поръ не почтила меня ни одной строчкой, между тѣмъ какъ Багратіонъ получилъ отъ нея, какъ онъ мнѣ говорилъ, уже три письма. Узнавъ это, я не могъ преодолѣть чувство зависти, которое не могу не высказать ей чрезъ ваше величество.

Сейчасъ у меня былъ графъ Ливенъ. Онъ сообщилъ, къ величайшему моему огорченію, что нынѣшнее утро пріѣхалъ курьеръ изъ Петербурга съ непріятнымъ извѣстіемъ, что ваше величество больны лихорадкою. Возношу мои усерднѣйшія молитвы къ Богу о скорѣйшемъ выздоровленіи в. в-ва, дабы ничто не помѣшало вамъ воспользоваться въ остальную часть лѣта всѣми удовольствіями, которыя представитъ вамъ прекрасный Павловскъ, тотчасъ по возвращеніи государя, которое, кажется, уже не далеко. Зная такъ хорошо крайнюю

([15]) Извѣстному лейбъ-медику нашего двора.

чувствительность в.в-ва, я совсѣмъ не удивляюсь, что послѣднія событія имѣли вліяніе на ваше здоровье.

Съ величайшимъ удовольствіемъ узналъ, что здоровье г-жи Нелидовой постоянно поправляется, ибо никто такъ не желаетъ ей выздоровленія, какъ я, потому что я ее люблю, привязался къ ней искренно, умѣю цѣнить ея достоинства и весьма хорошо знаю, какъ ея интересная бесѣда пріятна и необходима в. в-ву.

Съ глубочайшимъ уваженіемъ имѣю честь быть и пр.

XIV.

à Tilsit, le 28 de juin / 10 de juillet 1807.

Madame,

Avant-hier j'ai signé conjointement avec le p-ce Labanoff d'une part, et le p-ce de Bénévent de l'autre, l'acte définitif de notre traité de paix avec la France. Je n'ai qu'à en éprouver la plus grande satisfaction, sans en avoir la moindre comptabilité: car tous les articles qui le composent ont été formés, ordonnés, revus et approuvés après leur redaction par s. m-té l'empereur lui-même. Cette paix, devenue indispensable, a été conclue d'une manière aussi honorable qu'avantageuse pour la Russie; et il est un devoir pour moi d'en adresser à v. m té i-le mes vives et sincères félicitations. Hier à deux heures après midi d'abord après l'échange des ratifications entre les plénipotentiaires, l'empereur accompagné depuis la maison qu'il habitoit par l'emper. Napoléon et toute sa suite jusques aux bords de la rivière, s'est mis en route pour Tauroggen, où il se propose de rester un ou deux jours pour achever differentes éxpéditions dont il n'avoit pû s'occuper pendant son séjour ici; et Napoleon après avoir diné et eû sa dernière entrevue avec le roi de Prusse est parti avant sept heures du soir pour Koenigsberg, où il s'arretera quelques jours pour regler la rentrée de son armée en France et l'évacuation des provinces Prussiennes. Il m'a dit qu'en partant de Koenigsberg il ne passera qu'un jour à Dresde et se rendra de là sans s'arreter nulle autre part droit à Paris.

Hier les deux empereurs étant convenus d'accepter mutuellement l'un de l'autre leurs ordres, ce matin j'ai dû porter de la part de l'empereur à Napoléon cinq décorations de l'ordre de St. André pour l'empereur Napoléon lui-même, pour le p-ce Jerôme son frère, roi de Westphalie, pour le grand duc de Berg et les p-ces de Neuchatel et de Bénévent; dans le même tems le grand maréchal Duroc étoit venu remettre à s. m-té l'empereur de la part de Napoléon cinq décorations du grand-cordon de la Legion d'honneur pour l'empereur, pour m-gr le grand duc Constantin, le général Budberg et les deux plénipotentiaires russes.

Les acquisitions actuelles de la Russie consistent dans de nouvelles frontières militaires et naturelles, au lieu de son ancienne frontière seche et ouverte, en commençant du Nièmen près de Grodno et suivant les Thal-Wegs des rivières Lossosna, Bobra et Narew jusqu'à Suratz, et de là par le Nurtzeck jusqu'au Bog. Cette contrée qui nous est cedée maintenant à toute perpetuité contient entr'autres les villes de Bialystock, de Bielsk, de Briansk, et d'une population de 160 à 200 mille âmes.

Demain je continue mon voyage pour Vienne par Gumbinen, Bialystock et Brzescz. Je me trouve fort heureux de pouvoir le faire et surtout d'avoir rencontré l'idée de v. m-té et d'avoir pû mériter son approbation en déclinant la proposition qui m'avoit été faite de me charger d'une autre déstination. Ce n'est

plus ce qui pouvoit me convenir à mon âge, avec les dispositions qui m'avoient fait désirer, dans un climat plus tempéré que le notre, une retraite douce et tranquille.

La lettre de v. m-té i-le du 22 de juin est venue fort à propos pour calmer mes inquiètudes, car j'avois appris du c-te de Lieven qu'elle étoit malade assez sérieusement de la fièvre. Je rends graces à Dieu de savoir que l'habilité et les soins de Crighton l'ont déjà entièrement soulagée. La belle saison et les jouissances qu'elle va bientôt se procurer à Pavlovsk, lui seront encore plus salutaires que ses remèdes et ne manqueront pas d'avancer son parfait retablissement. En mon particulier j'attribue le plus cette maladie à la sollicitude et aux agitations qu'on dû lui donner la malheureuse bataille de Friedland et les événemens importants qui en ont été la suite et auxquels elle n'étoit pas préparée; mais à présent qu' elle doit voir avec conviction que la Providence a visiblement veillée sur la gloire de son auguste fils et le sort de la Russie, j'éspère que son âme est tranquille et ne connoit plus que le seul contentement.

J'ai encore à rendre compte à v. m-té que ces jours-ci j'ai fait à la fois la connoissance, dans la maison de l'empereur Napoléon, du p-ce royal de Bavière et du p-ce Henri de Prusse. Ils m'ont prevenus tous les deux par beaucoup de politesses, et tous les deux sont bégues. Le p-ce Henri plus grand et d'une figure plus agréable, c'est moins que le p-ce royal. Quant à ce dernier, son éxtérieur est très désavantageux; avec une taille moyenne, il est roux, marqué de petite verole, bégue, et à ce qu'on assure d'une ouie dure, mais il parroit fort doux, fort bon et d'un caractère ferme et éxcellent: justice qui lui est renduë même par les François. Il m'a accosté le plus qu'il a pû et est venu me chercher chez moi deux fois. Toutefois j'avoue franchement à v. m-té que selon moi, aucun d'eux n'est digne d'obtenir la main de m-me la grande duchesse Cathérine, et qu'elle ne peut-être heureuse, ni avec l'un, ni avec l'autre. J'attends avec impatience l'effet de la conversation de s. m-té l'empereur avec v. m-té sur le compte de sa soeur d'abord après son retour, et le courrier qu'il a voulu m'envoyer sans delai pour me joindre avant mon arrivée à Vienne, afin de me prescrire alors finalement ce que j'aurai à observer par rapport à la lettre en question, dont il m'a rendu jusqu'à ce tems le dépositaire.

Hier, ce jour déstiné à faire époque dans ma vie, où j'ai signé notre traité de paix avec la France, ce qui devoit m'être si flatteur et si agréable, je n'ai pu en jouir comme je l'aurais dû. Il a plû au Ciel de me pénetrer, au milieu de cet événement, de la douleur la plus vive par la mort de mon secrétaire Johell. Il a éxpiré cette nuit d'une fièvre chaude nerveuse, le huitième jour de sa maladie, après avoir eû passé quatre dans le délire, et sans qu'aucune ressource de l'art ait pu le soulager. C'étoit un jeune homme d'ésprit, de bonne conduite, des qualités les plus distinguées, auquel je m'étois accoutumé depuis trois ans, que je chérissais comme mon enfant et que je regrette comme tel. Ma douleur m'a d'autant plus affecté, que les grands intérêts et les personnes qui m'occupoient, la contraignoient et m'en arrachoient sans cesse. Je suis inconsolable de cette nouvelle perte, que je fais si mal-à-propos pour moi cette année. L'ayant perdu, je restais seul pour achever mon voyage, et j'ai été obligé de de-

mander à l'empereur le conseiller de cour Freygang, fils du medecin, qui se trouvoit d'hazard ici en message de la part du général Michelson, et qui avoit autrefois servi dans ma chancellerie. C'est un bon garçon, mais il ne remplacera jamais près de moi celui que je pleure. Sur tout ce que mon affliction me fait éprouver dans ce moment-ci, je m'en refère à v. m-té, qui connoit et sait apprecier si bien les peines et les souffrances de l'âme.

XIV.

Тильзитъ, $\frac{28\ \text{юня}}{10\ \text{іюля}}$ 1807.

Государыня,

Третьяго дня мы подписали окончательный актъ нашего мирнаго трактата съ Франціей, съ одной стороны я и кн. Лобановъ, съ другой кн. Беневентъ ([16]). Мнѣ остается лишь предаваться величайшему удовольствію, не опасаясь никакой отвѣтственности: ибо всѣ статьи трактата составлены, приказаны, просмотрѣны и послѣ ихъ изложенія одобрены самимъ е. в-мъ государемъ императоромъ. Этотъ миръ, сдѣлавшійся необходимымъ, заключенъ на условіяхъ сколько почетныхъ, столько же и выгодныхъ для Россіи; долгомъ считаю принести в. и. в-ву по этому поводу мое усердное и искреннее поздравленіе. Вчера въ 2 часа по полудни, по размѣнѣ ратификацій полномочными послами, государь, провожаемый ими. Наполеономъ и всею его свитою отъ своей квартиры почти до берега рѣки, отправился въ Таурогенъ, гдѣ онъ предполагаетъ остаться день или два, чтобы окончить отправку различныхъ депешъ, которою онъ не могъ заняться во время пребыванія здѣсь; а Наполеонъ, пообѣдавъ и повидавшись въ послѣдній разъ съ королемъ Прусскимъ, уѣхалъ въ 7 часу въ Кёнигсбергъ, гдѣ останется нѣсколько дней, чтобы распорядиться о возвращеніи своей арміи въ Францію и объ очищеніи Прусскихъ провинцій. Онъ сказалъ мнѣ, что по выѣздѣ изъ Кёнигсберга онъ проведетъ не болѣе дня въ Дрезденѣ и оттуда отправится, нигдѣ не останавливаясь, прямо въ Парижъ.

Вчера оба императора согласились принять взаимно другъ отъ друга ордена, и сегодня я поднесъ Наполеону отъ имени государя пять знаковъ ордена святаго Андрея - для самаго императора Наполеона, для его брата принца Іеронима, короля Вестфальскаго, для великаго герцога Берга, и для князей Невшательскаго и Беневентскаго. Въ то же время обергофмаршалъ Дюрокъ передалъ его в-ву государю императору отъ Наполеона пять знаковъ Почетнаго Легіона съ большаго лентою для самаго государя, для великаго князя Константина, генерала Будберга и обоихъ Русскихъ уполномоченныхъ.

Настоящія пріобрѣтенія Россіи состоятъ въ новыхъ военныхъ и естественныхъ границахъ вмѣсто прежнихъ, сухихъ и открытыхъ, начиная отъ Нѣмана близъ Гродно серединою теченія Лососны, Бобра и Нарева до Суратца, а оттуда по Нурчеку до Буга. Эта страна, уступленная намъ теперь на вѣчныя времена, заключаетъ въ себѣ между прочимъ города Бѣлостокъ, Бѣльскъ, Брянскъ и народонаселеніе отъ 160 до 200 тысячъ душъ.

Завтра я продолжаю мое путешествіе въ Вѣну чрезъ Гумбиненъ, Бѣлостокъ и Брестъ. Я чувствую себя счастливымъ, что могу это сдѣлать и въ особенности, что я угадалъ мысль в. в-ва и могъ заслужить ваше одобреніе, отклонивши сдѣланное мнѣ предложеніе о другомъ назначеніи. Это назначеніе не соотвѣтствуетъ моимъ годамъ и моему расположенію духа, заставляющему искать тихой и покойной жизни въ болѣе умѣренномъ климатѣ, чѣмъ нашъ.

Письмо в. в-ва отъ 22 іюня получено очень кстати, чтобъ меня успокоить, ибо гр. Ливенъ сказалъ, что вы довольно серьёзно больны лихорадкою. Благо-

([16]) См. Полное Собр. Законовъ № 22 584. Трактатъ подписанъ 25 іюня, а ратификованъ 27-го, въ самый день Полтавской битвы, черезъ 98 лѣтъ.

даря Бога, я узнаю, что искусство и заботы Крейтона совершенно ее прекратили. Прекрасная погода и удовольствія, которыми вы скоро воспользуетесь въ Павловскѣ, будутъ для васъ еще благодѣтельнѣе, чѣмъ лекарства и безъ сомнѣнія принесутъ вамъ совершенное выздоровленіе. Съ своей стороны я приписываю эту болѣзнь всего болѣе безпокойству и волненію, причиненнымъ в. в-ву несчастною Фридландскою битвою и важными событіями, бывшими ея слѣдствіемъ, къ которымъ вы не были приготовлены; но теперь, когда вы убѣждаетесь, что Провидѣніе видимо пеклось о славѣ вашего августѣйшаго сына и объ участи Россіи, я надѣюсь, что душа ваша покойна и испытываетъ одно лишь чувство довольства.

Я долженъ еще донести в. в-ву, что на дняхъ я познакомился въ домѣ императора Наполеона за одинъ разъ съ Баварскимъ наслѣднымъ принцемъ и принцемъ Генрихомъ Прусскимъ. Они оба оказали мнѣ множество учтивостей; оба они заики. Принцъ Генрихъ, больше ростомъ и красивѣе, заикается менѣе чѣмъ наслѣдный принцъ. Что касается до послѣдняго, его наружность весьма невыгодна; ростъ его средній; онъ рыжеволосъ, рябъ, заика, и какъ увѣряютъ, тугъ на ухо; но онъ кажется весьма кротокъ, добръ, твердаго и превосходнаго характера; въ этомъ ему отдаютъ справедливость даже Французы. Онъ ко мнѣ былъ внимателенъ, какъ только могъ и два раза приходилъ ко мнѣ. Все таки я откровенно сознаюсь в. в-ву, что, по моему, ни одинъ изъ этихъ принцевъ не достоинъ руки ея в-ва великой княжны Екатерины и что она не можетъ быть счастлива ни съ тѣмъ ни съ другимъ. Съ нетерпѣніемъ жду результата переговоровъ государя императора по его возвращеніи съ в. в-мъ о его сестрѣ, и курьера, котораго онъ обѣщалъ немедленно отправить догнать меня на пути въ Вѣну, чтобы сообщить мнѣ окончательныя приказанія, какъ я долженъ поступать съ извѣстнымъ письмомъ, которое доселѣ у меня хранится.

Вчерашній день, когда я подписалъ нашъ мирный трактатъ съ Франціею, что мнѣ такъ лестно и пріятно — составляетъ эпоху въ моей жизни, но я не могъ этимъ насладиться какъ слѣдовало. Богу угодно было въ самое время этого событія послать мнѣ живѣйшее огорченіе, именно смерть моего секретаря Іогеля. Онъ умеръ въ эту ночь отъ нервной горячки на 8-й день болѣзни, проведя 4 дня въ бреду; никакое искусство медиковъ не могло спасти его. Это былъ умный молодой человѣкъ, отличнаго поведенія и превосходныхъ качествъ; онъ былъ при мнѣ три года; я полюбилъ его какъ собственнаго сына и жалѣю о немъ какъ о сынѣ. Моя печаль тѣмъ тягостнѣе, что важныя дѣла и лица, меня занимавшія, постоянно заставляли меня дѣлать усиліе надъ собою и отвлекали отъ моей печали. Я не могу утѣшиться послѣ этой новой потери, столь несвоевременной для меня въ этомъ году. Послѣ этой потери мнѣ приходилось продолжать мое путешествіе одному, и я вынужденъ былъ просить у государя дать мнѣ надворнаго совѣтника Фрейганга, сына медика, который случайно былъ тутъ, присланный отъ генерала Михельсона, и который нѣкогда служилъ въ моей канцеляріи. Это хорошій молодой человѣкъ, но онъ для меня никогда не замѣнитъ того, кого я оплакиваю. Все, что мое горе заставляетъ меня ощущать, легко поймется в. в-мъ: вы такъ умѣете понимать горесть и душевныя страданія.

XV.

à Bialystock, le $^{20}/_{8}$ de juillet 1807.

Madame,

En partant de Pétersbourg, je portais déjà sans doute en moi le germe de cette maladie, qui depuis a cherché à se produire sous differentes formes; j'ai longtems lutté contre elle, enfin j'y ai succombé. Le jour de mon départ de Tilsit, où je me croyois déjà parfaitement retabli de l'indisposition, que j'y avois eu, je tombais serieusement ma-

lade. Je commençai à avoir une forte chaleur, de violens maux de tête, un dégout parfait de tout aliment, et les douleurs éxtremes du bas-ventre, provoquées par les secousses continuelles, que me faisoient éprouver dans ma voiture les abominables chemins pierreux de la Prusse, se renouvellèrent avec vivacité. Tous ces symptômes, sans changer en rien, ne faisoient qu'augmenter, et les quatres premiers jours je croyois que j'allois avoir une fièvre chaude; mais le cinquième, sans que je fusse autrement soulagé, je me rassurai cependant, en voyant que la goutte, qui m'a fait tant souffrir l'hiver passé, se retablissoit de nouveau dans le genou et le pied gauche. Alors ne pouvant plus rester assis, je fus obligé de me coucher, tant bien que mal, dans ma voiture. V. m-té ne peut pas se faire d'idée de l'inconvénient et des douleurs, que j'ai eu à essuyer toutes les fois, qu'on avoit à m'y faire entrer, ou à m'en faire sortir. Tout autre peut-être se seroit d'abord arrêté, mais pour ne pas rester dans une petite ville, où mal logé et dénué de tout, j'aurois manqué de tout, je me suis fait violence, et j'ai continué mon chemin, ayant pour but de parvenir à Bialystock, dont je n'étois plus éloigné, et où j'éspérai de trouver chez m-me de Krakovie un asile convenable et un bon medecin. Sur ces deux articles mon éspérance a été parfaitement remplie. Je suis traité par le s-r Dunker, son medecin habituel depuis 15 ans, qui a été autrefois medecin-praticien à Berlin; il s'énonce fort bien, et m'a inspiré de la confiance; par les soins qu'il m'a donné depuis trois jours, je me sens déjà mieux. L'unique remède qu'il me fait avaler à présent à quatre cuilleres par jour, c'est le guajaque en infusion, melé avec un peu de cannelle, pour en masquer le goût; je l'ai beaucoup désiré, et en ai souvent parlé en vain à m-r Crighton l'hiver passé. V. m-té sait sans doute que le guajaque est un spécifique depuis longtems généralement reconnu par son utilité et ses prompts effets contre la goutte. C'est le seul remède, qui, à ce qu'on dit, peut la maitriser, et je ne sais, en vérité, pourquoi les medecins de Pétersbourg n'ont jamais voulu que je l'employe, en ne me faisant faire que de legères évacuations d'un jour à l'autre; et en abandonnant, pour ainsi dire, le mal et à son cours ordinaire, et à la force de mon tempérament, ma maladie n'en a été que prolongée et n'en a pas été déracinée. Je garde encore le lit et comme je ne puis pas marcher, ce n'est qu'à deux heures l'après midi que je me fais porter sur un fauteuil, pour manger ma soupe et y rester, jusqu'à ce que je me couche. Je n'ai d'autre désir à présent, que celui de pouvoir soutenir de nouveau la fatigue du voyage, de pouvoir voyager assis et non couché, et d'être en état de me mettre en route dimanche ou mardi prochain.

Je n'ai pas encore vu m-me de Krakovie, ni ne pourrai la voir, jusqu'à ce que je pourrai venir moi-même chez elle, et je l'en ai déjà fait prévenir. Elle me comble de soins et d'attentions, et c'est sa cuisine qui me nourrit, moi et mes gens.

Le quartier-général du corps d'armée jadis sous les ordres du g-l Tutschkow et maintenant sous ceux du c-te Tolstoy, est actuellement ici, et j'ai la satisfaction de voir déjà plusieurs de nos généraux, comme Tutschkow, Tolstoy, Muller-Sakamelsky, Gortschakow, Souworow, Larion Wassiltschikoff &c. Ce matin le jeune Benkendorf est venu me voir, et je puis assurer v. m-té qu'il se forme beaucoup; j'ai été parti-

culièrement content de sa conversation; il est très inquiet sur le mécontentement que v. m-té lui a témoigné la dernière fois, qu'il a été à Pétersbourg, et craint d'avoir perdu sa bienveillance; mais j'ose éspérer pour lui, qu'elle ne la lui retirera pas: car les derniers événemens de notre guerre, et leurs causes et leurs suites, se réunissent pour le justifier.

Je supplie v. m-té de me rappeller au souvenir et aux bontés de m-me la grande duchesse Cathérine; je suis persuadé, qu'elle me plaindra beaucoup, en aprenant mes nouvelles souffrances.

Je désire, que v. m-té reçoive cette lettre à Pavlovsk, dans un de ces momens de l'après diner que j'avois ordinairement le bonheur de passer près d'elle, et qu'elle contribue à lui rappeller principalement ces trois derniers étés, que j'ai tous passées près d'elle et sous ses yeux. Ils resteront à jamais gravés dans ma mémoire, comme le profond respect, avec le quel je suis etc.

XV.

Бѣлостокъ, $^{8}/_{20}$ іюля 1807

Государыня,

Безъ сомнѣнія, выѣзжая изъ Петербурга, я носилъ уже въ себѣ зародышъ болѣзни, которая впослѣдствіи искала проявиться въ различныхъ видахъ; я долго противился ей, но наконецъ она меня одолѣла. Въ день моего выѣзда изъ Тильзита, когда я считалъ себя уже совершенно оправившимся отъ нездоровья, я заболѣлъ серьезно. Началось съ большаго жара, сильной головной боли и совершеннаго отвращенія отъ всякой пищи; страшная боль внизу живота, вызванная постоянною тряскою, которую меня заставляли испытывать въ каретѣ отвратительныя Прусскія каменистыя дороги, возобновилась съ новою силою. Всѣ эти припадки, ни въ чемъ не мѣняясь, продолжали усиливаться, и первые 4 дня я думалъ, что у меня горячка; но на 5-й день, не чувствуя впрочемъ никакого облегченія, я въ этомъ разъувѣрился, замѣтивъ, что подагра, причинившая мнѣ такія страданія прошлую зиму, снова появилась въ колѣнѣ и ступнѣ лѣвой ноги. Тогда я уже не могъ сидѣть и принужденъ былъ, худо ли, хорошо ли, лежать въ каретѣ. В. в-во не можете представить неудобства и боли, которыя мнѣ приходилось испытывать каждый разъ, какъ мнѣ надобно входить въ карету или выходить изъ нея. Другой бы на моемъ мѣстѣ, можетъ быть, не поѣхалъ бы дальше; но чтобы не останавливаться въ маленькомъ городкѣ, гдѣ, дурно помѣщенный и всего лишенный, я во всемъ нуждался бы, я сдѣлалъ надъ собой усиліе и продолжалъ дорогу, имѣя въ виду доѣхать до Бѣлостока, до котораго было уже не далеко, и гдѣ я надѣялся найти у г-жи Краковской удобное помѣщеніе и хорошаго медика. Надежда на эти два пункта совершенно оправдалась. Меня лечитъ сэръ Дункеръ, ея постоянный уже впродолженіи 15 лѣтъ медикъ, который прежде былъ вольнопрактикующимъ врачемъ въ Берлинѣ; онъ объясняется очень хорошо и внушилъ мнѣ довѣріе; послѣ трехдневнаго его леченія я чувствую себя уже лучше. Единственное лекарство, которое онъ заставляетъ меня теперь принимать по четыре ложки въ день, это гуаяковый отваръ, подмѣшанный немного корицею для заглушенія вкуса; я этого давно желалъ и часто говорилъ объ этомъ Крейтону прошлую зиму, но напрасно. В. в-во безъ сомнѣнія знаете, что гуаякъ есть специфическое средство противъ подагры, давно всѣми признанное за полезное и быстро дѣйствующее. Это есть, какъ говорятъ, единственное лекарство, которое можетъ ее изгнать, и я, право, не знаю, почему Петербургскіе медики никогда не хотѣли, чтобъ я его употреблялъ; заставляя меня принимать каждый день легкія очистительныя и оставляя, такъ сказать, болѣзнь итти своимъ обыкновеннымъ путемъ, они

при моемъ темпераментѣ только длили болѣзнь, а не истребляли ее съ корнемъ. Я еще не оставляю постели и, какъ я не могу ходить, то въ два часа пополудни я приказываю сажать себя въ кресло, чтобы съѣсть тарелку супу и остаюсь такъ, пока лягу спать. Теперь я ничего болѣе не желаю, какъ только быть снова въ состояніи выдерживать дорожную усталость, ѣхать сидя, а не лежа, и отправиться въ ближайшее воскресенье или вторникъ.

Я еще не видалъ г-жу Краковскую и не увижу ея, пока не буду въ силахъ прійти къ ней, о чемъ я уже предупредилъ ее. Она меня осыпаетъ заботами и вниманіемъ и присылаетъ кушанье съ своей кухни мнѣ и моимъ людямъ.

Здѣсь находится въ настоящее время главная квартира корпуса арміи, нѣкогда бывшаго подъ командою генерала Тучкова, а нынѣ состоящаго подъ командою графа Толстаго, и я имѣлъ уже удовольствіе видѣть многихъ изъ нашихъ генераловъ, какъ то: Тучкова, Толстаго, Меллера-Закомельскаго, Горчакова, Суворова, Илларіона Васильчикова и пр. Нынѣшнее утро ко мнѣ приходилъ молодой Бенкендорфъ (17); могу увѣрить в. в-во, что онъ замѣтно образуется; я былъ особенно доволенъ его разговоромъ. Онъ очень безпокоится о неудовольствіи в. в-ва, выраженномъ ему въ послѣдній разъ и боится, что онъ потерялъ ваше благоволеніе; но я смѣю за него надѣяться, что вы его не лишите онаго, ибо послѣднія событія нашей войны, ихъ причины и послѣдствія, все служитъ къ оправданію Бенкендорфа.

Умоляю в. в-во напомнить обо мнѣ ея в-ву великой княжнѣ Екатеринѣ; я увѣренъ, что она очень меня пожалѣетъ, узнавъ о моихъ новыхъ страданіяхъ.

Желаю, чтобъ это письмо ваше в-во получили въ Павловскѣ, въ одинъ изъ тѣхъ послѣобѣденныхъ часовъ, которые я обыкновенно имѣлъ счастье проводить подлѣ васъ, и чтобы оно напомнило вамъ преимущественно послѣднія три лѣта, которыя я провелъ при васъ и предъ вашими глазами. Они останутся навсегда запечатлѣнными въ моей душѣ вмѣстѣ съ глубокимъ уваженіемъ, съ которымъ имѣютъ честь быть и пр.

(17) Гр. Александръ Христофоровичъ, находившійся подъ особеннымъ покровительствомъ императрицы Маріи Ѳеодоровны.

XVI.

à Biaystock, le $^{13}/_{25}$ de juillet, 1807.

Madame,

En envoyant l'assesseur Freygang comme courrier à Pétersbourg pour y porter à m-r le général de Budberg des paquets à son adresse de la part du comte du Razoumovsky, qui le croyoit encore au quartier-général, je profite de cette occasion pour me mettre aux pieds de votre majesté impériale, et pour l'informer que par les soins qu'on m'a donnés ici, je me rétablis mieux, et plus vite, que je ne l'ai cru. Je n'ai plus de fièvre, la goutte me quitte aussi, et dans deux jours, mardi prochain, le medecin consent que je puisse partir et continuer mon voyage.

XVI.

Бѣлостокъ $^{13}/_{25}$ іюля 1807.

Государыня,

Посылая ассесора Фрейганга курьеромъ въ Петербургъ, чтобы передать генералу Будбергу адресованные ему пакеты отъ графа Разумовскаго, который считалъ его еще неуѣхавшимъ изъ главной квартиры, пользуюсь этимъ случаемъ, чтобы припасть къ ногамъ вашего императорскаго величества и извѣстить васъ, что, благодаря здѣшнему леченью, я себя чувствую лучше, и притомъ раньше чѣмъ я ожидалъ. Лихорадка прошла, подагра также проходитъ, и чрезъ два дня, въ слѣдующій вторникъ, докторъ соглашается отпустить меня въ дальнѣйшій путь.

XVII.

à Bialystock, le $^{15}/_{27}$ de juillet, 1807

Madame,

Parmi les lettres qui m'attendoient à Vienne et que Bogoluboff vient de

m'apporter ici hier, j'en ai reçu une de m-gr le duc Louis, frère de v. m-té i-le. J'ai l'honneur de la mettre ci-joint en original sous ses yeux, en la suppliant de vouloir bien me la restituer après en avoir pris lecture; j'ai aussi celui de présenter à v. m-té les deux incluses que s. a. r-le m'a confié de la part de m-me la d-sse son épouse pour elle et pour m-me la grande duchesse Cathérine.

L'empereur d'Autriche doit être vivement affecté par la mort du jeune archiduc, son second fils, qui donnoit de grandes éspérances et qu'il aimoit beaucoup; et l'état de mariage étant pour lui un état d'habitude on pretend qu'il s'occupe déjà du projet de se remarier, en tournant ses idées vers la p-sse, fille unique du roi de Saxe.

Graces au guajaque, ma santé va de mieux en mieux, et demain matin je compte partir pour continuer mon voyage.

Je prie monseigneur le grand duc Constantin et m-me la grande duchesse Cathérine d'agréer mon sincère et très respectueux hommage, et en me rappelant au souvenir et à l'ancienne amitié de m-lle de Nélidoff, qui à ce que j'éspére aura pû suivre v. m-té à Pavlovsk, je suis avec le plus profond respect etc.

XVII.

Бѣлостокъ $^{15}/_{27}$ іюля 1807.

Государыня,

Въ числѣ писемъ, ожидавшихъ меня въ Вѣнѣ, которыя Боголюбовъ [18] привезъ мнѣ вчера сюда, есть одно отъ его в-ва герцога Людовика, брата в. и. в-ва. Имѣю честь представить его присемъ въ подлинникѣ в. в-ву, умоляя не отказать возвратить мнѣ его по прочтеніи; имѣю также честь представить в. в-ву два прилагаемыя письма, которыя е. королевское в. прислалъ мнѣ отъ герцогини своей супруги для передачи в. в-ву и ея в-ву великой княжнѣ Екатеринѣ.

Императоръ Австрійскій долженъ быть сильно пораженъ смертію молодаго эрцгерцога, своего втораго сына, подававшаго большія надежды и очень имъ любимаго; а какъ онъ привыкъ жить въ бракѣ, то, говорятъ, онъ занятъ проэктами новаго союза, обращая свои виды на принцессу, единственную дочь короля Саксонскаго.

Благодаря гуаяку, мое здоровье становится лучше и лучше, и завтра утромъ я расчитываю выѣхать для продолженія моего путешествія.

Прошу его в-во великаго князя Константина и ея в-во великую княжну Екатерину принять мою искреннюю и почтительнѣйшую дань уваженія; напоминая о себѣ и о нашей давней дружбѣ г-жѣ Нелидовой, которая, надѣюсь могла сопровождать в. в-во въ Павловскъ, остаюсь съ глубочайшимъ уваженіемъ и пр.

XVIII.

à Merzericza, le $^{17}/_{29}$ de juillet, 1807.

Madame,

Pour informer au plutôt v. m-té i-le que la lettre dont elle a daigné m'honorer en date du 11 du courant, en y joignant une incluse de la part de s. m-té l'empereur, m'est bien parvenue, je lui réexpedie sur le champ le courrier qui vient de me l'apporter ici. Merzericza appartient à présent au p-ce Constantin Czartoryski, qui y a bâti un très joli pavillon, et j'y passe la nuit. Ma santé allant de mieux en mieux, je continue mon voyage pour le lieu de ma déstination éspérant d'y arriver dans la quinzaine. Après y être resté une huitaine de jours, je me flatte que je serai en état de m'acquitter d'après

(18) Варѳоломей Филиповичь Боголюбовъ, домашній человѣкъ князей Куракиныхъ, состоявшій при Вѣнской миссіи. Онъ исполнялъ частныя порученія князя Александра Борисовича, между прочимъ по дѣламъ о воспитаніи его дѣтей.

ma conscience, et d'après tous les devoirs sacrés que j'ai à remplir vis-à-vis de v. m-té, de la tâche pénible, mais très flatteuse, qu'elle m'impose. Je lui dirai la vérité telle que je la verrai; je ne lui tairai pas l'impression que l'extérieur et les qualités de l'empereur François produiront sur moi; je ne lui deguiserai rien de tout ce que j'apprendrai de lui et de sa vie privée, et certainement je ferai tout ce que je pourrai pour en parler avec connoissance de cause. M'interessant du fond de mon coeur au sort et au bonheur futur de m-me la grande duchesse Cathérine, j'ai été un des premiers à croire que cet établissement étoit le plus avantageux pour elle; peut-être ne l'ai-je jugé ainsi que par les accessoirs brillans dont il est environné, et il est très vrai que ce ne sont pas ceux-là qui ont à la rendre heureuse, autant qu'elle le mérite, et pendant le long cours de la vie. Je suis encore dans les ténèbres sur le personnel de l'individu, que j'ai à faire connoître à v. m-té, mais dès que je l'aurai vû, je ne manquerai pas de le lui depeindre tel qu'il est.

Je ne savais pas qu'il fut déjà question de deux projets de mariage pour lui; on m'a conté seulement d'hazard qu'il avoit des vues sur la p-ce fille unique du roi de Saxe, et je me suis empressé de le marquer à v. m-té.

Ayant fait à Tilsit la connoissance du p-ce royal de Bavière et du p-ce Henri de Prusse, j'ai déjà osé écrire à à v. m-té, que selon moi, ni l'un, ni l'autre, ne convenoient pas à m-me la grande duchesse et n'étoient pas dignes d'obtenir sa main, par conséquent ne changeant pas d'opinion je n'ai plus à revenir sur leur compte.

Quand je quittai avant-hier Bialystock, m-me de Cracovie qui m'a comblée de tant de soins et d'attentions pendant les douze jours que j'y ai été malade, m'éxprima avec beaucoup de sensibilité la crainte qu'elle avoit d'avoir perdu les bonnes graces de v. m-té, puisqu' elle n'a pas jugée à propos de lui reponдre à cette lettre qu'elle lui a adressée il y a deux ans; et en même tems il m'a été impossible de ne pas lui promettre que je prendrai la liberté d'implorer la générosité de v. m-té en faveur de m-lle de Bassompierre, fille d'un emigré de beaucoup de mérite auquel elle accorde un asile chez elle, et que le b. de Pahlen, officier de nos gardes du corps, a demandé en mariage. M-me de Cracovie, qui est la femme la plus respectable que je connoisse, m'a prié de mettre sous les yeux de v. m-té la note ci-jointe, qui l'instruira de ce quelle se permet de désirer de ses bontés et de sa bienfaisance. Si v. m-té pourroit sans se gener faire la grace à cette bonne vieille, qui ne lutte que contre des chagrins depuis tant d'années, de lui envoyer 1500 ou 2000 rbl. pour la dot de cette jeune personne à laquelle elle prend une si grande part, elle les rendroit à la fois toutes les deux parfaitement heureuses, et s'en feroit bénir

XVIII.

Межерица, $^{17}/_{29}$ іюля 1807.

Государыня,

Чтобъ увѣдомить какъ можно скорѣе в. и. в-во, что письмо, которымъ вы удостоили меня почтить со вложеніемъ письма отъ е. в. государя императора, дошло до меня, я тотчасъ же отправляю назадъ курьера, который привезъ мнѣ это письмо. Межерица принадлежитъ теперь кн. Константину Чарторижскому, который выстроилъ здѣсь прехорошенькій павильонъ, гдѣ я провожу эту ночь. Мое здоровье становится лучше и лучше, и я продолжаю поѣздку къ мѣсту назна-

ченія, разсчитывая пріѣхать туда чрезъ 2 недѣли. Льщусь надеждою, что поживши тамъ дней 8, я успѣю добросовѣстно и сообразно съ священнымъ долгомъ исполнить трудное, но весьма лестное, порученіе, которое в. в-во на меня возложили. Я вамъ скажу истину, какъ ее увижу; не умолчу предъ вами о впечатлѣніи, которое наружность и качества императора Франца на меня произведутъ; я не скрою ничего, что́ узнаю о немъ и его частной жизни, и конечно я сдѣлаю все отъ меня зависящее, чтобы добыть объ этомъ самыя точныя свѣденія. Интересуясь до глубины сердца судьбою и будущимъ счастьемъ е. в. великой княжны Екатерины, я былъ одинъ изъ первыхъ, почитавшихъ этотъ союзъ самымъ для нея выгоднымъ; можетъ быть, я такъ судилъ только по блестящей его обстановкѣ; но конечно эта обстановка не можетъ сдѣлать великую княжну столь счастливою, сколько она того заслуживаетъ, притомъ на всю жизнь. Я еще нахожусь въ совершенномъ невѣдѣніи о личности человѣка, съ которымъ я долженъ познакомить в. в-во; но какъ только я его увижу, я не преминy описать его такъ, какъ онъ есть.

Я не зналъ, что было уже два проэкта о его бракѣ; мнѣ случайно сказали только, что онъ имѣлъ виды на пр-ссу, единственную дочь короля Саксонскаго, и я поспѣшилъ замѣтить объ этомъ въ письмѣ къ в. в-ву. Познакомившись въ Тильзитѣ съ Баварскимъ наслѣднымъ принцемъ и пр-мъ Генрихомъ Прусскимъ, я уже осмѣлился написать в. в-у, что, по моему, ни тотъ, ни другой не соотвѣтствуютъ е. в. великой княжнѣ Екатеринѣ и недостойны ея руки; слѣдов. оставаясь и теперь при томъ же мнѣніи, я не буду больше возвращаться къ этому предмету.

Когда я уѣзжалъ изъ Бѣлостока, г. Краковская, оказавшая мнѣ столько заботъ и вниманія впродолженіе моей 12 дневной болѣзни, выражала мнѣ съ большимъ чувствомъ опасеніе, что она лишилась благоволенія в. в-ва, потому что вы не соизволили отвѣтить ей на письмо ея, посланное вамъ назадъ тому два года; мнѣ нельзя было при этомъ не пообѣщать ей, что я буду умолять в. в-во о великодушіи въ пользу m-lle Бассомпьеръ, дочери одного весьма заслуженнаго эмигранта, которую она пріютила у себя и за которую сватался б. Паленъ, офицеръ нашей лейбгвардіи. Г-жа Краковская, почтеннѣйшая женщина, какую я только знаю, просила меня представить вниманію в. в-ва прилагаемую записку, изъ которой видно, чего она осмѣливается надѣяться и желать отъ вашей милости и благотворительности. Если в. в-во можете, не стѣсняя себя, оказать благодѣяніе этой доброй старушкѣ, которая уже столько лѣтъ проводитъ лишь въ борьбѣ с огорченіями, приславъ ей тысячи $1^1/_2$ или 2 рублей на приданое этой дѣвицѣ, въ которой она принимаетъ такое живое участіе, то вы разомъ совершенно осчастливите ихъ обѣихъ и заставите благословлять васъ.

XIX.

à Cracovie, le 1807 $\frac{24 \text{ de juillet}}{5 \text{ d'août}}$

Madame,

Aujourd'hui j'ai à informer seulement v. m–té que je suis parvenu jusqu'à Cracovie. Je suis arrivé ici hier au soir, et après que des reparations nécéssaires à mes équipages seront achevées, je repartirai cet après diner voulant coucher demain à Teshen. J'ai beaucoup souffert depuis Bialystock des grandes chaleurs et des mauvais chemins, mais au reste ma convalescence s'est très bien soutenue pendant cette pénible route, moyennant le soin que j'avois de suivre strictement les conseils du docteur Dunckеr en avalant une poudre de guajacque chaque matin, et en tenant mes jambes horisontalement placées dans ma voiture. Je crois avoir surmonté à présent tous les désagrements de mon très long voyage, car après demain j'entre

en Allemagne et d'ici je n'aurai plus à voyager que sur une chaussée assez bien entretenue qui doit être reparée depuis deux ans.

Me trouvant à Kozk à cinq milles de Demblin, campagne de m-me de Mniszeck, nièce du feu roi de Pologne, et sachant que je pouvais regagner de là le grand chemin sans avoir fait aucun détour, je n'ai pû resister au désir d'aller la voir. J'ai passé chez elle un jour. Tout m'a plû a Demblin: la maison nouvellement bâtie est aussi élegante que bien distribuée; le jardin, rempli de beaux arbres est parfaitement bien dessiné, et en le parcourant j'ai songé à v. m-té en me représentant combien elle auroit été contente de posséder à Pavlovsk dans la même quantité les superbes peupliers et les beaux orangers que j'y ai vus! M-me de Mniszek qui se rappelle avec la plus grande reconnoissance des bontés de v. m-té ne peut se consoler de la perte de son mari, et vit depuis son veuvage dans une retraite profonde. Je l'ai trouvée seule avec sa fille cadette Pauline, née à Pétersbourg, et filleule de feu l'empereur. Elle donne Demblin en dot à sa fille ainée Isabelle, qui est dit-on une beauté, et qui vient d'épouser à l'age de 15 ans le p-ce Dominique Radzivil, et souhaitant que sa fille et son gendre, devenu chambellan de l'empereur, aillent se présenter à notre cour, elle compte les y accompagner le printems prochain.

J'avais trop entendu parler de Pulawy, qui n'est qu'à deux petites milles de Demblin, pour ne pas y aller aussi. Je l'ai fait quoique le p-ce Adam Czartoriski et sa femme en étoient absents: lui étoit allé prendre les bains sur les frontières de la Hongrie, où il va regulièrement tous les ans, et elle se trouvoit pareillement à des eaux minerales en Hallicie dans les environs de Lemberg. Ce que j'ai le plus admiré à Pulawy c'est sa belle situation sur les bords de la Vistule, les superbes perspectives de peupliers qui l'entourent, la perféction avec laquelle la p-sse qui s'occupe beaucoup du jardinage à sû transformer l'ancien jardin regulier en jardin anglois, et le temple de la Sybille qui est une preuve de plus de son gout et de ses qualités intéressantes, qui lui ont toujours été connues, qui est consacré au depot d'une collection précieuse d'antiquités dans tous les genres, qui appartiennent à l'histoire et aux anciens rois de Pologne.

A Sumiatycze, une certaine dame Wetterling, femme de l'inspecteur des douannes prussiennes est venue me voir en disant qu'elle avoit été élevée avec v. m-té et avoit été honorée de sa bienveillance pendant sa première jeunesse, et maintenant comme Sumiatycze passe sous la domination de la Russie, supposant que son mari ne pourra plus garder sa place, elle désire de devoir à la protection de v. m-té que son mari puisse être employé dans la partie des forêts en Courlande, et qu'elle même puisse devenir dame de classes dans un de ses instituts. Je lui ai conseillé d'en écrire directement à v. m-té. Je prends la liberté de mettre ci-joint sous ses yeux la nôte qu'elle m'a remise et en attendant pour la renouveller dans sa mémoire.

Il m'est impossible d'éxprimer tous les droits que possède s. m-té l'empereur sur mon attachement et sur tous mes sentimens. Je le chéris du fond de mon coeur; il n'y a personne qui prenne plus de part que moi à sa gloire et à sa constante prospérité, et en me mettant à ses pieds, je supplie v. m-té de vouloir bien l'en assurer le plus souvent qu'elle pourra.

Je présente mon respectueux hommage à m-gr le grand duc Constantin et à m-me la grande duchesse Cathérine et j'ose me flatter qu'ils daigneront ne pas m'oublier comme un de leurs plus devoués serviteurs.

Je salue mon ancienne amie à qui j'ecrirai de Vienne et m-me la c-sse de Lieven, et je suis avec le respect le plus profond etc.

XIX

Краковъ 24 іюля / 5 августа 1807.

Государыня,

Сегодня я имѣю сообщить в. и. в-ву только то, что я доѣхалъ до Кракова. Я прибылъ сюда вчера вечеромъ и какъ только окончатъ починки, потребовавшіяся для моихъ экипажей, то есть сегодня послѣ обѣда, я поѣду дальше, желая завтра ночевать въ Тешенѣ. Послѣ выѣзда изъ Бѣлостока я много терпѣлъ отъ сильныхъ жаровъ и дурныхъ дорогъ, но впрочемъ мое выздоровленіе идетъ очень хорошо, потому что, строго слѣдуя совѣтамъ доктора Дункера, я каждое утро принимаю порошокъ гуаяка, и держу ноги въ каретѣ въ горизонтальномъ положеніи. Кажется, я преодолѣлъ теперь всѣ трудности моего долгаго путешествія, ибо завтра я вступаю въ Германію, и тамъ мнѣ предстоитъ ѣхать уже по довольно хорошо содержимому шоссе, которое только два года тому назадъ поновлено.

Проѣзжая черезъ Коцкъ, въ пяти миляхъ отъ Демблина, деревни г-жи Мнишекъ, племянницы покойнаго короля Польскаго, и зная при томъ, что изъ Демблина можно выѣхать на большую дорогу безъ всякого крюку, я не устоялъ противъ желанія заѣхать къ ней. Я провелъ у нея одинъ день. Въ Демблинѣ мнѣ все понравилось; вновь выстроенный домъ и изященъ, и хорошо расположенъ; садъ, обильный прекрасными деревьями, разбитъ очень хорошо; прогуливаясь по немъ, я думалъ о в. в-вѣ и воображалъ, какъ вы были бы довольны, еслибъ имѣли въ Павловскѣ въ такомъ же множествѣ превосходные тополи и красивыя померанцевыя деревья! Г-жа Мнишекъ, которая вспоминаетъ съ величайшею признательностію милости в. в-ва, не можетъ утѣшиться послѣ потери мужа и со времени вдовства живетъ въ совершенномъ уединеніи. Я нашелъ ее одну съ меньшою дочерью Полиною, рожденною въ Петербургѣ, крестницею покойнаго государя. Г-жа Мнишекъ отдаетъ Дemблинъ въ приданое за своею старшею дочерью Изабеллою, которая, говорятъ, красавица и недавно вышла 15-ти лѣтъ за кн. Доминика Радзивила; г-жа Мнишекъ желаетъ также, чтобы ея дочь и зять, сдѣлавшійся теперь камергеромъ государя, представились при нашемъ дворѣ и расчитываетъ отправиться туда вмѣстѣ съ ними будущею весною

Я слишкомъ много слышалъ о Пулавахъ, отстоящихъ всего на 2 мили отъ Демблина, чтобъ не отправиться и туда. Я сдѣлалъ это, хотя князя Адама Чарторижскаго и жены его там не было: онъ отправился на границу Венгріи для купаній, куда онъ ѣздитъ регулярно каждый годъ, а она также уѣхала на минеральныя воды въ Галицію, въ окрестности Львова. Всего больше я любовался въ Пулавахъ прекраснымъ мѣстоположеніемъ на берегу Вислы, великолѣпными тополевыми аллеями, ихъ окружающими, искусствомъ, съ какимъ княгиня, занимающаяся много садоводствомъ, съумѣла преобразовать прежній регулярный садъ въ англійскій, и храмомъ Сивиллы, который служитъ новымъ доказательствомъ вкуса и интересныхъ качествъ, которыми княгиня всегда была извѣстна: въ храмѣ этомъ помѣщено драгоцѣнное собраніе древностей всѣхъ родовъ, относящихся до исторіи и до древнихъ Польскихъ королей.

Въ Сумятицахъ, нѣкто г-жа Веттерлингъ, жена смотрителя Прусскихъ таможенъ, приходила ко мнѣ и сказала, что она была воспитана вмѣстѣ съ в. в-мъ и пользовалась вашимъ благоволеніемъ

въ своей ранней молодости, а какъ теперь Сумятицы переходятъ во владѣніе Россіи, то, полагая, что мужъ ея не можетъ сохранить свое мѣсто, она желаетъ, чтобы чрезъ милостивое покровительство в. в-ва мужъ ея былъ назначенъ на службу по лѣсной части въ Курляндіи, а она сама чтобы получила мѣсто классной дамы въ какомъ нибудь изъ вашихъ заведеній. Я посовѣтовалъ ей написать объ этомъ прямо в. в-ву; осмѣливаюсь при семъ представить вашему вниманію записку, которую она мнѣ передала, и которая въ ожиданіи будущаго, напомнитъ вамъ объ этой особѣ.

Не умѣю исчислить всѣ права е. в. государя императора на мою преданность и всѣ мои чувства. Я люблю его отъ глубины души; никто въ мірѣ больше моего не принимаетъ участія въ его славѣ и его постоянномъ благополучіи, и, повергаясь къ стопамъ вашимъ, я умоляю в. в-во не отказать передавать ему мои увѣренія въ этомъ какъ возможно чаще.

Приношу дань истиннаго уваженія его в-ву великому князю Константину и ея в-ву великой княжнѣ Екатеринѣ и смѣю надѣяться, что они удостоятъ не забыть меня, какъ одного изъ ихъ преданнѣйшихъ слугъ.

Кланяюсь моему старинному другу (Нелидовой) которой я буду писать изъ Вѣны, и графинѣ Ливенъ, и съ глубочайшимъ уваженіемъ имѣю честь быть и пр.,

(Продолженіе будетъ).

ЛЕВЪ АНДРЕЕВИЧЪ КРЫЛОВЪ.

(Братъ баснописца).

*

2 Февраля сего 1868 г. исполнилось сто лѣтъ со дня рожденія Ивана Андреевича Крылова. Читатели Русскаго Архива почтутъ его дорогую для Россіи память, прочитавъ нижеслѣдующую статью, содержащую въ себѣ свидѣтельства его добраго братскаго сердца. *П. Б.*

*

Левъ Андреевичъ Крыловъ принадлежитъ къ разряду тѣхъ людей, которые проходятъ свое земное поприще, не ознаменовавъ его никакимъ замѣтнымъ дѣломъ, не возвысивъ и не унизивъ своей скромной доли, и умираютъ, не оставивъ даже слѣда своего существованія. О такихъ людяхъ исторія не говоритъ, человѣчество о нихъ ничего не знаетъ, и даже близкіе къ нимъ, ихъ товарищи, забываютъ о нихъ чуть ли не на самой могилѣ. Если о нихъ иногда и упоминаютъ, то они этимъ обязаны своимъ невольнымъ отношеніямъ къ людямъ геніяльнымъ, озаряющимъ все, что ни соприкасается съ ними.

Всѣ наши свѣдѣнія о немъ мы почерпаемъ изъ его писемъ къ брату, которыя сохранились въ бумагахъ послѣдняго, принадлежащихъ нынѣ К. С. Савельеву.

Л. А. началъ службу въ гвардіи и жилъ въ Петербургѣ, когда его братъ вмѣстѣ съ Клушинымъ издавалъ журналъ; потомъ онъ перешелъ въ армію, по какой причинѣ, изъ писемъ не видно. Время и разлука съ братомъ не ослабили въ немъ нѣжной, почти сыновней привязанности къ нему. „Любезный батюшка“, „братецъ Иванъ Андреевичъ“, „милый тятенька“, „голубчикъ-тятенька“, — вотъ постоянныя обращенія, встрѣчающіяся въ каждомъ письмѣ. Въ своихъ письмахъ Л. А. дѣлится съ геніяльнымъ братомъ и радостями, и горемъ, навѣщавшимъ его не разъ. Конечно, такія отношенія могутъ сохраняться только тогда, когда они взаимны. Иванъ Андреевичъ Крыловъ до послѣдней минуты жизни своего брата, умершаго гораздо ранѣе его, былъ его другомъ, покровителемъ и товарищемъ; постоянно входилъ въ мельчайшія его нужды, интересовался его служебнымъ положеніемъ, его знакомствами, образомъ жизни, занятіями, расходами, и помогалъ ему и деньгами, и добрымъ совѣтомъ. Отвѣты Л. А. на его вопросы рисуютъ до мельчайшей подробности

бѣдную картину жизни сначала армейскаго, потомъ гарнизоннаго, а наконецъ инвалиднаго офицера, потому что Л. А. прошелъ всѣ эти роды службы.

Чтобы не утомлять вниманія читателей, мы удерживаемся отъ напечатанія всѣхъ писемъ, которыхъ сохранилось 96, и ограничиваемся только извлеченіями и небольшими выдержками изъ нихъ (разумѣется, возстановляя правописаніе).

Первое письмо по времени написано 11 янв. 1799 года и получено И. А. (какъ видно изъ его собственноручной надписи) „1799 г. генваря 17 дня“. Приводимъ начало его:

„Богу одному извѣстно, сколько сердце мое чувствуетъ радости, читая твое пріятное письмо, которое я получилъ сего генваря 11 дня, со вложеніемъ ста рублей ассигн.; и сколько я ни думалъ описать тебѣ мою благодарность, но наконецъ увидѣлъ, что слабый умъ мой никогда не можетъ сыскать словъ, чтобы живо изобразить оную. Мнѣ кажется, что сильныя движенія сердца только можно чувствовать, а описывать никогда... Ты говоришь, любезный тятенька, что живешь весело и доволенъ своимъ состояніемъ, по милости князя Сергія Ѳедоровича Голицына. Слава Богу! Желаю тебѣ отъ всего моего сердца и прошу Бога, чтобы ты и всю свою жизнь провелъ весело. Увѣряю тебя, любезный мой, что меня ничто не можетъ больше веселить, какъ твое доброе состояніе“... Далѣе въ отвѣтъ на вопросъ брата, требовавшаго, чтобы Л. А. описалъ ему весь свой „экипажъ“, онъ перечисляетъ свое скудное имущество, въ которомъ книги занимаютъ первое и весьма замѣтное мѣсто; скрипка, взятая И. А. у какого-то Сафонова, также „много прогоняла скуку“ Л. А-ча. За тѣмъ слѣдуетъ счетъ денегъ, заключающійся слѣдующимъ восклицаніемъ: „И такъ видишь ты, любезный тятенька, имѣю я болѣе 200 р., чего у меня никогда не было, и которыхъ, думаю, на долго станетъ, ибо я въ карты не играю, столъ имѣю всегда хорошій... передъ обѣдомъ и передъ ужиномъ рюмка водки, по утру чай... „.Въ слѣд. письмѣ Л. А. разсказываетъ о своемъ походѣ. 12-го января 1799 г., войска, находившіяся въ Херсонѣ, получили приказаніе отъ генерала Германа немедленно выступать въ походъ; но какъ была нѣкоторая неисправность въ разсужденіи обоза, да и у офицеровъ у многихъ ни лошадей, ни повозокъ, то и промѣшкались до 22-го. Сего числа поутру въ 8 часовъ съ помощью Божью выступили. Надобно сказать тебѣ напередъ, что у меня передъ этимъ временемъ не было ни полушки денегъ, а кормили меня товарищи, съ которыми я жилъ въ одной казармѣ. Хотя у меня и была маленькая повозченка, но ни лошади и ничего больше; а безъ денегъ въ походѣ пренегодно. Занялъ я 30 р. у баталіоннаго начальника въ счетъ жалованія и, такимъ образомъ, к е какъ собравшись, потащился, самъ пѣшкомъ и во весь походъ шелъ пѣшій... Вообрази себѣ, любезный тятенька, что я, не ходивши никогда и 20 верстъ пѣшкомъ,—а тутъ съ утра была оттепель, выпало снѣгу по колѣно“... потомъ наступилъ жестокій морозъ, „я же шелъ въ штиблетахъ, повозки всѣ отправили впередъ; мнѣ кажется, я бы совсѣмъ околѣлъ, если бы къ счастію моему повозка моя не остановилась. Однакожъ я такъ сильно отморозилъ ноги, что до самого Бару болѣли цѣлый мѣсяцъ“. Въ Бару генералъ Германъ сдѣлалъ смотръ войскамъ, послѣ чего они продолжали путь до Гусятина и здѣсь расположились по деревнямъ. Отдохнувъ нѣкоторое время, они продолжали путь. Авторъ письма останавливается на описаніи городовъ Львова, потомъ Пешта, гдѣ наши войска были встрѣчены принцемъ Іосифомъ и гдѣ имъ былъ оказанъ самый радушный пріемъ. Изъ послѣдующихъ писемъ видно, что Л. А. велъ журналъ во время всего Италіянскаго похода и по частямъ доставлялъ его брату; но изъ него сохранился только небольшой отрывокъ,

который однакожъ даетъ понятіе о томъ, въ какомъ родѣ былъ этотъ журналъ. Онъ по содержанію и изложенію напоминаетъ хожденіе Игумена Даніила. Въ сохранившемся отрывкѣ — весь маршрутъ отъ Нови, гдѣ происходило 16-часовое сраженіе (въ которомъ Л. А. не участвовалъ, потому что ихъ войска опоздали, отправившись не тою дорогою), до Кастель-Флорентино, „небольшаго селенія на высокой горѣ“. Л. А. означаетъ время всѣхъ переходовъ, мѣстечки, селенія, города, бросаетъ нѣсколько общихъ замѣчаній о каждомъ, но въ нихъ нѣтъ ничего, что бы могло занять читателя.

Слѣдующее письмо, отъ 26 дек. 1800 г., написано, какъ видно, изъ-подъ Серпухова, вокругъ котораго расположились войска, возвратившіяся изъ похода. Въ немъ Л. А. поздравляетъ брата съ новымъ годомъ и благодаритъ за присланныя 50 р. асс.

Писемъ изъ Серпухова 1802 г., сохранилось только два. Первое (безъ означенія числа), несмотря на краткость, не лишено интереса. Поблагодаривъ И. А. за письмо, полученное 24 янв., Л. А. продолжаетъ: „сказка твоя о Мароушкѣ(?) меня удивила. Я, право, полагалъ, что она давно на волѣ, а она бѣдная терпѣла черезъ твою безпечность. Однакожъ теперь я очень радъ и благодарю тебя, что ты за все претерпѣніе ее наградилъ; по крайней мѣрѣ она теперь сыщетъ гдѣ нибудь пристанище и не будетъ бояться тюрьмы, которой прежде всякій разъ ожидала.“ Пожалѣвъ, что не имѣетъ свѣдѣнія о своихъ прежнихъ товарищахъ, Л. А. восклицаетъ: „Что вздумалось Клушину твоему жениться, да еще и съ такимъ богатымъ приданымъ, и вѣрно, на актрисѣ. Я бы никогда отъ него этого не ожидалъ!“ „Конечно вы съ нимъ не въ ладахъ, что такъ въ близкомъ разстояніи одинъ отъ другаго. а не имѣете переписки“. Дѣйствительно ли И. А. разошелся съ Клушинымъ, или развели ихъ обстоятельства, этого мы не имѣли возможности узнать. Л. А. удалось въ Серпуховѣ открыть родственницу—„дядюшки Якова Юдича родную сестру, вдову, которая имѣла тамъ свой домъ и жила съ дѣтьми, изъ коихъ одинъ сынъ подъячій. Въ заключеніе Л. А. пишетъ: „Ты заботишься и не знаешь, какъ пособить моей скукѣ, и пишешь, что если бы Татищевъ былъ въ Москвѣ, то бы библіотеку ко мнѣ переслалъ. Но ты подумай, не смѣшно ли было бы возить цѣлый возъ книгъ и имѣть тройку лошадей для нихъ? Я думаю, если бы ты ко мнѣ пожаловалъ, чего я нетерпѣливо ожидаю, то хотя бы книгъ 30 или 40 привезъ, да одолжилъ бы до безконечности, если бы привезъ скрипку: она бы много скуку отгоняла.“ — Въ другомъ письмѣ находимъ упреки въ лѣни, сожалѣніе о томъ, что нѣтъ возможности находить сюжеты для писемъ, когда на нихъ не отвѣчаютъ. „Еще разъ прошу тебя, голубчикъ мой, пиши ко мнѣ, не лѣнись, пиши о своемъ здоровьи, которое мнѣ всего на свѣтѣ милѣе, и какъ ты живешь. Я сердечно желаю тебя видѣть. Ахъ! какъ мнѣ скучно, что тебя такъ долго не вижу: ты у меня всегда въ мысляхъ.“

Послѣ единственнаго письма 1803 года (отъ 5 марта), не заключающаго въ себѣ ничего особеннаго, кромѣ выраженія никогда не осуществившейся надежды, что И. А. соберется въ Серпуховъ, слѣдуетъ длинный перерывъ,—до февраля 1816 года. По всей вѣроятности письма эти утрачены; такъ покрайней мѣрѣ можно заключить по тону послѣдующихъ писемъ.

Первое письмо, относящееся къ 1816 г., (отъ 26 февр.), начинается выраженіемъ благодарности за присланныя 200 р., которые были особенно кстати, потому что у Л. А. былъ „одинъ мундиръ, да и тотъ съ плечъ слѣзалъ, а рубашки хоть и три, но и тѣ въ дырьяхъ.“ „Изъ этого“ продолжаетъ онъ, „можешь судить, любезный тятенька, что у меня и самыхъ нужныхъ вещей нѣтъ, а о прочемъ и говорить нечего.“ Эти 200 рубл. должны

были казаться Л. А. особенно дорогими, ибо И. А. писалъ къ нему, что самъ находится въ хлопотахъ и нуждается. „Но что дѣлать, утѣшалъ его братъ; я часто вспоминаю твою пословицу: бываетъ хуже, бываетъ и лучше, а также стараго твоего друга, Александра Ивановича Клушина: все пройдетъ! И подлинно, и худое и хорошее, все проходитъ.“ Въ 1816 году Л. А. былъ уже гарнизоннымъ офицеромъ, а потому остальную часть письма посвящаетъ описанію своего состоянія: „Жалованія мнѣ 80 р. въ треть, что составляетъ серебромъ 17 р., а мундиръ, какъ ни дѣлай бѣдно, менѣе 25 р. сдѣлать нельзя; рубашка одна стоитъ, не мудренаго холста, 2 р. 50 к. сер. Между тѣмъ, если бы я и вздумалъ что сдѣлать, такъ прежде думать надобно о сапогахъ, которые стоятъ, самые простые, 4 р. сер.; а ѣсть также надобно, да и не одному, а кормить двухъ деньщиковъ, которые провіантъ хотя и получаютъ, но ужъ больше ничего.“ Къ такой нуждѣ присоединились болѣзни: „Я здоровьемъ такъ слабъ сталъ, продолжаетъ Л. А., а особливо глазами, что почти и въ гарнизонѣ служить не могу, и желалъ бы имѣть покой; но видно судьбѣ угодно, чтобы до гроба влачилъ я жизнь въ безпокойствахъ и горестяхъ“. Письмо свое онъ заключаетъ просьбою, чтобы братъ писалъ къ нему какъ можно чаще, ибо въ его письмахъ онъ находитъ единственное утѣшеніе.

Слѣдующее письмо (отъ 10 мая 1816 г.) заслуживаетъ особеннаго вниманія: оно болѣе другихъ выясняетъ отношенія между братьями въ ту эпоху, когда старшій изъ нихъ сдѣлался человѣкомъ знаменитымъ и въ матеріальномъ отношеніи вполнѣ независимымъ; съ другой стороны оно рисуетъ положеніе Л. А. „Ни разуму моего, ни словъ не достанетъ довольно (пишетъ онъ) выразить тебѣ мою благодарность за твои ко мнѣ милости. Письмо твое отъ 26-го марта со 150 р. ас. я получилъ съ превеликою радостію.“ Это же письмо дало Л. А-чу и другой поводъ радоваться: братъ писалъ къ нему, что надѣется поправить свои обстоятельства и положительно спрашивалъ, сколько ему нужно, чтобы выдти изъ бѣдственнаго положенія. Л. А. отвѣчалъ, что всего труднѣе поддерживать гардеробъ, что „сюртука у него нѣтъ, мундиръ износился, а шинель хотя и есть, но въ ней не всегда можно быть,“ а потому онъ проситъ брата прислать денегъ на обмундировку. Май мѣсяцъ былъ самый тягостный для Л. А.: баталіону предстояло въ лѣтнее время занимать караулы; „къ тому же командиръ—человѣкъ молодой, строгій, подполковникъ Бурнашевъ, все воображаетъ, что онъ въ арміи, забывая, что въ гарнизонѣ одни калѣки и старые люди.“ Отсюда же узнаемъ, что Л. А. въ 806 году произведенъ въ капитаны „и успѣлъ подъ Туркою быть въ пяти сраженіяхъ, но не раненъ; а за болѣзнію въ 808 году переведенъ въ гарнизонъ.“ Въ концѣ письма онъ проситъ брата прислать ему свои сочиненія, которыя онъ „весьма желалъ бы прочесть, а особливо басни, которыя и здѣсь (въ Каменцѣ-Подольскомъ) въ славѣ.“

Но на свои письма Л. А. долго не получалъ никакого отвѣта и въ письмѣ отъ 19 авг. (1816 г) теряется въ предположеніяхъ, что бы могло означать это молчаніе. Онъ извѣщаетъ брата, что назначенъ асессоромъ въ коммисіи военнаго суда, что служба его хотя и гарнизонная, но тягостная, что онъ „не выходитъ изъ мундира, который самъ съ плечь валится“, а новый сшить онъ не рѣшается, потому что, „хоть и есть у него немного деньжонокъ, но онъ боится, что, израсходовавъ ихъ, ему ѣсть нечего будетъ“.

Въ мартѣ 1817 г. И. А. исполнилъ наконецъ просьбу брата, неоднократно повторявшуюся въ его письмахъ: послалъ ему экземпляръ своихъ басенъ, двѣ комедіи и, какъ водится, 150 р. с. Вотъ что по этому поводу пишетъ Л. А. (отъ 7 марта): „Благодарю тебя любезный мой тятенька, что ты меня не

позабылъ и исполнилъ свое обѣщаніе. Безпримѣрныя твои басни я пробѣжалъ, и могу сказать, что не даромъ ты ими прославился, да и государь императоръ удостоилъ ихъ назвать пріятными и полезными... Я никогда не сомнѣвался, чтобъ ты не употребилъ свои божественныя дарованія въ пользу общаго блага, и нахожу, что нѣтъ ничего достойнѣе благородной души, какъ совѣтами и самыми легкими доказательствами отвращать отъ порока и привлекать къ добродѣтели. Повѣрь, любезный тятенька, что примѣры твоей добродѣтели и всѣ твои слова, слышанныя мною еще въ младенчествѣ, въ сердцѣ моемъ останутся неизгладимы до конца жизни". — Къ экземпляру, посланному Л. А., былъ приложенъ портретъ автора. Л. А. нашелъ его вовсе не похожимъ и не вѣритъ, чтобы человѣкъ могъ такъ перемѣниться — помолодѣть, сравнительно съ прежнимъ портретомъ (1).

Отъ разсужденія о портретѣ Л. А. переходитъ къ разсказу о томъ, какъ проводитъ время и какъ живетъ, о чемъ спрашивалъ его И. А. Отъ 5 час. утра до 9 онъ занимался дѣлами своей роты: читалъ бумаги, составлялъ отчеты, бесѣдовалъ съ фельдфебелемъ; съ 9 до часу исполнялъ обязанности судьи; въ часъ обѣдалъ „ѣлъ щи да кашу, по праздникамъ и жаркое, и рюмку водки выпивалъ". Время до 7 часовъ опять посвящалъ ротѣ. Только вечеръ принадлежалъ ему. Тогда онъ весь придавался своей скрипкѣ. „Изъ этого, продолжаетъ онъ, ты можешь заключить, что я мало скучаю праздностію, а если бы ты, любезной тятенька, былъ со мною, такъ я бы полагалъ себя наисчастливѣйшимъ изъ смертныхъ... Знакомыхъ здѣсь я никого не имѣю, съ кѣмъ бы могъ раздѣлить пріятно время. Да и городъ здѣсь маленькій, набитъ жидами и поляками, а съ поляками мнѣ не совсѣмъ свойственно дружиться". Но онъ умѣлъ быть и этимъ довольнымъ: „Живу я по своему состоянію довольно хорошо", заключаетъ онъ. Изъ этого же письма узнаемъ, что Л. А., тоже находясь въ гарнизонѣ, участвовалъ въ 1813 г. въ походѣ въ Пруссію; „а теперь, говоритъ онъ, сижу уже на мѣстѣ, какъ ракъ на мели. Вотъ теперь меня можно назвать сивымъ старцемъ, какъ въ молодости друзья называли".

Спустя мѣсяцъ (11 го апрѣля 1817) Л. А. пространно сѣтуетъ на брата, что онъ, требуя отъ него подробныхъ отчетовъ, молчитъ о себѣ и ничего не сообщаетъ о своихъ обстоятельствахъ. Среди скуки и однообразія жизни онъ теперь находитъ новое развлеченіе въ его басняхъ: „Скажу тебѣ, любезный тятенька, басни твои меня такъ утѣшаютъ, что я многія изъ нихъ наизусть вытвердилъ, и читать ихъ никогда не наскучитъ". Изъ всѣхъ басенъ особенно понравилась ему *Сочинитель и Разбойникъ*, и онъ сознается, что „въ жизни ничего лучшаго не начитывалъ". „Да и всѣ твои басни, прибавляетъ онъ, безпримѣрны". — „Я бы желалъ прочесть и другія твои сочиненія, и я увѣренъ, что они должны быть безподобны". Но Л. А. не зналъ, какъ желаніе его неисполнимо. Письмо заключается слѣдующею весьма часто повторяющеюся просьбою: „прошу тебя, голубчикъ мой, пожалуйста, удѣли полчаса времени, не полѣнись, напиши ко мнѣ по-пространнѣе".

Но и сентябрь наступилъ, и Л. А. еще разъ послалъ брату 6 ф. турецкаго табаку, а онъ все молчитъ; наконецъ въ октябрѣ Л. А. дѣлаетъ предположеніе, не вздумалось ли И. А. прокатиться въ Москву, куда, какъ слышно было и въ Каменцѣ, отправлялся государь и гвардія.

Какъ ни страннымъ должно было показаться И. А-чу такое предположеніе, однакожъ онъ сохранилъ молчаніе до самаго декабря. Между тѣмъ Л. А. успѣлъ написать и четвертое письмо, въ которомъ умолялъ брата написать хоть пять строкъ, ибо, говорилъ онъ, „я все таки

---

(1) Подъ прежнимъ портретомъ здѣсь, конечно, разумѣется тотъ, который былъ приложенъ при первомъ изданіи басенъ; но въ сохранившихся экземплярахъ этого изданія, равно какъ и въ экземплярахъ изданія 1815—1816, портретовъ вовсе нѣтъ.

не думаю, что ты меня забылъ, я полагаю, что все откладываешь за лѣнью, чѣмъ меня крайне безпокоишь." Тутъ же Л. А. извѣщаетъ брата, что есть слухъ, будто государь пріѣдетъ въ Каменецъ въ апрѣлѣ будущаго года, а онъ промотался, сшилъ себѣ сюртукъ, за который долженъ былъ заплатить 80 р. ас.; между тѣмъ у него нѣтъ серебрянаго шарфа и витишкетовъ къ смотру. „Деньгами же я, продолжаетъ онъ, до назначеннаго отъ тебя, голубчикъ мой, жалованія, какъ нибудь перебьюсь."

И. А. предупредилъ просьбу брата: 5-го декабря онъ отослалъ къ нему письмо со вложеніемъ 250 р. ас. Отвѣтъ на это письмо (отъ 15 янв. 1818 г.) открываетъ еще одну черту въ отношеніяхъ И. А. къ брату. Онъ не ограничивался высылкою денегъ къ назначенному сроку; онъ желалъ быть поближе къ брату и, какъ видно, серьезно о томъ подумывалъ. Но на эти мечты его пусть лучше отвѣчаетъ самъ Л. А.: „Ты меня, голубчикъ мой, весьма много обрадовалъ, что желаешь какъ нибудь перетащить меня поближе къ себѣ. Я не могу изъяснить, сколь велико желаніе мое быть съ тобою вмѣстѣ, или хотя въ недальнемъ разстояніи отъ тебя; но ума не приберу, какимъ образомъ можно бы это сдѣлать. Ты пишешь, что твои пріятели могутъ сыскать или достать мнѣ мѣсто комендантское или плацъ-маіорское въ какомъ нибудь уѣздномъ городкѣ поблизости Петербурга; но эти мѣста штабъ-офицерскія, а я только капитанъ. Плацъ-адъютантомъ хотя бы я и могъ быть, но это мѣсто весьма хлопотливо, да „и надобно знать по бумагамъ"; а я при огнѣ даже читать, а особливо рукопись, совсѣмъ не могу; ибо глазами я очень слабъ, и потому сколько мнѣ ни желательно быть чаще съ тобою вмѣстѣ, но остаюсь безъ всякой надежды по своему здоровью. Развѣ ты, голубчикъ, посовѣтуешься съ твоими почтенными пріятелями: можетъ быть, они что нибудь придумаютъ. И если они найдутъ спокойное и не суетливое мѣсто, сверхъ моего чаянія, по моему слабому и безоружному здоровью, и могутъ мнѣ достать, то пожалуйста, любезный тятенька, поскорѣе. Въ разсужденіи же статскихъ должностей, я никакъ не сроденъ и не способенъ, служа съ малолѣтства вотъ уже 32-й годъ въ военной службѣ"... „Ахъ, какъ, голубчикъ мой, заключаетъ Л. А., желаю тебя видѣть и обнять тебя, и лично поблагодарить за твои ко мнѣ благодѣянія. Клянусь тебѣ, что все мое благополучіе поставляю въ томъ, еслибы я могъ съ тобою вмѣстѣ жить или хоть часто тебя видѣть".

Въ слѣдующемъ письмѣ (отъ 13 февр. 1818) опять повторяются укоризны брату, что онъ залѣнился и опять со дня на день откладываетъ, между тѣмъ какъ Л. А. нетерпѣливо ожидаетъ отвѣта на его послѣднія просьбы, тѣмъ болѣе, что И. А. самъ подалъ къ нимъ поводъ: „Я нетерпѣливо желаю тебя видѣть, говоритъ онъ; мы никогда не были столь долго съ тобою въ разлукѣ. Вотъ уже 12 съ половиною лѣтъ, какъ мы съ тобою разстались, а у насъ никого больше родни нѣтъ. Божусь тебѣ, любезный тятенька, меня это весьма крушитъ, что мнѣ кажется, что я умру, не видѣвши тебя". Далѣе, по обыкновенію Л. А. доноситъ, что, по милости брата, ни въ чемъ нужды не терпитъ и всѣмъ совершенно доволенъ, а въ заключеніе проситъ прислать свои сочиненія, если есть новыя.

Но мечты объ этомъ свиданіи съ братомъ были прерваны совершенно неожиданнымъ происшествіемъ, причинившимъ Л. А-чу много заботъ. Вотъ какъ о немъ пишетъ Л. А. (отъ 27 марта 1818 г.): „Мы теперь, любезный тятенька, имѣемъ уже маршрутъ государя императора. Онъ сюда прибудетъ непремѣнно 25-го апрѣля на ночь, 26-го здѣсь будетъ обѣдать, уже дѣлаютъ приготовленія для угощенія государя. Мы также приготовляемъ". Но бѣда не въ томъ, а вотъ въ чемъ: „нашъ гарнизонный караулъ ему будетъ, и для того баталіонный командиръ всѣмъ офице-

рамъ въ счетъ жалованія купилъ весь приборъ серебряный, т. е. шарфы, темляки, витишкеты, эполеты, и строитъ всѣмъ новые мундиры съ панталонами единообразное, что все будетъ стоить около 250 р. ас. на каждаго.... а если хорошій приборъ, то и въ 400 не вогнали бы. И такъ теперь я долженъ быть почти цѣлый годъ безъ жалованія. Но я надѣюсь на тебя, голубчикъ-тятенька, что ты меня не оставишь и не допустишь до нищеты... Прошу тебя, голубчикъ тятенька, помоги!"

Слѣдующее письмо (отъ 4 мая 1818), какъ должно ожидать, заключаетъ разсказъ о пребываніи государя въ Каменцѣ-Подольскомъ. Описавъ обычную встрѣчу государя духовенствомъ и дворянствомъ, Л. А. продолжаетъ: „Скажу тебѣ, любезный тятенька, государь во все время присутствія тутъ былъ весьма веселъ, любезенъ и доволенъ; многихъ наградилъ. Баталіономъ нашимъ былъ весьма доволенъ, ибо нашъ баталіонъ во время государева пріѣзда стоялъ въ караулѣ. Баталіоннаго нашего начальника, подполковника Бурнашева, на другой же день, произвелъ въ полковники и приказъ подписалъ. И могу сказать, что баталіонъ былъ одѣтъ очень хорошо; офицеры всѣ въ новыхъ мундирахъ и серебряномъ приборѣ, что для насъ немножко непріятно, въ разсужденіи, что цѣлый годъ или болѣе должны выплачивать: каждый мундиръ съ серебрянымъ приборомъ стоитъ 234 р. ассигн. Прошу тебя, любезный тятенька, не оставь, голубчикъ! Я на тебя надѣюсь, какъ на каменную гору. Да и на кого же мнѣ болѣе и надѣяться?"

Само собою разумѣется, что Ив. А. не заставилъ брата повторять эту просьбу. 18 мая 1818 г. Л. А. писалъ къ нему въ отвѣтъ на его письмо, въ которомъ нашелъ 250 р. ас.: „Тысячу разъ благодарю тебя, голубчикъ мой, за твои ко мнѣ отеческія милости. Рѣдкіе и отцы столь щедры къ своимъ дѣтямъ, какъ ты ко мнѣ." Между тѣмъ И. А. все еще помышлялъ о переводѣ брата куда нибудь поближе къ Петербургу. Въ этомъ же письмѣ находимъ слѣдующее замѣчаніе Л. А.: „Мнѣ весьма пріятно, любезный тятенька, что ты заботишься о перемѣщеніи меня къ себѣ поближе. Божусь тебѣ, голубчикъ, что я нетерпѣливо желаю тебя видѣть и обнять тебя".

Въ іюлѣ тогоже года Л. А. и безъ участія брата попалъ въ инвалидъ, по распоряженію баталіоннаго командира, который назначилъ его начальникомъ Винницкой инвалидной команды и вмѣстѣ въ тѣмъ депутатомъ при слѣдствіи надъ контрабандистами. Такимъ образомъ Л. А. получилъ въ нѣкоторомъ родѣ самостоятельное положеніе, съ которымъ, конечно, сопрягалось много заботъ и пропасть письма (письмо отъ 22 іюля, 1818, изъ Винницы).

Изъ письма, отъ 24 сент. 1818, видно, что И. А. самъ былъ въ затруднительномъ положеніи и жаловался на петербургскую дороговизну. „Радуюсь, писалъ Л. А. въ отвѣтъ на это письмо (отъ 11 сент. 1818), что ты, любезный тятенька, здоровъ, только жаль, что ты обезденежѣлъ. Но Богъ милостивъ, опять будутъ деньги, лишь бы Богъ далъ здоровья." За тѣмъ онъ сравниваетъ Винницкія цѣны съ петербургск. на съѣстные припасы и заключаетъ: „Богъ тебя надоумилъ, что ты меня не перевелъ въ Ораніенбаумъ, а то бы, кромѣ безпокойства, я дѣйствительно большую нужду съ этими деньгами могъ претерпѣвать." Между тѣмъ въ надеждѣ на будущія блага Л. А., не дожидаясь пособія отъ брата, купилъ за 100 р. ас. хуторокъ, чтобы впослѣдствіи обзавестись на немъ хозяйствомъ. Къ этому подстрекало его, во первыхъ, то, что масло, молоко, сыръ будутъ свои; во вторыхъ, птицы и яйца будутъ тоже не купленныя, а для птицъ приволье большое, потому что хуторъ окруженъ водою; къ тому же огородъ такъ великъ, что зелени и овощей съ него на цѣлый годъ станетъ, да и работника не искать стать: „деньщика я имѣю женатаго, пишетъ онъ, который еще взятъ мною изъ арміи; онъ у меня живетъ уже 11 лѣтъ, я его довольно

знаю, и надѣюсь на него"... „Теперь задумалъ я, живучи совершенно на мѣстѣ, завестись хозяйствомъ; мало по малу и птица свиваетъ себѣ гнѣздо. Только прошу тебя, любезный тятенька, если будутъ у тебя деньги, не оставь въ теперешнемъ моемъ положеніи: жалованія я получилъ только 17 р. асс., а прочее все вычли за обмундировку."

Высочайшій приказъ объ утвержденіи Л. А. въ должности командира Винницкой инвалидной команды придалъ ему еще болѣе охоты заняться своимъ хозяйствомъ и утвердилъ его въ намѣреніи остаться на всегда въ Винницѣ. Онъ проситъ брата (п. отъ 25 янв. 1819 г) познакомиться съ его начальникомъ, полковникомъ Бурнашевымъ, уѣзжавшимъ въ то время въ Петербургъ. Хозяйство его постепенно разширялось: онъ купилъ лошадь и подумывалъ о коровѣ; но не рѣшался покупать, потому что къ пасхѣ могъ остаться безъ денегъ, „а этотъ праздникъ любитъ деньги." Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ сообщаетъ брату, что всѣ его басни вытвердилъ наизусть и съ нетерпѣніемъ ожидаетъ новыхъ, и повторяетъ просьбу прислать ему *Инвалидъ*: „это ты для меня выиграй въ бостонъ," совѣтуетъ Л. А.

Въ письмѣ отъ 26 апр. 1819, онъ уже благодаритъ его за присылку *Инвалида*, который вмѣстѣ со скрипкою и хуторомъ увеселяли его и занимали. Хозяйство на хуторѣ съ наступленіемъ весны значительно расширилось: „Я купилъ, пишетъ Л. А., двѣ коровы за 100 р. ас., цыплятъ у меня и гусенятъ до 50, огородъ огородилъ и вскопалъ, деревья въ саду распускаются,—будетъ чѣмъ потѣшиться!.."

Заботы о хозяйствѣ, наполнявшія жизнь Л. А., И. А. одобрилъ; не хвалилъ только покупки лошади; а потому письмо отъ 27 мая (1819) наполнено доказательствами, что лошадь въ хозяйствѣ необходима и содержаніе ея не дорого обходится. И. А. выслалъ брату экземпляръ басенъ, вышедшихъ тогда новымъ изданіемъ. „А басни, пишетъ по этому поводу Л. А., тѣже, что ты прежде мнѣ присылалъ съ прибавленіемъ только нѣсколькихъ новыхъ; а я полагалъ, что покрайней мѣрѣ еще столько же ихъ написалъ. Однакожъ хотя не много, за то прекрасныя!"

Въ 1820 году Л. А. постигли два несчастія. Вотъ какъ онъ разсказываетъ о первомъ изъ нихъ (въ п. отъ 24 янв.): „Пожалѣй обо мнѣ: хуторъ мой сгорѣлъ сего января 15 дня, въ 7 часовъ вечера. Деньщичья дочь, 9-ти лѣтъ, ходила въ сѣни съ огнемъ взять прядева и нечаянно зажгла. При этомъ сгорѣло: двѣ повозки, куръ 15 и гусей 10; а коровъ и лошадь успѣли вывести; двѣ коровы немного опалились, а сѣно хотя и подлѣ самой хаты стояло, но вѣтеръ былъ въ противную сторону,—уцѣлѣло. Теперь деньщикъ живетъ въ чужой хатѣ... Лѣтомъ надо стараться поставить новую хатишку". За тѣмъ Л. А. извѣщаетъ брата, что постоянно занятъ бумагами, потому что съ часу на часъ ожидаетъ баталіоннаго начальника, который намѣревается смотрѣть его команду.

И. А. отвѣчалъ на это извѣстіе выраженіемъ соболѣзнованія не только словомъ, но и дѣломъ. Слѣдующее письмо Л. А. (отъ 23 марта 1820) начинается такъ: „Здравствуй, голубчикъ тятенька! цѣлую тебя мысленно тысячу разъ... Письмо твое получилъ 20-го сего марта съ 300 р. ас. Благодарность мою за отеческія твои ко мнѣ милости можно только чувствовать, но не описать. Мнѣ весьма чувствительно, любезный тятенька, что при всемъ твоемъ недостаткѣ, какъ ты пишешь, прислалъ мнѣ 300 р. Я полагаю, что ты у себя отнялъ послѣднее или занялъ, хотя я не писалъ тебѣ о недостаткѣ своемъ, ибо я дѣйствительно, по милости твоей, до крайности не доходилъ, да и писалъ тебѣ отъ 9 сего мѣсяца, что я купилъ хату за 50 р. ас. Но теперь я сдѣлался богачемъ и прошу тебя обо мнѣ не безпокоиться". За тѣмъ, отвѣчая на вопросъ брата, Л. А. продолжалъ: „Мнѣ странно, любезный тятенька, что ты думаешь, будто я владѣю

хуторомъ безъ всякихъ на него бумагъ. Я купилъ его формально и утвердилъ крѣпостію на гербовой бумагѣ, за подписомъ магистрата; слѣдовательно, онъ и потомству нашему принадлежать будетъ, котораго, видно, у насъ никогда не будетъ. По желанію твоему, планъ хутора я пришлю тебѣ, миленькій тятенька, только не прежде, какъ на Ѳоминой недѣлѣ, потому что теперь очень грязно и черезъ рѣку Бугъ не можно переѣхать... Ты увидишь, что мѣстоположеніе хутора очаровательно."—Въ приписке Л. А. проситъ брата извѣстить его, не произведенъ ли онъ въ чинъ и не получилъ ли какого ордена. Объ этомъ Л. А. и прежде спрашивалъ нѣсколько разъ, но не получалъ никакого опредѣленнаго отвѣта.

Любопытство его вскорѣ было удовлетворено: въ апрѣлѣ 1820 г. онъ прочелъ въ *Инвалидѣ*, что И. А-чь награжденъ орденомъ Св. Владиміра 4 ст., и подъ вліяніемъ перваго впечатлѣнія написалъ слѣдующее (отъ 24 апр. 1820): „Я до безпамятства обрадовался, увидя въ *Инвалидѣ*, что ты награжденъ... Дай Богъ, отъ всего сердца тебѣ желаю, чтобы я увидѣлъ тебя въ голубой лентѣ. Умъ и добродѣтель твоя заслуживаютъ всѣхъ почестей въ свѣтѣ."

Въ письмѣ отъ 5-го мая, Л. А. поздравляетъ брата съ новою наградою: „Твое письмо, пишетъ онъ отъ 15 апр., меня до крайности обрадовало. Поздравляю тебя, мой милый тятенька, съ великою монаршею милостью. Теперь, я увѣренъ, ты не будешь больше имѣть нужды..." Эта награда состояла въ удвоеніи пансіона, который Крыловъ получалъ съ 1812 года изъ кабинета его величества.

Почти ровно черезъ мѣсяцъ сбылись опасенія Л. А. и притомъ самымъ непріятнымъ образомъ. Это второе несчастіе постигшее его въ этомъ году: „1-го іюня смотрѣлъ баталіонный командиръ, полковникъ Бурнашевъ и меня такъ огорчилъ, что я и теперь хожу, какъ сумашедшій", писалъ онъ 15-го іюля. Ему не показалось, что люди не такъ доведены въ обученіи, какъ въ арміи; но людей старыхъ, изувѣченныхъ, поступающихъ въ инвалидъ совершенно ни къ какой службѣ негодныхъ, мучить ученіемъ кажется все равно, что убивать и укрощать послѣдній остатокъ изъ жизни; да и я самъ не въ силахъ доводить до совершенства, котораго требуютъ. Нѣкоторые мундиры, построенные мною, показались командиру не хороши. Они довольно просторны, и я ни мало не имѣлъ намѣренія на счетъ покройки интересоваться какими нибудь 10 или 15 аршинами толстаго сѣраго сукна. Къ тому же, какъ сукно присылается изъ баталіона, то я полагалъ, что оно моченое, и по спросѣ моемъ старые унтеръ-офицеры отвѣчали, что суконъ при командѣ не мочатъ, а такъ кроятъ, какъ присылаютъ изъ баталіона. Потому баталіонный командиръ отказалъ мнѣ отъ командованія и поручилъ прапорщику другой команды. Изъ этого ты можешь судить, любезный тятенька, въ какомъ я теперь нахожусь огорченіи. Божусь, что насилу собрался къ тебѣ написать. Баталіонный командиръ думаетъ, что я весьма много интересуюсь отъ команды; но я клянусь тебѣ, голубчикъ-тятенька, какъ брату, отцу и другу, что кромѣ жалованія ни на грошъ никогда не интересовался отъ команды. За грѣхъ и стыдъ почиталъ и почитаю чѣмъ нибудь непозволительнымъ пользоваться, черезъ что могъ бы потерять честь и доброе имя. Да и на что мнѣ? Я по твоей милости нужды ни въ чемъ не терплю. Прости, голубчикъ, силъ моихъ болѣе не достаетъ писать. Будь здоровъ и счастливъ. Остаюсь въ нетерпѣливомъ ожиданіи отъ тебя отвѣта."

И. А. на сей разъ не замедлилъ отвѣтомъ. Чтобы читатели могли составить понятіе о смыслѣ этого отвѣта, приводимъ съ небольшими пропусками письмо Л. А отъ 24 іюля 1820 г.: „Письмо твое, отъ 4 іюля, получилъ я, мой милый тятенька, сего іюля 23 дня, и весьма жалѣю, что я писалъ тебѣ о моемъ неудовольствіи, которое тебя такъ огорчило. Ты мнѣ

пишешь, любезный тятенька, что я будто бы не училъ людей экзерцицiи; но я божусь тебѣ, что ученiе происходило, только много было препятствiй: армейскiе стояли въ то время въ лагерѣ, а инвалидные занимали по всему городу караулы; къ тому же арестантовъ провожали инвалидные же, такъ что людей очень мало на лицо оставалось. Что же касается до немоченiя суконъ, то во всѣхъ командахъ сукно не моченое, и я здѣсь первый разъ дѣлалъ постройку мундировъ; со всѣмъ тѣмъ мундиры очень хороши, и г. полковникъ приказалъ сдѣлать пробу—намочить одинъ мундиръ, который, какъ высохъ, то почти непримѣтно, чтобъ сѣлся.—Я надѣюсь, голубчикъ тятенька, что меня г. полковникъ проститъ...Я увѣренъ, что онъ обо мнѣ худыхъ мнѣнiй сердечно не имѣетъ. Я ему всегда былъ покоренъ, да и служа 34 года, съ малолѣтства научился повиноваться и всегда былъ начальниками любимъ, какъ ты и самъ былъ очевидецъ, когда прiѣзжалъ ко мнѣ въ полкъ; и въ Каменцѣ командовалъ ротой при немъ три года безотлучно...Ты мнѣ пишешь, голубчикъ-тятенька, чтобы я съѣздилъ къ г. полковнику извиниться. Но онъ службу мою знаетъ, и я ему изъяснялся въ своей неумышленной винѣ. Я увѣренъ, что это все пройдетъ. Горячiе люди вообще добрѣе, и онъ меня проститъ со временемъ. Прошу тебя, голубчикъ мой, не безпокойся обо мнѣ: твое безпокойство болѣе меня будетъ мучить. Богъ милостивъ!" *и проч.* Нѣкто маiоръ Колтовской совѣтовалъ ему перейти въ неслужащiй инвалидъ. Мысль эта очень понравилась Л. А-чу „Хотя мнѣ, пишетъ онъ отъ 7 авг., полковникъ и отдастъ команду, но кромѣ хлопотъ, я ежедневно долженъ бояться подпасть подъ штрафъ; нынѣ же весьма строго взыскиваютъ за самую малость, особливо за побѣги арестантовъ. Неслужащимъ же офицерамъ жалованiе тоже, что и служащимъ... И такъ я ожидать буду отъ тебя, любезный тятенька, совѣта, подать ли мнѣ въ неслужащiе и въ какой городъ".

Слѣдующее письмо (отъ 21 авг.) принесло И. А. утѣшительное извѣстiе: 10 августа государь посѣтилъ Винницу и былъ весьма доволенъ состоянiемъ команды. Вѣроятно, это было причиною, что полковникъ „умилостивился" и возвратилъ команду Л. А-чу, о чемъ онъ съ видимымъ удовольствiемъ сообщаетъ брату.

19-го декабря И. А. послалъ брату 150 р. ас. при письмѣ, содержанiе котораго отчасти опредѣляется отвѣтомъ Л. А. (отъ 7 янв. 1821): „Съ великимъ удовольствiемъ вижу изъ твоего письма, что ты имѣешь такого добраго начальника, который такъ къ тебѣ расположенъ, какъ къ родному. Желаю ему и всему его семейству всѣхъ благъ, которыми человѣкъ можетъ насладиться въ здѣшней и въ будущей жизни... Мнѣ весьма прiятно слышать, что императрицы къ тебѣ такъ благосклонны; но не удивляюсь, зная твой разумъ, добродѣтель и счастливый характеръ. Я увѣренъ, что кто тебя разъ увидитъ и насладится твоимъ разговоромъ, тотъ, конечно, всѣмъ сердцемъ къ тебѣ прилѣпится и пожелаетъ быть съ тобою неразлучно. Только жалѣю очень, любезной тятенька, что твоя Муза такая сопливая и лѣнивая"..

6-го января 1823 г. Л. А. снова получилъ письмо отъ брата и снова 200 р. ас. „Я несказанно радуюсь, писалъ онъ въ отвѣтъ на это письмо (10 янв.) увѣренiю твоему дѣлиться со мною, чѣмъ Богъ послалъ. Да наградитъ тебя Всевышнiй долголѣтнимъ здравiемъ и благополучiемъ. Ты, подлинно, говоришь, какъ великодушный человѣкъ, что насъ только двое и послѣ насъ наслѣдниковъ никого не останется; но только не всѣ такъ думаютъ, а однѣ высокiя, благороднѣйшiя души. Мы же теперь оба становимся старики, ибо мнѣ скоро 46 лѣтъ кончится (а въ службѣ 37-й годъ съ сентября пошелъ), а тебѣ, голубчикъ тятень-

ка, 54 скоро минетъ, и въ разлукѣ мы уже 17 съ половиною лѣтъ". Далѣе Л. А. пишетъ: „Прошу тебя со слезами, попроси гр. Комаровскаго или дежурнаго при немъ генералъ-маіора Мухина, чтобы сдѣлали предписаніе г. полковнику Бурнашеву удалить меня отъ командованія; ибо есть молодые люди въ гарнизонѣ и въ инвалидѣ совершенно праздные, а старому, слабому и трудами изнуренному человѣку покою нѣтъ"...

„Я вчера начиталъ въ Инвалидѣ, пишетъ Л. А. (отъ 3-го февр.), что истекшаго января 14-го было въ Академіи большое собраніе и съ неизрѣченною радостью увидѣлъ, что тебѣ и г. Карамзину за отличныя ваши сочиненія всѣ единодушно согласились поднести золотыя медали; а особливо тебѣ, голубчикъ-тятенька, самъ президентъ поднесъ медаль и съ рукоплесканіемъ всѣхъ присутствующихъ, что мнѣ тѣмъ болѣе радостно и лестно слышать, что всѣ ученые люди сердечно признали тебя достойнымъ. Теперь мнѣ желательно знать, кто такой президентъ, а также и другіе... Пожалуйста, увѣдомь меня, голубчикъ, какое изображеніе на медали и на какой лентѣ, и не полѣнись, срисуй мнѣ ее и пришли, чѣмъ много меня обрадуешь"... И. А. въ этомъ случаѣ, какъ и во многихъ другихъ, предупредилъ просьбу брата въ своемъ письмѣ отъ 28 января. Вотъ отвѣтъ Л. А. на это письмо: „Письмо твое получилъ я съ живѣйшимъ чувствомъ восторга и радости, съ благодареніемъ Всевышнему за Его къ тебѣ великія милости, и молю Его, да наградитъ тебя по твоей истинной добродѣтели и здравому разуму, которые единодушно признаны всею почтеннѣйшею публикою. Ты, любезный тятенька, говоришь, что не могъ не прослезиться, получая чистосердечныя признанія твоего достоинства отъ всей публики. И дѣйствительно, какое бы каменное сердце могло удержаться отъ волненія и чувства благодарности, которое ты въ то время чувствовалъ... Ты предупредилъ меня, любезный тятенька, объясненіемъ церемоніи и исчисленіемъ присутствующихъ важныхъ особъ, а также и присылкою снимка съ полученной тобою медали"... Далѣе Л. А. благодаритъ брата за намѣреніе перевести его въ неслужащій инвалидъ, которое онъ думалъ привести въ исполненіе при содѣйствіи какого то стараго пріятеля Щуленникова. Дѣйствительно, въ слѣдующемъ же мѣсяцѣ полковникъ Бурнашевъ получилъ изъ Петербурга письмо, вслѣдствіе котораго предложилъ Л. А. подать прошеніе на высочайшее имя о переводѣ въ неслужащій инвалидъ. Въ письмѣ отъ 17 марта 1823 г. онъ благодаритъ брата за содѣйствіе и проситъ поторопить дѣло, если оно пойдетъ по начальству и дойдетъ до главнаго начальника гр. Комаровскаго.

Въ маѣ И. А-чъ исполнилъ просьбу брата о книгахъ, а потому письмо отъ 9 го іюня 1823 г. посвящено преимущественно сужденіямъ о присланныхъ сочиненіяхъ. Приводимъ нѣкоторыя изъ нихъ, полагая, что въ этихъ сужденіяхъ обнаруженъ не одинъ личный взглядъ Л. А., но взглядъ огромнаго большинства, къ которому онъ принадлежалъ: „Читалъ я, пишетъ онъ, басни г. Измайлова; но въ сравненіи съ твоими, какъ небо отъ земли; ни той плавности въ слогѣ, ни красоты нѣтъ, а особливо простоты, съ какою ты имѣешь секретъ писать, ибо твои басни грамотный мужикъ и солдатъ съ такою же пріятностію можетъ читать, хотя не понимая смысла оныхъ, какъ и ученый... Читалъ и сочиненія г. Жуковскаго; но онъ, какъ мнѣ кажется, пишетъ только для ученыхъ, и болѣе занимается вздоромъ, а потому слава его весьма ограничена. А также г. Гнѣдичъ, человѣкъ высокоумный и щеголяетъ на поприщѣ славы между немногими. Но какъ ты, любезный тятенька, пишешь, — это для всѣхъ: для малаго и для стараго, для ученаго и простаго, и всѣ тебя прославляютъ... Басни твои — это не басни, а апостолъ"... Въ числѣ книгъ, присланныхъ И. А., былъ французскій переводъ его басенъ. О самомъ переводѣ Л. А. отзывается су-

хо; но ему особенно пріятно было прочитать предисловіе. „Оно привело меня въ восторгъ, говоритъ онъ: авторъ сердечно признается, что ты самыхъ отличныхъ талантовъ, и всякая просвѣщенная нація за честь себѣ поставила бы имѣть тебя своимъ соотечественникомъ. Этого, я думаю, еще никогда никто въ Россіи не слыхивалъ".

Почти весь іюнь Л. А. проболѣлъ и обязанъ былъ выздоровленіемъ доброму пріятелю своему и сосѣду, уѣздному доктору Прокоповичу. Донося объ этомъ (20 іюля) И. А-чу, онъ укорялъ его за то, что онъ не отвѣчаетъ на его письма. Но Л. А. не зналъ, что И. А. былъ въ то время боленъ, и что ему угрожала не меньшая опасность, отвращенная единственно заботливою попечительностію сначала семейства Олениныхъ, а потомъ императрицы Маріи Ѳеодоровны. Оправившись отъ болѣзни, И. А. немедленно сообщилъ брату о постигшемъ его несчастіи и о послѣдовавшихъ за нимъ событіяхъ, извѣстныхъ читателю изъ біографіи, написанной Плетневымъ. Извѣстіе это возбудило въ Л. А. какое-то смѣшанное чувство: „Письмо твое отъ 17 августа, пишетъ онъ, несказанно меня обрадовало. Благодарю Всевышняго Творца, что ты теперь, по милости Его и попеченіями милосердой нашей императрицы, выздоровѣлъ. Мнѣ пріятно и лестно государыни нашей и всего августѣйшаго дома къ тебѣ благорасположеніе. Молю Создателя о здравіи твоемъ и всей царской фамиліи, а также о твоемъ почтеннѣйшемъ начальникѣ г. Оленинѣ. Болѣзнь твоя была очень опасна и меня глубоко тронула; но, слава Богу, я теперь спокоенъ". Къ письму, какъ видно, былъ приложенъ списокъ б. *Василекъ*, о которой Л. А. выразился такимъ образомъ: „Басня твоя *Василекъ*, которую я вытвердилъ наизусть, безпримѣрна и очень кстати написана: въ ней ты умѣлъ весьма тонко и сердечно изъявить свою благодарность великой нашей императрицѣ... Басню эту я почитаю въ родѣ оды, весьма тонкой и хитрой, не имѣющей въ себѣ ни почерка грубой и постыдной лести, что во многихъ одахъ примѣтно". — И. А. въ своемъ письмѣ разсказывалъ, какъ проводилъ время въ Павловскѣ; это подало поводъ къ забавному недоразумѣнію: „Ты пишешь, любезный тятенька, продолжаетъ Л. А., что ты былъ всегда за столомъ императрицы и участвовалъ во всѣхъ играхъ, игралъ роль въ твоей баснѣ Ѳока, а князь Голицынъ Демьяна, а г-жа Ушакова жену его. Пожалуйста, голубчикъ, объясни мнѣ: развѣ сдѣлалъ ты изъ басни оперу, ибо говоришь, что на оную сочинена музыка; но я объ этомъ нигдѣ не находилъ нигдѣ въ газетахъ. Сдѣлай милость, если ты изъ басни сдѣлалъ оперу, пришли мнѣ ее, голубчикъ, Она должна быть чрезвычайна"...

Въ апрѣлѣ 1823: „Письмо твое, отъ 20 марта я получилъ 2-го сего мѣсяца съ неизрѣченною радостью. Благодарю Бога, что ты здоровъ и что онъ наградилъ тебя такимъ почтеннѣйшимъ, добрымъ и любезнымъ начальникомъ, каковъ твой благодѣтель г. Оленинъ. Докладъ его государю о наградѣ тебѣ, любезный тятенька, я читалъ съ великимъ восхищеніемъ. И подлинно, неудивительно, что твой почтенный благодѣтель умѣетъ быть любимымъ государемъ. Докладъ написанъ чрезвычайно хорошо".

11 августа И. А. увѣдомилъ брата, что ѣздилъ въ Ревель, да еще и моремъ. Поѣздку эту Крыловъ предпринялъ совершенно случайно. Проходя однажды по набережной, онъ встрѣтилъ знакомаго, который, собираясь ѣхать въ Ревель, предложилъ ему навѣстить командира Ревельскаго порта Спафаріева, знакомаго Крылову и извѣстнаго своимъ хлѣбосольствомъ. Крыловъ, не долго думая, сѣлъ на пароходъ. Объ этомъ случаѣ всѣ лица, знавшія Крылова, разсказываютъ совершенно одинаково. Это весьма обезпокоило стараго воина: „Благодарю Бога, что ты благополучно совершилъ свое путешествіе, и радуюсь сердечно, что ты здоровъ. Но еслибы я прежде узналъ, то бы мнѣ это не дало спокойствія,

покамѣстъ не узналъ бы о твоемъ благополучномъ возвращеніи, ибо я, какъ тебѣ извѣстно, испыталъ сію непостоянную стихію: шесть мѣсяцевъ не сходилъ съ корабля и видѣлъ всѣ ея проказы. И такъ ты теперь, любезный тятенька, можешь назваться мореходцемъ, только совѣтую впередъ безъ нужды не отдаваться прелестямъ сей обманчивой стихіи.— Мнѣ весьма пріятно и лестно слышать, любезный тятенька, о благорасположеніи къ тебѣ нашей государыни и всего августѣйшаго дома. Да будетъ надъ ними всегда благодать Божья". Въ заключеніе письма онъ проситъ прислать ему новый портретъ, который въ то время печатался по просьбѣ книгопродавца Сленина.

Ровно черезъ мѣсяцъ И. А-ъ снова получилъ изъ Винницы письмо, но уже писанное чужою, незнакомою рукою. „Съ душевнымъ прискорбіемъ, писалъ авторъ этого письма, ближайшій начальникъ его брата, маіоръ Колтовской,—берусь за перо, чтобы начертать вамъ нѣсколько строкъ о потери брата вашего Льва Андреевича. Онъ оставилъ сей свѣтъ по кратковременной болѣзни, ноября 25-го, поутру въ 8 часовъ. Пять дней былъ онъ боленъ сильною горячкою, а въ шестой скончался. Послѣднее письмо ваше онъ получилъ 22 ноября, но не могъ уже онаго читать и попросилъ прочесть оное находящагося при немъ штабъ-лекаря уфимскаго полка, и наконецъ, поцѣловавъ портретъ вашъ, сказалъ: „Ахъ, любезный братъ, ты не знаешъ, какъ я боленъ!"

За тѣмъ Колтовской сообщаетъ, что тѣло покойнаго предано землѣ въ оградѣ Благовѣщенскаго дѣвичьяго монастыря, при чемъ отдана ему послѣдняя воинская почесть тремя ружейными выстрѣлами, „возвѣстившими конецъ всѣмъ мірскимъ суетамъ". Послѣ похоронъ Котовской опросилъ команду, которая не изъявила никакихъ претензій на бывшаго своего командира, и передалъ ее старшему въ командѣ офицеру. „Съ наличными оной команды господами офицерами, продолжаетъ онъ, сдѣлалъ я опись всѣмъ вещамъ и деньгамъ(²), оставшимся послѣ его смерти, которую на разсмотрѣніе и распоряженіе ваше при семъ препровождаю. Подъ священною клятвою доношу вамъ, что болѣе показанныхъ въ реестрѣ вещей и денегъ ничего не осталось. Я только осмѣлился взять себѣ одну изъ книгъ, Римскую исторію, для своего сына и портретъ вашъ, присланный при послѣднемъ письмѣ, въ знакъ памяти, и тотъ не иначе оставлю себѣ, какъ съ позволенія вашего". По благодарственнымъ письмамъ, полученнымъ Крыловымъ изъ Винницы, видно, что хуторъ со всѣмъ строеніемъ и принадлежащими къ хозяйству вещами, а также двѣ коровы съ телятами и 75 р. ас., онъ отдалъ деньщику; всю рухлядь—унтеръ-офицеру Усатову; сверхъ того женѣ офицера инвалидной команды, Марьѣ Михайловнѣ Ступиковой, въ память о своемъ братѣ, при которомъ она находилась во время болѣзни, нѣсколько серебрянныхъ вещей.

Теперь читателямъ интересно будетъ узнать, какъ принялъ Крыловъ извѣстіе о кончинѣ брата. Смерть, постигающая хотя и родного, но вдали живущаго и давно не видѣннаго человѣка, разлука съ которымъ уже вошла въ привычку, конечно, не можетъ такъ поразить, какъ утрата тѣхъ, съ кѣмъ сближаютъ ежедневныя личныя сношенія и одинаковые интересы. Однакожъ отъ Варвары Алексѣевны Олениной мы слышали, что внезапное извѣстіе о смерти брата сильно подѣйствовало на И. А-ча. Онъ сдѣлался молчаливъ и мрачепъ, хотя ни въ чемъ не измѣнилъ своего образа жизни: попрежнему посѣщалъ клубъ и проводилъ вечера у Олениныхъ. Друзья его терялись въ предположеніяхъ, но не рѣшались спрашивать. Елисавета Марковна одна имѣла право на его откровенность, но и она выжидала удобнаго случая. Такъ прошло недѣли три. Наконецъ И. А. повидимому сталъ

(²) Эта опись сохранилась.

приходить въ свое нормальное состояніе. Елисавета Марковна, улучивъ минуту, спросила его: "Что съ вами было, Крылочка? Вы на себя не походили". — "У меня, отвѣчалъ Крыловъ, былъ родной братъ, единственное существо на свѣтѣ, связанное со мною кровными узами. Недавно онъ умеръ. Теперь я остался одинъ". Елисавета Марковна постаралась утѣшить его, и съ тѣхъ поръ разговоръ объ этомъ предметѣ не возобновлялся.

Отношенія къ брату открываютъ новую, нетронутую біографами сторону въ жизни Крылова и много способствуютъ къ возстановленію правильнаго взгляда на него, какъ человѣка. Характеристика его, написанная Вигелемъ, — произведеніе, по нашему мнѣнію, стольже блестящее, какъ и требующее строгой повѣрки, — не могло не оказать своихъ послѣдствій, тѣмъ болѣе, что авторъ ея, отдавъ справедливость уму баснописца и сознавшись, „что если самъ имѣетъ сколько нибудь ума, то много около него набрался„, заставляетъ читателя вѣрить ему безусловно. Даже П. А. Плетневъ, лично знавшій поэта и глубоко его уважавшій, не могъ не увлечься этой характеристикой, и въ нѣкоторыхъ мѣстахъ біографіи намекаетъ на тѣ черты, которые такъ рѣзко очерчены Вигелемъ. Смѣемъ думать, что изложенные здѣсь факты значительно измѣнятъ то понятіе, которое составляется о Крыловѣ по Запискамъ Вигеля. Мы же съ своей стороны, ни сколько не колеблясь, рѣшаемся примѣнить къ нему его же собственныя слова въ полной ихъ силѣ:

Кто добръ поистинѣ, не распложая слова,
Въ молчаньи тотъ добро творитъ.

В. Кеневичъ.

Спб.
3 Окт.
1866.

ЗАМѢТКИ О САМОЗВАНЦАХЪ ВЪ РОССІИ.

Явленіе самозванства встрѣчается въ разные вѣка, у разныхъ народовъ, начиная отъ древняго Смердиса Персидскаго; но нигдѣ не встрѣчается оно такъ часто и не имѣетъ такого значенія, какъ въ Русской исторіи XVII и XVIII вѣковъ. Это, разумѣется, должно обратить на себя вниманіе и, кромѣ частныхъ объясненій отдѣльныхъ случаевъ, заставить отыскивать общія причины явленія, повторяющагося, болѣе или менѣе виднымъ образомъ, въ продолженіе двухъ вѣковъ. Нѣкоторые, отыскивая общую, основную причину, останавливаются обыкновенно на сильномъ неудовольствіи, господствовавшемъ въ эти два вѣка преимущественно въ низшемъ земледѣльческомъ, прикрѣпленномъ къ землѣ, народонаселеніи. Но всякое внутреннее волненіе во всякой странѣ получаетъ пищу отъ накопившагося неудовольствія, отъ извѣстнаго неудобства положенія въ томъ или другомъ общественномъ кругу; всякій «заводчикъ смуты», по старинному выраженію, обращается къ недовольнымъ, сулитъ имъ выходъ изъ ихъ тяжелаго положенія и этимъ поднимаетъ ихъ противъ существующаго порядка. Накопленіемъ неудобствъ и неудовольствій въ тѣхъ или другихъ классахъ общества и волненіями, отсюда происходящими, богата исторія и другихъ государствъ Европейскихъ; и здѣсь были времена, когда земледѣльческое сословіе сильно волновалось, требуя свободы и льготы: извѣстны страшныя волненія его въ Англіи въ продолженіе второй половины XIV вѣка; извѣстна Французская Жакерія и Крестьянскія войны въ Германіи. Причина движеній вездѣ одна и таже — неудовольствіе, стрем-

леніе выйти изъ извѣстнаго неудобнаго положенія. Для насъ, слѣдовательно, важна здѣсь не общая причина, но особенныя формы, какія принимало движеніе въ той или другой странѣ: ибо только эти формы характеризуютъ общество, условія его развитія въ извѣстное время.

Въ большинствѣ случаевъ самозванство въ Россіи являлось неразлучнымъ съ козачествомъ. Вотъ уже и особенная форма, которая и заслуживаетъ прежде всего вниманія. Крестьяне и вообще чернь нашихъ украйнъ поднималась только тогда, когда среди нихъ появлялась вооруженная сила, призывавшая ихъ къ волѣ подъ знаменемъ ложнаго царя. Слѣдовательно движеніе условливается присутствіемъ этой вооруженной силы, которая называется козаками. Въ другихъ странахъ видимъ ли мы что-нибудь подобное этому явленію? Вездѣ мы видимъ выдѣленіе изъ общества людей недовольныхъ существующимъ порядкомъ или нѣкоторыми его сторонами, также людей безпокойныхъ, которымъ тѣсно въ извѣстномъ обществѣ. Выдѣленіе это бываетъ вольное или невольное: они удаляются сами, ища новой, болѣе удобной для себя почвы, или бываютъ удаляемы государствомъ, причемъ государство или удаляетъ ихъ за собственные предѣлы или удаляетъ ихъ въ отдаленныя мѣстности собственныхъ владѣній, не отнимая отъ нихъ своей руки, заставляя ихъ вести образъ жизни, соотвѣтственный его цѣлямъ. То и другое зависитъ отъ степени силы государства: во времена младенчества и безсилія государства употребляется обыкновенно первый способъ; при бóльшемъ развитіи, бóльшей крѣпости государственной, употребляется второй. Прослѣдить исторію этихъ выдѣленій, ихъ различныхъ формъ, причинъ и слѣдствій, значитъ прослѣдить исторію человѣческихъ обществъ по одной изъ самыхъ важныхъ ея сторонъ. Въ отдаленной древности изъ этихъ выдѣленій составляются дружины, которыя своимъ движеніемъ, своими подвигами начинаютъ исторію: это героическій или богатырскій ея періодъ. И послѣ, когда государства образуются и крѣпнутъ, это выдѣленіе недовольныхъ, свободно, въ слѣдствіе матеріальныхъ и нравственныхъ побужденій, удаляющихся или насильственно изгоняемыхъ, не перестаетъ имѣть важнаго значенія. Достаточно одного, что это выдѣленіе служитъ причиною вывода колоній; одинъ изъ важнѣйшихъ переворотовъ древней Греческой исторіи характеризуется названіемъ *возвращенія* изгнанныхъ Гераклидовъ. Въ послѣдствіи, борьба партій въ Греческихъ городахъ постоянно увеличиваетъ число изгнанниковъ; они возвращаются при удобномъ случаѣ, но до этого удобнаго случая какое будетъ ихъ занятіе? Они образуютъ дружины, изъ которыхъ составляются *наемныя* войска, играющія такую роль въ исторіи Греціи и Персіи передъ Македонскимъ владычествомъ. Въ началѣ Римской исторіи встрѣчаемся съ «позорнымъ убѣжищемъ» (infame asylum), куда стекаются изгнанники, и видимъ, какъ идетъ долгая борьба между этими безродными пришельцами и родовитыми людьми, отецкими дѣтьми (патриціями). Въ новой, христіанской Европѣ извѣстна дѣятельность дружинъ въ разрушеніи Римской имперіи и основаніи новыхъ государствъ. Когда движеніе дружинъ прекратилось на сухомъ пути въ слѣдствіе окончательнаго и прочнаго образованія новыхъ государствъ, дружины, составленныя

изъ людей, которымъ не было доли въ родной землѣ, рыщутъ по морямъ подъ именемъ Норамновъ и Варяговъ. Потомъ Западная Европа отдала много безпокойныхъ силъ своихъ въ то знаменитое движеніе на Азію, которое извѣстно подъ именемъ Крестовыхъ походовъ, и слѣдствія схлынутія этихъ силъ оказались немедленно въ новомъ порядкѣ вещей, утвердившемся послѣ Крестовыхъ походовъ. Съ другой стороны выдѣленіе этихъ силъ повело къ образованію дружинъ, изъ которыхъ начали составляться наемныя войска, служившія, по дружинной привычкѣ «въ семи ордахъ семи королямъ». Франція изъ своихъ дружинъ, такъ называемыхъ Арминаковъ, пріобрѣвшихъ печальную извѣстность въ смутное время царствованія Карла VI и VII, образовала постоянныя войска; эти войска, вводясь и въ другихъ государства и увеличиваясь вмѣстѣ съ увеличеніемъ финансовыхъ средствъ государствъ, поглощали много силъ, которыя не могли быть употреблены въ мирныхъ занятіяхъ. Нѣкоторыя государства должны выбирать между войною въ обширныхъ размѣрахъ или внутренними волненіями, приготовляющимися чрезъ накопленіе безпокойныхъ силъ. Наконецъ Западная Европа получила средство выдѣленія безпокойныхъ силъ посредствомъ колонизаціи, благодаря открытію Новаго Свѣта и открытію удобныхъ путей въ отдаленныя части Стараго. Извѣстно, какъ обыкновенно усиливается переселеніе изъ Европы въ Америку послѣ неудавшихся или не вполнѣ удавшихся переворотовъ.

Обратимся къ Восточной Европѣ. Здѣсь, съ незапамятныхъ поръ, мы видимъ также выдѣленіе людей, которымъ тѣсно, неудобно въ обществѣ и которые оставляютъ его для другой жизни, болѣе соотвѣтствующей ихъ природѣ, образуя дружины или военныя братства. Въ Западной и Южной Европѣ для людей, разсорившихся съ обществомъ и живущихъ на его счетъ, большое удобство представляло море; которое потому, съ древнѣйшихъ временъ, было обильно пиратами, пока наконецъ въ новыя времена сильное развитіе торговли и увеличеніе морскихъ силъ государствъ не очистили море отъ разбойниковъ. Восточная Европа имѣла своего рода море, широкую степь, которая также наполнялась «добывателями зипуновъ». Въ старину богатыри, позднѣе козаки, тянулись въ степь, гдѣ могли размять свое плечо богатырское, „поляковать, козаковать“ свободно. Какъ прибрежныя государства Западной Европы терпѣли пиратовъ во время своей слабости, но, пришедши въ силу, очистили отъ нихъ моря: такъ и государство Восточной Европы, Россія, когда была слаба, терпѣла самостоятельное существованіе козачества подлѣ себя въ степи; когда же стала усиливаться, начала стремиться привести его, какъ военную силу, въ полныя служебныя отношенія къ государству, и достигла своей цѣли. Козачество не подчинилось скоро и добровольно, и въ борьбѣ съ государствомъ употребляетъ самозванцевъ, ими волнуетъ и мирное, невооруженное населеніе страны.

Первый самозванецъ былъ подставленъ не козаками, но въ нихъ немедленно нашелъ сильныхъ и вѣрныхъ приверженцевъ. Козаки поняли, какая это выгодная для нихъ выдумка, и второй самозванецъ Лжепетръ былъ уже козацкой фабрикаціи. Въ слѣдъ за тѣмъ была выставлена козаками цѣлая толпа самозванцевъ, и самозванцы, не ими выставленные, опи-

рались на нихъ. Большое козацкое возстаніе, Разинское, не обошлось безъ двухъ самозванцевъ, царевича и патріарха. При Петрѣ Великомъ козаки съ Булавинымъ встали безъ самозванца, но возстаніе и ограничилось одною козацкою областью; послѣднее козацкое возстаніе было поднято съ самозванцемъ. Тѣ самозванцы, которые являлись не между козаками или не могли опираться на нихъ, не успѣвали возбуждать волненій.

Такимъ образомъ главное условіе для появленія самозванцевъ и успѣха ихъ заключалось въ козачествѣ, какъ оно существовало прежде. Но теперь предстоитъ другой вопросъ: зачѣмъ козакамъ были нужны самозванцы и какъ самозванцы были возможны въ такомъ числѣ? Первый вопросъ рѣшается легко, когда вспомнимъ, что монархическая власть утвердилась въ Россіи за исключеніемъ всякой другой силы, которая могла бы вступить съ нею въ борьбу въ свое собственное имя, во имя своихъ правъ, существующихъ въ народномъ сознаніи: вступить въ борьбу съ монархическою властію можно было во имя той же власти, заступившись за право настоящаго, законнаго царя или царевича, лишеннаго этихъ правъ, спасшагося отъ смерти, однимъ словомъ, выставляя самозванца. Другой вопросъ: какъ самозванцы были возможны? рѣшается, когда обратимъ вниманіе на состояніе общества, на степень образованія. Образованіе даетъ привычку критически относиться къ каждому явленію, обсуждать его, тогда какъ человѣкъ необразованный, встрѣтясь съ необыкновеннымъ, важнымъ явленіемъ, преклоняется предъ нимъ, подчиняясь вполнѣ первому впечатлѣнію; ему скажутъ: вотъ царь! и его первое дѣло пасть предъ нимъ на колѣни, не разсуждая, настоящій ли это царь; чѣмъ страннѣе, чудеснѣе разсказъ, тѣмъ больше ему вѣрилось. Вотъ почему нельзя объяснять причину явленія однимъ неудовольствіемъ, тягостію положенія извѣстнаго класса народонаселенія: шли за самозванцемъ не потому только, что надѣялись лучшаго. но прежде всего потому, что считали своею обязанностію идти; никто не станетъ отрицать, что многіе, а въ нѣкоторыхъ случаяхъ большинство было обмануто, вѣрило, что защищаетъ права законнаго царя.

Что касается самозванцевъ, то нѣкоторые изъ нихъ сознательно принимали на себя роль обманщиковъ, приходила ли имъ первымъ мысль о самозванствѣ, или внушена другими. Но нѣкоторые были подставлены такъ, что сами были убѣждены въ своемъ высокомъ происхожденіи: таковъ былъ первый Лжедимитрій (Отрепьевъ), Луба, котораго воспитывали въ Польшѣ какъ сына Тушинскаго царя, въ XVIII вѣкѣ та несчастная женщина, которая выдавала себя за дочь императрицы Елисаветы, была схвачена въ Италіи и кончила жизнь въ Петропавловской крѣпости. Относительно перваго Лжедимитрія противъ нашего взгляда высказано такое возраженіе. «Несообразность характера названнаго Димитрія съ званіемъ обманщика побудила С. М. Соловьева прибѣгнуть къ предположенію, что, не будучи Димитріемъ, онъ былъ обманутъ, а обманутый и самъ вѣрилъ въ свое царственное происхожденіе. Это предположеніе имѣло бы за собою большое вѣроятіе, если бы названному Димитрію внушили, что его спасли въ такихъ нѣжныхъ лѣтахъ, когда онъ самъ себя еще не помнилъ. Но изъ современныхъ свидѣтельствъ и, меж-

ду прочимъ, изъ писемъ короля Сигизмунда, видно, что онъ разсказывалъ, будто его спасли въ Угличѣ тогда, когда пришли убійцы его умертвить, — тогда, когда Димитрію было уже восемь лѣтъ; каждый изъ насъ помнитъ ясно себя въ такомъ возрастѣ при такихъ же дѣлахъ. Едвали возможно кого-нибудь увѣрить, что онъ въ восемь лѣтъ былъ обставленъ такими обстоятельствами и вещами, какихъ онъ не помнитъ, и вмѣстѣ съ тѣмъ выбить изъ его памяти впечатлѣнія, которыя у него остаются отъ дѣтскихъ лѣтъ»(*).

Это возраженіе имѣло бы силу, еслибы дѣло шло о человѣкѣ намъ современномъ и изъ нашего круга, о человѣкѣ, по нашему, образованномъ. Кого-нибудь изъ насъ теперь трудно увѣрить, что съ нимъ случилось, когда ему было 8 лѣтъ, важное происшествіе, котораго онъ не помнитъ. Почему трудно? Потому что онъ знаетъ, сколько ему лѣтъ, въ которомъ году и котораго числа, мѣсяца онъ именно родился. Помня извѣстныя событія, зная, когда они случились и зная годъ своего рожденія, мы дѣлаемъ соображенія, и выводимъ, что помнимъ событія, случившіяся когда намъ было 8 лѣтъ, слѣдовательно и другіе люди должны помнить, что̀ случилось съ ними въ этомъ возрастѣ. Но если годъ рожденія неизвѣстенъ, если человѣкъ не можетъ опредѣлить точно, сколько ему лѣтъ, то основаніе соображеній рушится. Спросите нашего крестьянина, сколько ему лѣтъ? «Годовъ сорокъ будетъ», отвѣтитъ онъ, и кто поручится, что онъ немного ошибся? А въ XVI вѣкѣ не только сынъ какого-нибудь ничтожнаго Галицкаго сына боярскаго, но и люди позначительнѣе, не знали, сколько имъ лѣтъ. При такихъ условіяхъ какой-нибудь Отрепьевъ могъ дѣлать только слѣдующія соображенія и выводы: «люди старые и знающіе говорятъ, что, когда мнѣ было 8 лѣтъ, меня хотѣли убить; я этого не помню, значитъ я помню только то, что̀ случилось со мною уже послѣ 8 лѣтъ». Еслибы не было метрическихъ свидѣтельствъ, и еслибъ въ школѣ мы не могли узнать вѣрныхъ хронологическихъ опредѣленій для событій, памятныхъ намъ изъ дѣтства, то конечно люди старые и знающіе могли бы увѣрить насъ во всемъ, въ чемъ имъ угодно. Намъ эти соображенія, съ какого года человѣкъ начинаетъ помнить событія своей жизни, понадобились потому, что мы пишемъ изслѣдованіе о самозванцахъ; но зачѣмъ они могли понадобиться молодому Русскому человѣку XVI или XVII вѣка, при сильномъ воображеніи, не допускающемъ холодной работы ума?

Не одна извѣстная самозванка выдавала себя за дочь императрицы Елисаветы: былъ у нея и родной братъ. Въ 1768 году лѣкарь Лебедевъ донесъ, что адъютантъ Опочининъ, сынъ генералъ-маіора, выдаетъ себя за сына императрицы Елисаветы отъ Англійскаго короля, и составляетъ заговоръ для сверженія императрицы Екатерины II въ пользу великаго князя Павла Петровича, распространяя слухъ, что императрица хочетъ подѣлить Россію между Орловыми. И Опочининъ, подобно своей сестрицѣ, не самъ выдумалъ себѣ происхожденіе. Корнетъ Батюшковъ внушалъ ему: „сказывала мнѣ покойная бабка моя Анна Пребышевская, что когда былъ здѣсь Англійскій посолъ, то въ его свитѣ былъ, подъ именемъ кава-

(*) Вѣстникъ Европы, Сентябрь 1867, стр. 64.

лера посольства, самъ королъ Англійскій, отъ котораго ты и родился и Опочинину отданъ на воспитаніе". Судъ призналъ, что преступленіе Батюшкова произошло отъ пьянства и помѣшательства въ умѣ, и приговорилъ: «лишить его дворянства и чиновъ и послать въ Мангазею и производить по двѣ копѣйки на день; и когда будетъ въ здравомъ умѣ, то употреблять на работы». Опочинина, «по молодости лѣтъ (ему было только 18), по раскаянію и службѣ отцовской, послать тѣмъ же чиномъ въ гарнизонъ на линію» (1).

Рядъ самозванцевъ, выдававшихъ себя за Петра III, появляется съ 1765 года: бѣглый солдатъ Гаврила Кремневъ назвался Петромъ III, возмутилъ народъ въ Воронежской и Бѣлгородской губерніяхъ, особенно при помощи попа Льва Евдокимова, который немедленно призналъ въ немъ государя и началъ свидѣтельствовать, что онъ, попъ, будучи дворцовымъ пѣвчимъ, Петра III видалъ и маленькаго на рукахъ нашивалъ. Императрица изъ дѣла увидѣла, что преступленіе Кремнева произошло «безъ всякаго съ разумомъ и смысломъ соображенія, а единственно отъ пьянства, буйства и невѣжества, что дальнѣйшихъ и опасныхъ видовъ и намѣреній не крылось», и потому освободила отъ смертной казни. Его сѣкли кнутомъ во всѣхъ тѣхъ селахъ, гдѣ онъ о себѣ разглашалъ, привязавши къ груди доску съ надписью: бѣглецъ и самозванецъ; на лбу выжгли Б. С. и сослали въ Нерчинскъ на вѣчную работу. Въ томъ же году армянинъ Асланбековъ, взятый за фальшивый паспортъ, объявилъ себя Петромъ III. Его били плетьми и сослали въ Нерчинскъ. По произведенному въ 1765 году въ Слободской Украинской губернской канцеляріи слѣдствію открылось, что бѣглый Брянскаго полка солдатъ Петръ Чернышевъ Изюмской провинціи въ слободѣ Купенкѣ разглашалъ о себѣ, якобы онъ бывшій государь Петръ Ѳеодоровичъ, чему повѣря, той слободы бывшій, попъ Семенъ Иваницкій, по желанію его, пѣлъ всенощную и молебенъ, упоминая его на ектеніяхъ такимъ, какимъ онъ ему сказывался. Учинено имъ публичное наказаніе кнутомъ и сосланы въ Нерчинскъ, попъ на житіе, а Чернышевъ на работу. Главный командиръ Нерчинскихъ заводовъ, генералъ-майоръ Суворовъ прислалъ рапортъ, что Чернышевъ и тамъ чинилъ о себѣ тоже разглашеніе, чему нѣкоторые изъ тамошнихъ жителей повѣря, давали ему многіе подарки. Въ 1767 году бѣглый солдатъ Мамыкинъ, по дорогѣ въ Астрахань, разглашалъ, что Петръ III живъ, «приметъ опять царство и будетъ льготить крестьянъ».

Въ 1768 году о Петрѣ III началъ толковать заключенный въ Шлюссельбургѣ подпоручикъ Іоасафъ Батуринъ. Онъ былъ посаженъ въ крѣпость за то, что при императрицѣ Елисаветѣ имѣлъ «злодѣйственное намѣреніе къ бунту» склонивъ на свою сторону прапорщика Тимоѳея Ржевскаго, вахмистра Александра Урнежевскаго, дворцовой псовой охоты двухъ пикёровъ, суконщика Кенжина, Воронежскаго батальона подпоручика Тыртова, гренадеровъ Худышкина и Кетова. Батуринъ подговаривалъ пикёровъ доложить наслѣднику, великому князю Петру Ѳедоровичу, что Бату-

(1) Сличи въ Р. Архивѣ 1864 (изд. 2—е, стр. 428) распоряженіе, подписанное 15 Дек. 1775: «Майору Патрикѣеву» бывшаго гвардіи корнета Батюшкова сестрѣ Марьи Кропотовой во всю ихъ жизнь въ резиденціи ни для чего не въѣзжать, а жить имъ въ своихъ деревняхъ". Кто Патрикѣевъ, мы не знаемъ. *П. Б.*

ринъ можетъ подговорить къ бунту всѣхъ фабричныхъ, и находящійся въ Москвѣ Преображенскій батальонъ, и Лейбъ-Кампанцевъ: „если наслѣдникъ дастъ намъ знатную сумму денегъ, говорилъ Батуринъ, то мы заарестуемъ весь дворецъ, и Алексѣя Разумовскаго съ его соумышленниками, гдѣ ни найдемъ, всѣхъ въ мелкіе части изрубимъ за то, что отъ Разумовскаго долго коронаціи нѣтъ наслѣднику; а государыню до тѣхъ поръ изъ дворца не выпустимъ, пока Петръ Ѳедоровичъ не будетъ коронованъ; если архіереи коронаціи не захотятъ, то ихъ вытащимъ и силою принудимъ. Я привезу великаго князя въ церковь и велю его короновать, и если архіерей будетъ противиться, то отрублю ему голову; если не бунтомъ идти, то коронаціи никогда не бывать по милости Разумовскаго. Поэтому я хочу, набравши хотя малую партію и нарядя всѣхъ въ маски, поѣхать верхами и, улуча Разумовскаго на охотѣ, изрубить. У меня уже набрано людей съ 30.000; будутъ помогать и большія лица, графъ Бестужевъ, генералъ Степанъ Апраксинъ". Кенжина Батуринъ уговаривалъ внушать фабричнымъ, будто онъ, Батуринъ отъ наслѣдника посланъ къ одному купцу для взятія 5000 рублей на раздачу имъ, фабричнымъ, для начатія бунта. Тыртову объявилъ именной указъ наслѣдника — убить Разумовскаго. Гренадеровъ Худышкина и Кетова научилъ разглашать между гренадерами, что если кто изъ нихъ склонится къ дѣлу, того Петръ Ѳедоровичъ пожалуетъ капитанскимъ рангомъ, по примѣру Лейбъ-Кампанцевъ. Батуринъ, Урнежевскій, Тыртовъ и гренадеры прикладывались къ складнямъ (²), клялись не открывать намѣренія, если кто-нибудь изъ нихъ попадется. Потомъ Батуринъ ходилъ къ Московскому купцу Ефиму Лукину, назвавшись оберъ-кабинетъ-курьеромъ, говорилъ, что присланъ отъ великаго князя съ приказаніемъ взять 5000 рублей. Лукинъ отвѣчалъ, что, не видавъ великаго князя, денегъ не дастъ; тогда Батуринъ нанаписалъ наслѣднику латинскими буквами записку, что у него приготовлено 50.000 человѣкъ для возведенія его на престолъ, и эту записку отдалъ Лукину, чтобы тотъ вручилъ ее великому князю: такимъ образомъ онъ нашелъ средство извѣстить Петра о своемъ намѣреніи. Когда намѣреніе открылось и произведено было слѣдствіе, то, «за невоспослѣдованіемъ резолюціи» императрицы, Худышкина и Кетова сослали въ Рогервикъ на работу; Батурина, Тыртова и Кенжина въ Шлюссельбургъ. По возшествіи на престолъ Петра III, Сенатъ возобновилъ дѣло и приговорилъ сослать Батурина въ Нерчинскъ на работу; но императоръ велѣлъ оставить его въ Шлюссельбургѣ и давать лучшее содержаніе. О Батуринѣ забыли; уже пять лѣтъ царствовала императрица Екатерина II, когда въ началѣ 1768 года къ солдату Ушакову пришелъ другой солдатъ Сорокинъ, вынулъ изъ кармана двѣ бумажки и началъ говорить: «Я былъ въ Шлюшинѣ у одного колодника, который называетъ себя полковникомъ, у Іосифа Андреевича Батурина; онъ далъ мнѣ эти двѣ бумажки и просилъ, чтобъ я одну, маленькую подалъ государынѣ, а другую Петру Ѳедоровичу, и говорилъ мнѣ этотъ Батуринъ, что ежели я бумажки подамъ, то мнѣ будетъ великое награжденіе». Ушаковъ развернулъ сперва большую бумажку, и увидя, что она написана къ бывшему государю, говорилъ Сорокину:

(²) Т. е. къ складнымъ иконамъ. П. Б.

«Пустое! вѣдь онъ давно уже умеръ; вѣдь ты помнишь: еще мы были въ походѣ, такъ тамъ это было уже извѣстно, что онъ подлинно умеръ». Сорокинъ отвѣчалъ: «Нѣтъ, братъ, Батуринъ знаетъ планеты; онъ, смотря въ окошко изъ казармы на небо, указывалъ государеву планету и сказывалъ, что онъ живъ и теперь гуляетъ, и чрезъ годъ или два сюда прійдетъ». Батуринъ разказывалъ караульнымъ, что онъ хотѣлъ Петра Ѳедоровича возвести на престолъ; караульные возражали ему: «Еслибы ты такую услугу Петру Ѳедоровичу показалъ, такъ для чего онъ тебя, покуда живъ былъ, отсюда не свободилъ?»-«Врете вы, отвѣчалъ Батуринъ: государь не умеръ, а живъ, поѣхалъ гулять, а меня здѣсь оставилъ подъ видомъ; я по планетамъ знаю, что онъ живъ, планету вижу, и увидите, что онъ года черезъ два въ Россію возвратится».

Всѣ подобные толки и появленія самозванцевъ здѣсь и тамъ не могли повести ни къ чему важному до тѣхъ поръ, пока сѣмя не попало на удобную почву, пока самозванецъ не явился въ степи, среди недовольныхъ, волнующихся козаковъ Яицкихъ. Но то были уже послѣдніе, крайніе козаки, и возстаніе ихъ съ самозванцемъ было послѣднимъ возстаніемъ. Козаки и послѣ, по старой привычкѣ, продолжали содѣйствовать крестьянскимъ побѣгамъ, но это не имѣло послѣдствій. Въ 1783 году дворяне Кіевской губерніи подали просьбу императрицѣ: «Побѣги крестьянъ безпрестанно умножаются, находя себѣ пристанище съ одной стороны въ Донскихъ станицахъ, а съ другой въ предѣлахъ Таврической области и наиболѣе въ Екатеринославской губерніи. Они бѣгутъ туда единственно въ чаяніи найти тамъ свободу въ личной ни отъ кого независимости и въ избѣжаніи платежа всякихъ податей. Сими то самыми видами льстятъ ихъ подъѣзжающіе и подсылаемые съ тѣхъ мѣстъ подговорщики, производя сіе въ скрытомъ образѣ столь удачно и столь обольстительными о вольности обнадеживаніями, что и самые примѣрные въ достаточномъ и порядочномъ хозяйствѣ крестьяне, такъ сказать, изъ нѣдръ изобилія и пріятной жизни, слѣдуютъ за обманщиками, уже не по одиначкѣ и не семьями, но величайшими скопищами поднимаются и уходятъ не только тайнымъ, но и явнымъ образомъ, отваживаются противостоять каждому, кто бы ни вздумалъ преграждать имъ путь. Нѣтъ почти между насъ помѣщика, который не потерпѣлъ бы знатнаго ущерба въ людяхъ, бывъ еще притомъ во всегдашней опасности, что и послѣдніе крестьяне ихъ оставятъ, ибо по случаю столь дерзкаго чрезъ подсыльщиковъ подговору къ побѣгу ихъ и пріему изъ вышеозначенныхъ мѣстъ, разсѣеваются между простолюдинами слухи, что будто вообще всѣмъ крестьянамъ дана уже совершенная вольность переходить, куда кто изъ нихъ пожелаетъ» (³). Въ послѣдній годъ царствованія Екатерины II, 13 марта 1796 года, депутатъ Воронежскаго дворянства Астафьевъ подалъ просьбу о томъ же: «Мало того, что крестьяне бѣгутъ, приводя тѣмъ помѣщиковъ въ разстройство: они еще нерѣдко присоединяютъ къ побѣгамъ своимъ и насильственное

(³) Вотъ одинъ изъ поводовъ такъ называемаго введенія въ Малороссіи крѣпостнаго права. Что введеніе это основано было на соображеніяхъ хозяйственныхъ, видно изъ 77-го письма императрицы Екатерины къ А. В. Олсуфьеву въ Р. Архивѣ 1863, изд. 2—е, стр. 433. П. Б.

разграбленіе имѣнія помѣщиковъ своихъ. Побѣги устремлены наипаче въ Донское войско. Отъ стороны казаковъ употребляемы бываютъ къ подговору бѣглецовъ какъ скрытыя обольстительныя средства, обнадеживающія освобожденіемъ отъ платежа податей, увольненіемъ отъ рекрутскаго набора и достиженіемъ независимости, такъ и явныя пособія уводовъ подъ прикрытіемъ конвоя».

С. Соловьевъ.

ПИСЬМО ГРАФА АРАКЧЕЕВА КЪ ГРАФИНѢ КАНКРИНОЙ (*)

Милостивая государыня графиня почтенная кума Екатерина Захаровна.

На канунѣ великаго празника, я получилъ отъ вашего сіятельства прекрасной подарокъ, коверъ вашей работы, за которой приношу вамъ, милостивая государыня, мою истинную благодарность, что вы такъ добры и любите деревенскаго больнова старика, за что да наградитъ Господъ Богъ все ваше почтенное семейство Божіею благодатію.

Приказаніе вашего сіятельства я не исполнилъ: труды ваши не могутъ лежать подъ моими креслами, а я оной коверъ употребилъ въ спальнѣ нашего общаго благодѣтеля покойнаго императора Александра Благословеннаго, у того стола подъ его стулъ, гдѣ онъ изволилъ всегда въ Грузинѣ 10-ть лѣтъ работать дѣла отечества нашего со свойственною его милостію. —Да пребудетъ сей вашъ подарокъ у меня, между протчими для моего воспоминанія пріятными вѣщами.

(*) Подлинникъ сохранился въ бумагахъ князя П. А. Вяземскаго и полученъ былъ княземъ отъ графини Е. З. Канкриной. *П. Б.*

Поздравляю ваше сіятельство съ наступающимъ великимъ праздникомъ, съ коимъ прошу принять трудъ поздравить отъ меня и почтеннаго графа Егора Францовича.

Обѣщаніе ваше посѣтить наступающимъ лѣтомъ меня старика въ моемъ монастырѣ, я пріемлю съ благодарностію и буду ожидать вашего объ иномъ увѣдомленія.

Съ истиннымъ почтеніемъ честь имѣю быть на всегда

Вашего сіятельства, милостивой государыни, покорный слуга

Графъ Аракчеевъ.

Грузино, 1 апрѣля 1833 г.

Примѣчаніе. Какъ строго ни суди о государственной дѣятельности и значеніи графа Аракчеева, но все-же нельзя не признать въ немъ глубокаго и трогательнаго чувства привязанности и преданности къ памяти императоровъ Павла I и Александра I. Это чувство не просто царедворческое, но въ немъ есть даже что-то рыцарское и поэтическое, какъ ни смѣшно и дико можетъ показаться, съ перваго взляда, сочетаніе подобныхъ прилагательныхъ съ лицомъ, извѣстнымъ современникамъ подъ именемъ: Аракчеевъ. Впрочемъ, это лицо, какъ и многія другія лица современной исторіи, ожидаютъ еще вѣрнаго, строгаго, но и безпристрастнаго суда исторіи потомственной, которая часто провѣряетъ и очищаетъ приговоры и сужденія исторіи современной: ибо въ этой послѣдней нерѣдко имѣютъ слишкомъ большое значеніе сплетни, предубѣжденія, личности и страсти текущаго дня. Разумѣется, изъ этихъ словъ не должно выводить какого либо притязанія на апологію Аракчеева. Мы говоримъ только о необходимости скептической воздержности въ отношеніи къ рѣзкимъ, исключительнымъ и, по большей части, опрометчивымъ оцѣнкамъ такъ назы-

ваемаго общественнаго мнѣнія. Если есть поговорка: „Гласъ Божій гласъ народа“, то не слѣдуетъ забывать, что есть и другая: „Людская молва, что морская волна“.

Князь Вяземскій.

ПРЕСМЕРТНЫЕ ДНИ И КОНЧИНА ГРАФА АРАКЧЕЕВА.

(Изъ разсказа отставнаго штабсъ-капитана Евгенія Михайловича Романовича).

Служа въ Аракчеевскомъ, нынѣ Ростовскомъ, гренадерскомъ принца Фридриха Нидерландскаго, полку, я съ полкомъ своимъ стоялъ въ Новгородской губерніи, въ 60 верстахъ отъ мѣстопребыванія графа Аракчеева т. е. отъ села Грузина, въ такъ называемомъ Графскомъ поселеніи, расположенномъ по берегу рѣки Волхова. Аракчеевъ былъ шефомъ нашего полка, и во время торжественныхъ дней и праздниковъ отъ нашего полка всегда отряжался офицеръ для поздравленія графа. Въ 1834 году, передъ наступленіемъ пасхи, я, въ званіи полковаго адъютанта, назначенъ былъ къ поѣздкѣ въ Грузино для поздравленія графа съ свѣтлымъ праздникомъ. Грузино—это богатое село, расположенное по рѣкѣ Волхову, съ роскошнымъ домомъ и великолѣпнымъ садомъ. Я прибылъ туда въ четвергъ на страстной недѣлѣ; обо мнѣ докладываютъ его сіятельству, который изъявилъ желаніе меня видѣть. Я былъ тогда ловкимъ молодымъ человѣкомъ. Застаю графа сидящимъ въ кабинетѣ; я ему раскланялся и отрапортовалъ о себѣ и о своемъ назначеніи.

— Кто-ты такой? спросилъ графъ нѣсколько въ носъ.

— Романовичъ, ваше сіятельство! отвѣчалъ я.

— Полякъ!! воскликнулъ какъ будто съ ужасомъ Аракчеевъ.

— Никакъ нѣтъ, ваше сі-ство! Малороссіянинъ изъ Черниговской губерніи, возразилъ я.

— Это все лучше, отвѣчалъ Аракчеевъ, уже нѣсколько смягченнымъ тономъ, а то Полякъ — подлецъ! (*)

Тутъ онъ сталъ привѣтливѣе, посадилъ меня, вступилъ въ разговоръ, порицалъ правительство, при чемъ великому князю Михаилѣ Павловичу также досталось не мало.

— Знаешь-ли-ты К.? спросилъ онъ меня потомъ.

— Имѣю счастіе знать, отвѣчалъ я.

— Какое тутъ счастіе! съ гнѣвомъ возразилъ онъ мнѣ и при этомъ разсказалъ о тѣхъ благодѣяніяхъ, которыя онъ будтобы оказалъ генералу К-ю, когда тотъ былъ еще въ офицерскихъ чинахъ и горько жаловался, что К. забылъ его и никогда не навѣститъ. За тѣмъ спросилъ меня, не желаю-ли я осмотрѣть его комнаты, и когда я изъявилъ согласіе на его любезное предложеніе—„Смотри, сказалъ онъ, почаще читай, что написано на стѣнкѣ.“ Я, признаться, вначалѣ не понялъ словъ этихъ, смыслъ которыхъ былъ для меня весьма загадоченъ. Камердинеръ повелъ меня по комнатамъ, роскошно отдѣланнымъ; каждая комната имѣла свой инвентарь, гдѣ было вписано все что заключалось въ комнатѣ. Инвентарь этотъ висѣлъ на стѣнѣ, и рукою самого графа было надписано: „глазами гляди, а рукамъ воли не давай.“ Тутъ-то сталъ мнѣ понятенъ смыслъ его словъ: почаще читай, что на стѣнкѣ написано. Изъ всѣхъ комнатъ, мною осмотрѣнныхъ, особенно замѣчательна такъ называемая Александровская; называлась она такъ, потому что императоръ, бывая у Аракчеева, тамъ занимался. Въ этой комнатѣ сосредоточено было, такъ сказать, все величіе Аракчеева, все прошедшее его славы, уже померкшей при покойномъ Николаѣ. Такъ, на столѣ стоялъ мраморный бюстъ Александра на литомъ серебренномъ пьедесталѣ, на одной сторонѣ кото-

(*) Грубое выраженіе это отчасти объясняется тѣмъ, что графъ Аракчеевъ былъ близкимъ свидѣтелемъ благодѣяній, которыя оказывалъ Полякамъ императоръ Александръ Павловичъ. *П. Б.*

раго выписано было золотыми буквами письмо государя къ Аракчееву изъ Таганрога незадолго до кончины его величества. Въ этомъ письмѣ государь увѣдомлялъ его о разстроенномъ и почти безнадежномъ состояніи своего здоровья у вѣрялъ его въ своей вѣчной дружбѣ и преданности къ нему. На другой сторонѣ—надпись такого содержанія: „кто осмѣлится прикоснуться къ этому бюсту, тотъ да будетъ анаѳема, проклятъ!" Тутъ же стояла чернильница и хранилось перо, которымъ писалъ императоръ Александръ; сорочка, въ которой онъ родился, печать имъ употребляемая; въ стеклянномъ ящикѣ сберегалась холщевая сорочка, въ которой почилъ Александръ и въ которой Аракчеевъ завѣщевалъ себя похоронить; лоскутъ глазета отъ его гроба и множество писемъ и бумагъ. На стѣнѣ висѣли часы, которые однажды въ годъ, а именно: 19 ноября въ 2 часа (въ день и часъ кончины императора) играли: „Со святыми упокой!..." Осмотрѣвши комнаты, я возвратился въ кабинетъ къ гр. Аракчееву. —Пьешь-ли ты водку? спросилъ онъ меня, и, получивъ отрицательный отвѣтъ, похвалилъ меня, сказавъ, что и онъ ея не употребляетъ, и приказалъ подать вина. Мы выпили.

На другой день въ пятницу, въ 3 часа по полудни, Аракчеевъ почувствовалъ сильную боль въ груди (антоновъ огонь), и тотчасъ потребовалъ медика. При немъ находился тогда въ качествѣ домашняго врача нѣкто г. Левицкій. Тотъ явился и увидалъ, что состояніе графа безнадежно. Аракчеевъ началъ бранить и медиковъ и медицину, требовалъ, чтобы продлили ему жизнь на два мѣсяца, потомъ уменьшилъ этотъ срокъ на мѣсяцъ, умолялъ, сердился. Наконецъ просилъ, чтобы послали за Арендтомъ въ Петербургъ. Я послалъ тотчасъ фелдъегеря, которыхъ при графѣ находилось 6 человѣкъ, и тотъ полетѣлъ въ Петербургъ. Между тѣмъ Аракчеевъ сталъ приходить въ бѣшенство. Раздавались проклятія; наконецъ онъ взмахнулъ руками и одну изъ нихъ всунулъ въ ротъ съ крикомъ: „проклятая смерть!" и испустилъ духъ въ присутствіи моемъ, въ присутствіи врача и камердинера. Омывши тѣло покойнаго, мы стали одѣвать его: надѣли на него холщевую рубашку, въ которой умеръ императоръ Александръ, облекли его въ парадный генеральскій мундиръ и положили на столъ. Потомъ я заперъ двери и запечаталъ ихъ своею печатью и печатью бурмистра и отправился во флигель спать. Вдругъ въ четыре часа ночи меня будятъ; говорятъ: „Пожалуйте, пріѣхалъ генералъ К". Я тотчасъ всталъ, являюсь. —„Кто такой, и за чѣмъ?" спросилъ генералъ. Я объясняю. — „Все-ли благополучно?" снова спросилъ меня К. — Все благополучно, отвѣчалъ я. Тогда мы пошли въ домъ въ сопровожденіи фельдъегеря, прибывшаго съ генераломъ. Я отпечаталъ и отперъ двери. К. вошелъ въ Александровскую комнату и сталъ прибирать бумаги покойнаго, вынулъ письма изъ пакетовъ, перещиталъ ихъ и другія бумаги въ моемъ присутствіи, вложилъ въ папку, запечаталъ и отдалъ фельдъегерю, который и отправился съ ними въ Петербургъ.

Въ Свѣтлое Воскресеніе пріѣхали генералы и другія важныя лица изъ Петербурга, а также племянникъ Аракчеева, полковникъ со звѣздою, и Грузино ожило. Между тѣмъ вызванъ былъ Аракчеевскій полкъ, прибывшій на подводахъ, и батарея артиллеріи. Когда нужно было класть тѣло покойнаго въ гробъ, то К. обратился къ намъ офицерамъ съ вопросомъ, не желаетъ-ли кто переложить тѣло покойнаго, но никто не изъявилъ желанія, и тѣло должны были положить священникъ и племянникъ Аракчеева. Ко гробу приставленъ былъ почетный караулъ изъ офицеровъ, которые мѣнялись чрезъ каждые два часа денно и нощно; діаконъ читалъ псалтырь. Намъ однажды захотѣлось шампанскаго. Подали, конечно, въ другой комнатѣ, куда вышли и мы. Одинъ изъ офицеровъ подошелъ ко гробу со стаканомъ въ рукахъ. Діаконъ положительно обмеръ: „Что вы!

сказалъ онъ отчаянымъ голосомъ, какъ это можно! Что если да графъ встанетъ? бѣда намъ, всѣ пропали! “. Во вторникъ совершено было погребеніе Новгородскимъ архіепископомъ съ участіемъ архимандритовъ и множества духовенства. Тѣло покойнаго положено при находящемъ въ Грузинѣ великолѣпно-устроенномъ храмѣ, въ склепѣ, рядомъ съ прахомъ умершей насильственнымъ образомъ его наперсницы Анастасьи. Надъ могилой поставленъ памятникъ художественной отдѣлки.

Вотъ что разсказывали тогда о исторіи этого памятника. Въ декабрѣ 1833 года пріѣзжаетъ въ Грузино молодой человѣкъ и привозитъ этотъ памятникъ. На вопросъ графа: откуда этотъ памятникъ? молодой человѣкъ отвѣчалъ, что кто-то онъ имени графа заказалъ его, что даже деньги за него, и равно и за провозъ, отданы. На памятникѣ была изготовлена надпись слѣдующаго содержанія: здѣсь лежитъ тѣло Новгородскаго дворянина Алексѣя Андреевича Аракчеева, родившагося въ такомъ-то году и умершаго (оставалось вписать только годъ и мѣсяцъ смерти). Это обстоятельство не мало удивило Аракчеева и крайне его смутило. Предполагали что оно имѣло не мало вліянія на ускореніе его смерти. Этотъ-то самый памятникъ и былъ поставленъ надъ могилою его. Другая причина могла быть та, что Аракчеевъ, столько трудовъ положившій на свою любимую идею, на свое созданіе (я говорю о военныхъ поселеніяхъ) замѣчалъ, что онѣ годъ отъ году все болѣе и болѣе приходили въ упадокъ и не было уже силъ поддержать ихъ. Жалкое состояніе этихъ поселеній, конечно, не могло не возбуждать крайне и безъ того раздражительнаго темперамента этого причудливаго временщика; оно не могло не поселять грусти въ его сердцѣ при видѣ столь жестоко обманутыхъ ожиданій (*).

Почти тотчасъ по смерти знаменитаго владѣльца Грузина начались между крестьянами безпорядки: избавившись отъ долго висѣвшаго надъ ними гнета, крестьяне бросились все опустошать. Вслѣдствіе этого въ видѣ военной экзекуціи мы, т. е. нашъ полкъ, долженъ былъ простоять въ Грузинѣ еще нѣсколько времени, и мы простояли тамъ болѣе двухъ мѣсяцевъ и отправились оттуда въ Петербургъ. Славно пожили мы тогда! Офицеры и солдаты—все это жило на счетъ Аракчеева, и мы были всѣмъ обезпечены совершенно. Распорядителемъ всего былъ уѣздный предводитель дворянства Тыртовъ, и мы ему, признаться, много надоѣдали нашими требованіями.

Недѣли чрезъ двѣ пріѣхалъ въ Грузино братъ Аракчеева Петръ Анреевичъ съ женою; отдали послѣдній долгъ усопшему и прожили нѣкоторое время въ Грузинѣ; но когда открылось, что Аракчеевъ все имѣніе свое передаетъ Новгородскому корпусу, который потому и названъ былъ Аракчеевскимъ, то эти родственники съ негодованіемъ уѣхали. Замѣчу при этомъ, что поведеніе наше, это веселіе и этотъ разгулъ солдатской жизни въ началѣ сильно не нравились брату Аракчеева, и онъ далъ намъ замѣтить черезъ Тыртова, что подобное поведеніе не прилично, что тѣло покойнаго еще не остыло и что мы живемъ на всемъ содержаніи графа, слѣдовательно должны почесть его память. Но, какъ я сказалъ, Аракчеевъ-братъ и жена его скоро уѣхали, и разгулъ нашъ не потерпѣлъ перерывовъ....

Странная личность была этотъ покойный Аракчеевъ, скажу я вамъ! Кому неизвѣстна желчность, раздражительность его? Вотъ нѣсколько случаевъ въ дополненіе къ моему разсказу: однихъ я самъ былъ свидѣтелемъ, о другихъ слышалъ отъ лицъ къ нему приближенныхъ. Такъ напримѣръ, графъ не питалъ никакого уваженія къ браку,—онъ, можно сказать, пренебрегалъ имъ. Вотъ что мнѣ разсказывали. Въ огромномъ имѣніи Аракчеева постоянно наростало значительное число жениховъ и невѣстъ; о нихъ обыкновенно докладывалъ графу бурмистръ,

(*) Мы сильно сомнѣваемся въ справедливости сихъ послѣднихъ предположеній разсващика. *П. Б.*

и графъ приказывалъ представить ихъ къ себѣ; являлись парни и дѣвицы цѣлою толпою. Графъ разставлялъ ихъ попарно, — жениха съ выбранною имъ невѣстою; Иванъ становился съ Матреною, и Сидоръ съ Пелагеею. Когда все такимъ образомъ установится, графъ приказываетъ перейдти Пелагеѣ къ Ивану, а Матрену отдаетъ Сидору и такъ прикажетъ повѣнчать ихъ. Отсюда въ семействахъ раздоры, ссоры и развратъ (*). Въ Грузинѣ былъ большой порядокъ и чистота: главная улица не уступала любому паркету богатаго аристократическаго дома. Это была, т. сказать, парадная улица. Хозяйственныя и другія принадлежности домашнія крестьяне обязаны были возить по околицѣ, облегавшей задніе дворы селенія. Избави Боже, если кто попадется изъ крестьянъ съ навозомъ или другимъ чѣмъ на главной улицѣ: тотъ битъ будеть много! Въ экзекуціяхъ своихъ Аракчеевъ доходилъ до нероновской артистичности: такъ донесли ему однажды, что у крестьянина нашлась табакерка съ табакомъ, чего Аракчеевъ терпѣть не могъ. Назначена крестьянину порка: откомандировали хоръ пѣвчихъ, состоящій изъ молодыхъ красивыхъ дѣвицъ, все въ красныхъ сарафанахъ; разложили мужика съ табакеркой и всыпали ему значительное число горячихъ. Во время экзекуціи пѣвчіе пѣли: „Со святыми упокой, Господи!“.

(Сообщено П. А. Мусатовскимъ)

ПИСЬМА КЪ ВЕЛИКОМУ КНЯЗЮ ЦЕСАРЕВИЧУ КОНСТАНТИНУ ПАВЛОВИЧУ.

Вотъ копіи съ собственноручныхъ писемъ двухъ знаменитыхъ Русскихъ лицъ. Оба они весьма извѣстны въ нашей исторіи: одинъ—какъ временщикъ на поприщѣ государственной службы; другой — какъ благородный и честный человѣкъ, на поприщѣ исторической и литературной дѣятельности. Оба они принесли пользу отечеству, хотя на различныхъ поприщахъ и не въ одинакой степени. Но уже одна форма этихъ писемъ невольно обращаетъ на себя вниманіе: графъ Аракчеевъ писалъ къ цесаревичу Константину Павловичу какъ ловкій придворный; исторіографъ Н. М. Карамзинъ какъ истый гражданинъ отечества, цѣня равно въ себѣ и въ другихъ человѣческое достоинство. Подлинники тѣхъ и другихъ писемъ случайно находятся рядомъ, одинъ за другимъ, какъ бы для того, чтобы ярче свидѣтельствовать индивидуальную сторону того и дуугаго лица.

Григорій Александровъ.

I.

Полученіе отмѣчено: «2 іюня 1821, Варшава.»

Ваше императорское высочество! Приношу вамъ, всемилостивѣйшій государь, мою вѣрноподданнѣйшую благодарность за присылку ко мнѣ правилъ, наблюдаемыхъ во фронтѣ младшими штабъ-офицерами и адъютантами. Онѣ мнѣ тѣмъ болѣе нужны, что я оное уже исполняю въ корпусѣ поселенныхъ войскъ, по возвращеніи моемъ въ прошлую осень изъ Варшавы. Вашего императорскаго высочества вѣрноподданный

Графъ Аракчеевъ.

С.-Петербургъ
25 мая 1821.

II.

Полученіе отмѣчено: «9 іюня 1821, Варшава».

Милостивѣйшій государь! Имѣю счастіе представить вашему императорскому высочеству девятый томъ Исторіи Государства Россійскаго и поручаю себя въ вашу милость, для меня драгоцѣнную. Милостивѣйшій

(*) Самъ Аракчеевъ былъ женатъ съ 1806 года, но не жилъ съ своею супругою (См. Русскій Архивъ 1866, стр. 923)

государь! вашего императорскаго высочества всенижайшій

Николай Карамзинъ.

Царское Село.
26 мая 1821.

На этомъ письмѣ помѣта рукою Константина Павловича: «Благодарить.»

Отвѣтъ на это письмо, помѣченный 10 іюня 1821.

Николай Михайловичъ! Имѣвъ удовольствіе получить трудовъ вашихъ девятый томъ Исторіи Государства Россійскаго, я обязываюсь обратиться къ вамъ за сіе съ моею истинною благодарностію, а за тѣмъ прошу принять увѣреніе моего къ вамъ всегдашняго уваженія.

III.

Помѣта полученія: „9 іюля 1821, Варшава.“

Милостивѣйшій государь! Пріимите искреннѣйшую, усердную благодарность преданнаго вашему императорскому высочеству исторіографа за милостивое письмо, которымъ вы его осчастливили. Милостивѣйшій государь! вашего императорскаго высочества всенижайшій

Николай Карамзинъ.

Царское Село
23 іюня 1821.

IV.

Помѣта полученія: „27 марта 1824. Варшава.“

Милостивѣйшій государь! Пріимите съ благоволеніемъ сіи два новые тома Исторіи Государства Россійскаго.

Повергаю себя къ вашимъ стопамъ съ чувствомъ вѣчной признательности за милостивое вниманіе, которое ваше императорское высочество изволили оказывать и къ сочиненію и къ сочинителю. Милостивѣйшій государь! вашего императорскаго высочества преданнѣйшій и всепокорнѣйшій слуга.

Николай Карамзинъ.

С.-Петербургъ.
Марта 1824.

Отвѣтъ Константина Павловича отъ 28 марта 1824.

Съ особеннымъ удовольствіемъ я имѣлъ честь получить при письмѣ вашемъ трудовъ вашихъ два новые тома Исторіи Государства Россійскаго. И обращаясь за оные съ моею къ вамъ совершенною благодарностію, прошу принять увѣреніе моего къ вамъ всегдашняго уваженія.

V.

Полученіе помѣчено: «24 апрѣля 1824, Варшава.»

Ваше императорское высочество, всемилостивѣйшій государь! Скорѣе онаго я никакъ не могъ обратно отправить присланнаго отъ вашего высочества унтеръ-офицера, въ чемъ и прошу извиненія. О дворянахъ представляю къ вашему высочеству особое мое письмо, изъ коего изволите увидѣть мое оправданіе (*). Всемилостивѣйшій нашъ государь-императоръ, слава Богу, здоровъ и приказалъ мнѣ написать къ вашему высочеству его поклонъ и что онъ скоро и самъ изволитъ къ вамъ писать. При семъ представляю къ вашему высочеству книжку о вновь высочайше утвержденныхъ гусарскихъ мундирахъ, которую вы изволите не скоро еще получить по порядку изъ Сената. Съ истиннымъ высокопочитаніемъ и душевною преданностію пребудетъ до конца жизни, вашего императорскаго высочества вѣрноподданный

Графъ Аракчеевъ.

С.-Петербургъ.
17 апрѣля 1824.

(*) Письма этого нѣтъ.

Отвѣтъ Константина Павловича графу Аракчееву отъ 25 апрѣля 1824.

Графъ Алексѣй Андреевичъ. Я имѣлъ честь получить посланное письмо вашего сіятельства отъ 17 сего апрѣля съ возвратившимся посланнымъ отъ меня лейбъ-казачьимъ унтеръ-офицеромъ, и прошу вашего сіятельства повергнуть меня къ стопамъ его императорскаго величества со всеподданнѣйшею моею благодарностію за всемилостивѣйшее обо мнѣ напоминаніе; при чемъ также обращаюсь къ вашему сіятельству съ моею особенною благодарностію за всѣ ваши увѣдомленія и присылку книжки о вновь высочайше утвержденныхъ гусарскихъ мундирахъ.—При семъ случаѣ прошу вашего сіятельства принять увѣреніе особеннаго моего къ вамъ всегдашняго почтенія и уваженія.

Всѣ выписанныя здѣсь письма цесаревича Константина Павловича списаны съ черновыхъ бумагъ, имѣющихся въ дѣлахъ Московскаго отдѣленія Архива Главнаго Штаба, при коихъ находятся и письма Карамзина и Аракчеева. *Г. А.*

ВОЗЗВАНІЕ КЪ ГРЕКАМЪ КНЯЗЯ ИПСИЛАНТИ. (*)

Это возваніе, въ современномъ Русскомъ переводѣ, было сообщено великому князю цесаревичу Константину Павловичу при слѣдующемъ письмѣ:

Помѣта полученія: „3 апрѣля 1821. Варшава.“

Государь-цесаревичъ!

Здѣсь между Греками появилась изданная 24 февраля 1821 года въ Яссахъ отъ Александра Ипсиланти печатная на Греческомъ языкѣ прокламація, съ которой переводъ я имѣю счастіе поднести вашему императорскому высочеству и вмѣстѣ съ тѣмъ повергнуть себя съ безпредѣльнымъ благоговѣніемъ и вѣрноподданническою преданностію.

Вашего императорскаго высочества вѣрноподданной

Александръ Шульгинъ

(Генералъ-маіоръ).

Марта 21 дня
1821 года.

*

Сражайся за вѣру и отечество! Наступилъ часъ, мужественные Еллины! Давно уже Европейскіе народы, сражаясь за свои права и свободу, приглашали насъ къ подражанію; они хотя и свободные, но старались всѣми силами приумножить свободу и чрезъ нее все свое благополучіе.

Братья наши и друзья вездѣ готовы. Сербы, Суліоты и весь Епиръ съ оружіемъ въ рукахъ насъ ожидаютъ; и такъ соединимся съ энтузіазмомъ. Отечество насъ призываетъ; Европа, устремивши очи свои на насъ, изумляется бездѣйствію нашему, —и такъ да огласятся всѣ горы Еллады звукомъ военныя нашей трубы и долины страшнымъ звукомъ оружій нашихъ. Европа удивится доблестямъ, а тираны наши, трепеща и блѣднѣя, побѣгутъ отъ лица нашего.

Просвѣщенные народы Европы занимаются возстановленіемъ собственнаго благополучія и, исполненные признательности за благодѣянія праотцевъ нашихъ къ нимъ, желаютъ свободы Греціи.

Мы, являя себя достойными праотческой добродѣтели и настоящаго вѣка, имѣемъ благія надежды получить отъ нихъ покровительство и помощь. Многіе изъ сихъ любителей свободы пріѣдутъ сражаться вмѣстѣ съ нами. —Начните дѣйствовать, друзья, и вы увидите державную силу, защищающую права наши; вы увидите изъ самыхъ враговъ нашихъ многихъ, которые, будучи

(*) Нѣкоторыя подробности о Греческомъ движеніи 1821 г. и объ отношеніяхъ онаго къ Россіи читатели найдутъ въ статьѣ нашей «Пушкинъ въ Южной Россіи», въ Русскомъ Архивѣ 1866, стр. 1150 и д. Цесаревичъ Константинъ Павловичъ могъ принимать особенное участіе въ судьбѣ Грековъ, ибо самъ зналъ по гречески и съ дѣтства готовился стать во главѣ ихъ. Ср. въ Р. Арх. 1864 изд. 2-е, стр. 531-я, письмо Николая Пангала, который величаетъ великаго князя кротчайшимъ самодержцемъ Греческимъ, Константиномъ третьимъ. Печатаемое здѣсь Воззваніе получено нами отъ Г. Н. Александрова. *П. Б.*

убѣждены справедливою нашею причиною, обратятъ тылъ и соединятся съ нами противу враговъ нашихъ, и отечество наше съ искренностію приметъ ихъ въ объятія свои. И такъ что препятствуетъ мужественнымъ вашимъ мышцамъ? Робкій врагъ нашъ слабъ и безсиленъ, полководцы наши опытны, и всѣ соотечественники наши полны энтузіазма, и такъ соединитесь, мужественные и великодушные Еллины! Да образуются народныя фаланги, да явятся отечественные легіоны, и вы увидите древнихъ оныхъ колоссовъ деспотизма, падающихъ самихъ собою предъ побѣдоносными знаменами; на гласъ трубы нашей всѣ берега Іоническаго и Егейскаго моря отзовутся; Греческіе корабли, кои во время мирное умѣли торговать и сражаться, разсѣятъ по всѣмъ пристанямъ тирана, огнемъ и мечемъ, страхъ и смерть.

Какая Еллинская душа будетъ равнодушна при приглашеніи отечества! Въ Римѣ одинъ Кесаревъ пріятель, потрясая окровавленною хламидою тирана, возбуждаетъ народъ; какъ же вы поступите, Еллины, коимъ отечество показываетъ обнаженныя раны свои и прерывающимся гласомъ призываетъ на помощь чадъ своихъ! Божественный Промыслъ, любезные соотечественники, умилосердившись нашими несчастіями, соблаговолилъ быть такъ, и мы, при маломъ трудѣ, получимъ свободою все благополучіе; и такъ, если по достохульному неразумію мы еще останемся разлучены, то тираны, содѣлавшись жесточаѣ, гораздо болѣе увеличатъ наши несчастія, и мы дойдемъ до того, что останемся навсегда несчастнѣйшимъ изъ всѣхъ народовъ.

Обратите взоры ваши, соотечественники, и воззрите на жалкое наше состояніе, воззрите здѣсь на храмы попираемые, тамъ на чадъ нашихъ, отъемлемыхъ позорнѣйшимъ сластолюбіемъ варваровъ и тирановъ нашихъ, на домы наши обнаженные, на поля наши расхищенные и на самихъ себя, жалкихъ рабовъ!

Теперь время свергнуть несносное иго сіе, освободить отечество, свергнуть съ облаковъ Полулуніе, возвысить знаменіе, коимъ всегда побѣждаемъ, то есть, Крестъ и такимъ образомъ отмстить за отечество и за православную нашу вѣру нечестивцамъ, за ихъ нечестивое презрѣніе

Между нами тотъ благороднѣйшій, кто мужественнѣе защититъ права отечества и полезнѣе ему будетъ служить. Народъ единодушно изберетъ своихъ народоправителей и, въ сходственность сему высочайшему совѣту, будутъ сображаться всѣ наши дѣянія. И такъ, начнемъ дѣйствовать въ единомысліи: богатые пусть внесутъ часть своего имущества, священные пастыри да воодушевляютъ народъ собственнымъ своимъ примѣромъ, просвѣщенные пусть совѣтуютъ полезное, а при чужестранныхъ дворахъ служащіе въ войскѣ и въ статской службѣ соотечественники, возблагодаривъ каждый изъ нихъ той державѣ, которой онъ служилъ, да устремятся всѣ на отверзаемое нынѣ великое и блистательное поприще и да принесутъ отечеству должную дань и яко мужественные да вооружатся всѣ безъ отлагательства времени непреоборимымъ оружіемъ храбрости, и я обѣщаю въ краткомъ времени побѣду, а съ нею все благо.

Какіе наемные и слабосильные рабы посмѣютъ противустать народу, сражающемуся за собственную независимость? Свидѣтелями тому геройскіе подвиги праотцевъ нашихъ, свидѣтель Испанія, которая первая и одна побѣдила непобѣдимыя фаланги тирана.

При соединеніи нашемъ, сограждане, при почтеніи нашемъ къ священной религіи, при повиновеніи къ законамъ и полководцамъ, при мужествѣ и постоянствѣ, побѣда наша вѣрная и непремѣнная, — она увѣнчаетъ вѣчно-зеленѣющими лаврами геройскіе подвиги наши, она неизгладимыми буквами начертаетъ имена наши въ храмѣ безсмертія, въ примѣръ грядущимъ племенамъ! Отечество вознаградитъ покорныхъ и родныхъ чадъ

своихъ наградами славы и чести, непокорныхъ же и не внемлющихъ настоящему приглашенію провозгласитъ яко изчадіями и сѣменами Азіатскими и предастъ имена ихъ анаѳемѣ и проклятію потомковъ.

И такъ призовемъ снова, мужественные и великодушные Еллины, свободу въ классическую землю Греціи! Сразимся между Мараѳономъ и Термопилами! Сразимся на гробахъ отцевъ нашихъ, кои, дабы насъ оставить свободными, сражались и пали тамъ; кровь тирана пріятна тѣни Эпаминонда Ѳивейскаго и Аѳинейскаго Тразибула, которые побѣдили тридцать тирановъ, тѣнямъ Армонія и Аристогитона, которые низвергли Пизистратской яремъ, тѣни Тимоліона, которой возстановилъ свободу въ Коринѳѣ и Спракузахъ, и наипаче тѣнямъ Мильтіада и Ѳемистокла, Леонида и Трехъ Сотъ, кои толикократно поражали безчисленныя войска варваровъ Персовъ, коихъ болѣе варварскихъ и менѣе мужественныхъ потомковъ, предлежитъ намъ теперь съ малымъ трудомъ истребить совершенно. И такъ къ оружію, друзья: отечество насъ призываетъ!

Александръ Ипсиланти.

24 Февраля 1821 года
Въ главной квартирѣ Яссахъ.

Н. А. РАЙКО.

Біографическій очеркъ.

М. Г. Честь имѣю препроводить къ вамъ находящіяся у меня бумаги Николая Алексѣевича Райка: онѣ обязательно сообщены были мнѣ старшимъ сыномъ покойнаго, Алексѣемъ Николаевичемъ Райкомъ, офицеромъ лейбъ-гвардіи Семеновскаго полка.

При нашемъ свиданіи вы просили меня предпослать имъ краткій біографическій очеркъ этого превосходнаго и замѣчательнаго человѣка. Къ величайшему моему сожалѣнію, я могу исполнить это лишь самымъ поверхностнымъ, неудовлетворительнымъ образомъ, такъ какъ за исключеніемъ препровождаемыхъ къ вамъ документовъ, относящихся ко времени пребыванія Николая Алексѣевича въ Греціи, я не имѣю подъ рукою никакихъ другихъ, которые могли-бы послужить мнѣ основаніями для сколько нибудь обстоятельнаго жизнеописанія его. Я долженъ поэтому ограничиться лишь воспоминаніями слышаннаго мною отъ него самаго или отъ моихъ родителей ([1]), въ пору ранней молодости, когда мы вообще бываемъ гораздо болѣе заняты собою чѣмъ другими, внимаемъ имъ разсѣянно и удерживаемъ въ памяти развѣ лишь крупные и яркіе факты, небрежно упуская числа и подробности, т. е. то именно, что такъ драгоцѣнно для біографа.

Н. А. Райко (какъ видно изъ указа объ его отставкѣ, въ которомъ сказано, что въ 1818 году ему было 24 года) родился въ 1794 г. Отецъ его мало заботился о немъ и поручилъ его попеченію пріятеля своего, тайнаго совѣтника Скванчи, Тосканца, состоявшаго въ русской службѣ. Скванчи отправилъ 14-ти лѣтняго Райко и старшаго брата его (онъ утонулъ, по возвращеніи въ Рос-

[1]) Съ семействомъ моимъ Николай Алексѣевичъ находился въ самыхъ близкихъ дружескихъ отношеніяхъ. Еще юношею принятый какъ родной въ семействѣ моей бабки, онъ былъ шаферомъ моей матери, когда она выходила за мужъ за моего отца, и впродолженіи сорока лѣтъ оставался искреннѣйшимъ и любимѣйшимъ другомъ ихъ. Когда въ 1835 году, Николай Алексѣевичъ, покинувъ Кавказъ, пріѣхалъ съ молодою женою поселиться въ Одессѣ, туда переѣхало вскорѣ и наше семейство. Въ Одессѣ мы долго жили въ одномъ домѣ, видѣлись каждый день; память о Николаѣ Алексѣевичѣ связана съ лучшими воспоминаніями моей юности. Въ концѣ 1853 года, отецъ мой долженъ былъ, по дѣламъ, пріѣхать въ Петербургъ; матушка на это время поселилась въ деревнѣ, въ 150 верстахъ отъ Одессы. Оттуда, въ февралѣ 1854 года, она писала о скоропостижной кончинѣ Николая Алексѣевича. Помню, когда прочелъ онъ эту вѣсть, отецъ мой уронилъ письмо, закрылъ лице рукою и тихо промолвилъ: «Райка нѣтъ! И я за нимъ скоро!» И дѣйствительно, въ томъ-же году и его не стало.

сію, 24 лѣтъ) на родину свою, во Флоренцію, гдѣ молодые люди и были воспитаны. Николай Алексѣевичь, сколько мнѣ помнится, посѣщалъ какія-то лекціи въ Падуанскомъ университетѣ. Какъ бы то ни было, онъ былъ вовсе не доволенъ своимъ образованіемъ и часто съ невеселой улыбкой повторялъ извѣстный стихъ: „мы всѣ учились по немногу, чему нибудь и какъ-нибудь.“ О дѣтствѣ своемъ и молодости онъ вообще говаривалъ какъ бы неохотно. Помню я только разсказъ, какъ въ 1812 г., когда онъ узналъ о вторженіи Наполеона въ предѣлы Россіи, взговорило въ немъ неудержимо чувство любви къ родинѣ, и шестнадцатилѣтній юноша, тайкомъ отъ лицъ, которымъ порученъ былъ надзоръ за нимъ, онъ ушелъ изъ Флоренціи съ намѣреніемъ пробраться въ Россію и вступить въ ряды ея защитниковъ; но безъ средствъ, безъ законнаго вида, онъ не могъ далеко уйти, былъ задержанъ гдѣ-то на границѣ Швейцаріи и отвезенъ обратно во Флоренцію. Въ отечество онъ вернулся только въ 1815 г., а черезъ годъ послѣ того опредѣленъ юнкеромъ въ армейскую конно-артиллерію. Баттарея его стояла въ Юго-Западномъ краѣ, и въ воспоминаніяхъ его сохранилось много забавныхъ разсказовъ о проказахъ военной молодежи того времени. Разсказы эти, бывало, заставляли насъ, юношей и дѣтей, буквально кататься со смѣху. Въ 1818 году онъ былъ произведенъ въ офицеры, а въ 1824 переведенъ въ Л. Гв. Драгунскій полкъ, что нынѣ Конно-Гренадерскій. Тамъ онъ вскорѣ сдѣлался идоломъ товарищей, высоко цѣнившихъ въ немъ его прямодушіе и благородную независимость характера. Но въ гвардіи ему не послужилось. Вышло такого рода происшествіе, что офицеры его полка, недовольные чѣмъ-то, или *кѣмъ-то*, собрались однажды на квартирѣ Н. А. Райко и положили единогласно — подать разомъ всѣмъ въ отставку. Это дошло, разумѣется, до свѣдѣнія начальства, просьбы объ отставкѣ были задержаны, "протестантовъ" уговорили или запугали; всѣ остались на своихъ мѣстахъ, кромѣ Николая Алексѣевича, котораго уже ничто не могло заставить измѣнить однажды принятому рѣшенію. Послѣ не малыхъ затрудненій, въ началѣ 1826 года, его наконецъ выпустили въ отставку, „très mal noté, parceque j'etais, il paraît, une fausse note dans le choeur général“, смѣясь говаривалъ по этому случаю Николай Алексѣевичь, который былъ страшный охотникъ до каламбуровъ ([2]).

Онъ очутился такимъ образомъ на свободѣ, обезпеченный по состоянію (отца его уже не было на свѣтѣ, а семейство его выдавало Николаю Алексѣев. по 12,000 р. ассигнаціями въ годъ), но не видя передъ собою никакого будущаго, крайне разочарованный всѣмъ тѣмъ, въ чемъ до тѣхъ поръ довелось ему принимать участіе и не зная куда дѣть свои силы, на что употребить кипучее желаніе пользы и добра, которымъ онъ и тогда, какъ и до послѣдней минуты своей, былъ весь преисполненъ. Онъ не долго оставался въ Петербургѣ, гдѣ, по выходѣ изъ полка, жилъ очень одиноко, проводя время за чтеніемъ и посѣщая лишь домъ извѣстнаго врача Н. Ѳ. Арендта, съ которымъ былъ онъ очень друженъ. Въ концѣ 1826 или въ началѣ 1827 г., не припомню, онъ уѣхалъ въ Италію. Тамъ въ это время, какъ и во всей Европѣ, но еще пламеннѣе чѣмъ въ какой либо другой странѣ (вслѣдствіе аналогіи,

---

[2]) Независимый и стойкій характеръ Николая Алексѣевича, при чемъ имѣлось въ виду и то обстоятельство, что онъ былъ воспитанъ въ Италіи, былъ причиною того, что въ высшихъ военныхъ сферахъ того времени онъ слылъ за «карбонарія». Командиръ его полка, генералъ, знавшій его ближе и цѣнившій въ немъ весьма способнаго, дѣятельнаго и ревностнаго офицера, постоянно его отстаивалъ и, не желая лишиться его, удерживалъ подъ всякими предлогами его просьбу объ увольненіи, все надѣясь, что Райко одумается и согласится взять ее назадъ. Но когда начался по всѣмъ полкамъ гвардіи арестъ лицъ, замѣшанныхъ въ несчастномъ дѣлѣ 14 декабря, онъ вспомнилъ объ этомъ прозвищѣ «карбонарія» и заключивъ изъ этого вѣроятно, что человѣкъ, заслужившій подобное прозвище, могъ и дѣйствительно пожалуй принимать участіе въ заговорѣ противъ правительства, поспѣшилъ дать ходъ лежавшей до того у него безъ движенія просьбѣ, вслѣдствіе чего, говорятъ, увольненіе Н. А. Райко подписано было даже заднимъ числомъ.

быть может, въ чувствахъ прирожденной ненависти къ иноземному владычеству) высказывалось всеобщее сочувствіе къ судьбамъ героическаго племени, которое тогда уже шестой годъ отстаивало противъ Турецкаго варварства свою независимость въ ущельяхъ Пелопонеза и на приморскихъ скалахъ Архипелага. Пѣсни лорда Байрона о Греціи были давно популярны въ Италіи; безпримѣрная защита Миссолонги была свѣжимъ событіемъ, и о немъ съ содроганіемъ ужаса и восторгомъ энтузіазма говорили даже въ простомъ народѣ, которому все, что происходило въ Греціи, было хорошо знакомо чрезъ разсказы Италіанскихъ моряковъ (3). Въ высшихъ слояхъ общества всѣ были заняты близкимъ разрѣшеніемъ Греческаго вопроса, которое ожидалось отъ соглашенія Россіи, Франціи и Англіи, соглашенія, которое, дѣйствительно, привело впослѣдствіи къ славному дѣлу Наварина. Филеллины между тѣмъ на перерывъ стекались въ Италію со всѣхъ концевъ Европы, направляясь въ Грецію чрезъ порты Ливорно и Анкону. „И среди всѣхъ этихъ людей, говорилъ потомъ часто Райко, людей великодушно рисковавшихъ своею жизнью изъ-за одной идеи, за свободу народа имъ въ сущности совершенно чуждаго, съ которымъ ихъ ничто не связывало, не было ни одного Русскаго, ни одного представителя того именно народа, который вѣрою своею, своимъ прошедшимъ, наконецъ историческою судьбой своей долженъ бы былъ чуствовать себя наиболѣе близкимъ къ Греціи, а вслѣдствіе того болѣе всѣхъ заинтересованнымъ въ дѣлѣ ея независимости (4). Эта мысль не покидала меня, мнѣ было и больно и стыдно, *до слезъ иногда было обидно за насъ*, — и наконецъ я рѣшился ѣхать въ Грецію„.

(3) Во Флоренціи долго жилъ, занимаясь продажею картинъ, нѣкто Комненъ Афендульевъ (нѣкогда состоявшій при нашемъ послѣ Татищевѣ въ Испаніи), горячій Филеллинъ, сообщавшій Н. А. Райку подробныя свѣдѣнія о ходѣ Греческихъ дѣлъ (Слышано отъ Н. М. Смирнова) П. Б.

(4) Вспомнимъ бѣгство изъ родительскаго дому 17-ти лѣтняго А. С. Хомякова. *П. Б.*

О его пребываніи въ Греціи и о послѣдствіяхъ онаго говоритъ самъ Николай Алексѣевичь въ своей Запискѣ (5). Я приведу здѣсь лишь нѣсколько словъ изъ увольнительнаго свидѣтельства, выданнаго ему правительствомъ, установившимся въ Греціи, подъ предсѣдательствомъ графа Августина Каподистріи, послѣ смерти президента, графа Ивана Каподистріи (Н. А. былъ страстно преданъ этому высоко-способному и высоко нравственному государственному человѣку; вѣроломное убійство президента глубоко потрясло его. Греція опостылѣла ему, и онъ рѣшился тогда же ее покинуть).

„Правительство (Греціи), говорится въ этомъ документѣ, писанномъ съ теплотою, рѣдко встрѣчающеюся въ оффиціальныхъ бумагахъ, никогда не будетъ въ состояніи забыть, что впродолженіи четырехъ лѣтъ вашей службы вы никогда не соглашались принять ни жалованья, ни наградъ, между тѣмъ какъ неустаннымъ вашимъ рвеніемъ и преданностью вы оказали этой націи явныя и дѣйствительныя услуги, то командуя крѣпостью Паламиди, то впродолженіи осьмнадцати мѣсяцевъ исправляя должность военнаго губернатора воскресающаго города Патраса, то наконецъ такъ достойно занимая мѣсто главнаго начальника артиллеріи въ трудныхъ обстоятельствахъ (dans des circonstances difficiles). Этотъ образъ дѣйствій вашихъ, столь-же благородный, сколько и безкорыстный, возлагаетъ на насъ долгъ, съ радостью исполняемый нами, выразить вамъ здѣсь чувства благодарности народной, которой мы бы желали имѣть возможность доставить вамъ болѣе блестящія доказательства (dont nous aurions souhaité pouvoir vous donner des témoignages plus éclatants). Воспоминаніе о васъ, г. полковникъ, будетъ всегда дорого для правительства, равно какъ имя ваше для Греческой арміи, и возвращеніе ваше въ ея ряды осуществило бы самыя рѣши-

(5) Къ сожалѣнію, мы еще не можемъ напечатать эту Записку. П. Б.

тельныя желанія (comblerait les voeux les plus prononcés)".

Изъ приводимаго нами ниже, въ приложеніи, письма графа Ивана Каподистрія къ графу Бенкендорфу достаточно видно, какъ цѣнилъ графъ Каподистрія „здравый умъ и душевную чистоту человѣка, за котораго онъ, не усомнясь, готовъ былъ отвѣчать государю императору какъ за самаго себя." Уваженіе и довѣріе его къ Н. А. Райко свидѣтельствуется множествомъ писемъ къ нему президента, изъ которыхъ нѣкоторыя помѣщены въ извѣстномъ Сборникѣ Эйнара, но большая часть, интимныхъ по содержанію своему, осталась не напечатанною ([6]). Прирожденная Николаю Алексѣевичу скромность съ одной стороны, съ другой то чувство благоговѣнія, испытываемое нами къ памяти близкихъ намъ людей, которому всякое оглашеніе нашихъ отношеній къ нимъ представляется невольнымъ образомъ какою-то профанаціей, побудило его оставить эти письма подъ спудомъ, дозволивъ напечатать лишь тѣ, которыя могли послужить къ характеристикѣ президента какъ государственнаго дѣятеля. Въ молодости я имѣлъ не разъ въ рукахъ связки этихъ неизданныхъ писемъ, читалъ многія изъ нихъ, писанныя часто въ шутливомъ тонѣ, всегда исполненныя чувства теплой, задушевной пріязни. Съ глубокимъ сожалѣніемъ узналъ я недавно, что семейство покойнаго Н. А. не можетъ отыскать теперь этихъ писемъ и почитаетъ ихъ окончательно пропавшими.

До конца своей жизни Н. А. имѣлъ утѣшеніе видѣть доказательства той благодарности къ нему Греческаго народа, о которой говорится въ упомянутомъ мною увольнительномъ его свидѣтельствѣ. Не было Еллина сколько нибудь знакомаго съ недавнимъ прошедшимъ своей страны, который, пріѣхавъ въ Одессу, не почелъ бы долгомъ представиться Николаю Алексѣевичу, посѣтить его. Не было Еллина въ Одессѣ, а ихъ тамъ не мало, который, встрѣчаясь съ нимъ на улицѣ, не поклонился бы ему съ искреннимъ, радостнымъ привѣтомъ въ глазахъ, въ улыбкѣ ([7]). Когда, въ 1841-мъ году, король Оттонъ пожаловалъ его кавалеромъ золотаго креста ордена Спасителя, Еллины постоянно изъявляли сожалѣніе о томъ, что награда не соотвѣтствовала ни его заслугамъ, ни важнымъ должностямъ, которыя онъ занималъ въ критическія для Греціи минуты, что онъ имѣлъ всѣ права на Командорскій крестъ. При этомъ вспоминалось не разъ, что единственно ему и Португальцу Алмейдѣ, занимавшему должность коменданта Навпліи, обязана была Греція предупрежденіемъ всеобщей рѣзни и неминуемо долженствовавшей слѣдовать за тѣмъ анархіи, которыя грозили этой несчастной странѣ послѣ убійства президента ([8]) и остановлены были лишь рѣшительнымъ обра-

[6]) Послѣднее письмо графа Каподистріи, начертанное имъ за нѣсколько часовъ до убіенія его, писано къ Н. А. Райко. Съ этимъ письмомъ случился слѣдующій казусъ. Н. А. отправилъ его вмѣстѣ съ другими письмами президента, которыя онъ назначалъ для помѣщенія въ Сборникъ Эйнара, къ А. С. Стурдзѣ, которому, если не ошибаюсь, Эйнаромъ поручено было собирать письма покойнаго графа. При этомъ, всегда скромный, Н. А. писалъ Стурдзѣ, что онъ не желалъ бы, чтобы въ печати письмо это явилось съ его именемъ. Стурдза исполнилъ его желаніе, но въ такомъ видѣ: въ оголовкѣ напечаталъ «Mon cher N. N», а подъ этими словами помѣстилъ выноску, гласящую что «ce billet sans adresse fut trouvé sur la table du président, qui l'avait ecrit le matin même du jour de sa mort». Въ семействѣ Н. А. сохранился экземпляръ сборника Эйнара и въ концѣ его послѣдняго тома подклеено покойнымъ, рядомъ съ напечатаннымъ, и подлинное послѣднее письмо гр. Каподистріи, въ которомъ en toutes lettres читается: «mon cher Rayko» а также письмо Эйнара, въ которомъ онъ, прося Н. А. извинить неловкую редакцію выноски, помѣщенной въ его Сборникѣ подъ этимъ письмомъ, извѣщаетъ его, что онъ счелъ долгомъ, возстановивъ письмо согласно съ подлинникомъ, напечатать его съ надлежащимъ объясненіемъ въ газетѣ le Fédéral въ Маѣ 1842 г. (не припомню, къ сожалѣнію, ни числа, ни нумера газеты, обозначенной Эйнаромъ).

[7]) Я не могу не вспомнить при этомъ, что Н. А. пользовался вообще необыкновенною популярностью въ Одессѣ.

[8]) На это, какъ кажется, и расчитывали покровители Георга и Константина Мавромихали, убійцъ графа Каподистріи; оно, по крайней мѣрѣ, весьма логично истекаетъ изъ связи фактовъ, излагаемыхъ въ Запискѣ Н. А. Райко объ убіеніи президента Греціи. Б. М.—Эта Записка появится въ Р. Архивѣ. *П. Б.*

зомъ дѣйствій этихъ двухъ достойныхъ Филеллиновъ.

Испросивъ отставку изъ Нижегородскаго драгунскаго полка, куда онъ (какъ значится въ его Запискѣ) опредѣленъ былъ по возвращеніи изъ Греціи, тѣмъ же поручичьимъ чиномъ, которымъ уволенъ онъ былъ изъ гвардіи въ 1826 г., Н. А. женился и поселился въ Одессѣ (9). Ему было тогда 39 лѣтъ. Онъ былъ еще полонъ силъ; жажда дѣятельности, желаніе принести пользу родному краю, которому, въ его убѣжденіи, онъ думалъ служить, принимая участіе въ дѣлѣ независимости единовѣрной намъ Греціи, —не изсякали въ немъ, не смотря на всѣ недочеты и разочарованія прошлаго. Но всякое служебное поприще на родинѣ было для него закрыто,—онъ не могъ сомнѣваться въ этомъ, да былъ и далекъ отъ мысли искать офиціальной службы. Онъ мечталъ о пользѣ на другомъ пути менѣе яркомъ, менѣе приманчивомъ для людскаго тщеславія, но конечная цѣль котораго могла, по всѣмъ правамъ, привлечь къ себѣ умъ человѣка просвѣщеннаго и пріобыкшаго въ постоянныхъ сношеніяхъ съ такимъ государственнымъ человѣкомъ, какимъ былъ гр. Каподистрія, къ инымъ возрѣніямъ на могущество и благосостояніе государствъ, чѣмъ тѣ, которыхъ держались вообще въ это время въ Россіи. Еще юношею, въ Италіи, онъ интересовался шелководствомъ и былъ знакомъ съ главнѣйшими пріемами его. Во время пребыванія своего на Кавказѣ, онъ ближе познакомился съ этимъ дѣломъ и тогда еще пораженъ былъ мыслью о той огромной выгодѣ, которую могло бы принести югу Россіи развитіе шелководства въ большихъ размѣрахъ. Съ тѣхъ поръ эта мысль уже не покидала его, и онъ, какъ всегда это бывало съ нимъ, предался ей всѣми силами своими и всѣми способностями. Онъ купилъ, по близости Одессы, два хутора, въ которыхъ нашелъ нѣсколько тутовыхъ деревьевъ, выписалъ съ Кавказа коконы, нанялъ нѣсколько крестьянскихъ мальчиковъ и дѣвочекъ и принялся за работу. Опыты его привели къ весьма удовлетворительнымъ результатамъ: черви прекрасно переносили зиму въ устроенномъ для нихъ помѣщеніи; посаженыя имъ шелковичныя деревья принимались хорошо, размотка коконовъ давала блестящій, доброкачественный шелкъ. Очень можетъ быть, если бы Н. А. смотрѣлъ на это дѣло какъ на предметъ личной спекуляціи, что оно и обогатило бы его. Но онъ объ этомъ и не думалъ; онъ стремился не къ своей личной выгодѣ, а къ тому, чтобы надѣлить цѣлый край богатымъ производствомъ, которое должно было привести въ будущемъ къ неслыханному дотолѣ процвѣтанію (10).

Быть можетъ, слишкомъ идеально смотрѣлъ онъ на предметъ, недостаточно принималъ во вниманіе тѣ условія жизни и времени, среди которыхъ ему приходилось дѣйствовать. Но сильные люди менѣе всего заботятся о предстоящихъ имъ препятствіяхъ. Въ продолженіи 18 лѣтъ онъ неотступно служилъ любимому дѣлу, чувствуя и видя, какъ „всѣ завязываемыя имъ нити порывались одна за другой въ его рукахъ“ и не уставая завязывать ихъ вновь. Имѣя въ виду пріохотить массу народа къ занятію шелководствомъ, онъ постоянно разъѣзжалъ по Новороссійскому краю, предлагалъ крестьянамъ деньги за каждое посаженное ими тутовое дерево, дарилъ имъ коконы, заводилъ у себя школы для образованія изъ дѣтей ихъ шелководовъ, раза три изъѣздилъ, не смотря на свою тучность (11) и немолодыя лѣта,

(9) На Ал. Ник. Антроповой, дочери ген. маіора Антропова, командовавшаго лѣвымъ флангомъ Кавказа.

(10) Шелководство вовсе не такая отрасль промышленности, которая кого бы то ни было могла обогатить. Оно составляетъ подсобную отрасль хозяйства и потому обогащаетъ край, доставляя выгоды мелкимъ хозяйствамъ; но оно не фабричное дѣло, не обогащаетъ капиталиста на счетъ труда. Примѣч. Ѳ. В. Чижова.

(11) Н. А. былъ весьма тученъ и высокъ ростомъ; его открытыя, крупныя черты, высокій лобъ, живыя глаза напоминали обликъ великаго князя Константина Павловича, что подавало многимъ поводъ весьма ошибочно считать его сыномъ покойнаго великаго князя. Лице его впрочемъ по смыслу общаго выраженія весьма отличалось отъ лица Константина Павловича: оно было весело и привѣтливо.

весь Кавказъ на бѣговыхъ дрожкахъ (такъ какъ этотъ легкій экипажъ давалъ ему возможность проѣзжать всюду, гдѣ только были шелковичныя плантаціи, гдѣ онъ могъ видѣть какой либо новый пріемъ или передать свои наблюденія, подѣлиться добытыми результатами, сообщить о сдѣланныхъ опытахъ). Онъ пріѣзжалъ въ Петербургъ, надѣясь чрезъ посредство Департамента Сельскаго Хозяйства успѣть ввести занятіе шелководствомъ среди казенныхъ крестьянъ, писалъ много статей въ „Запискахъ Общества Сельскаго Хозяйства Южной Россіи", входилъ въ сношенія съ Московскими купцами, производящими торговлю Закавказскимъ шелкомъ...

Осьмнадцать лѣтъ этихъ энергическихъ стремленій къ общему благу пропали даромъ. Ни одному изъ начинаній Н. А-ча не дано было ни преуспѣть, ни развиться: онъ только потратилъ на нихъ половину своего состоянія. Съ равнымъ недовѣріемъ относились къ нимъ и апатичный народъ южнаго края, и Петербургская бюрократія. Никто не поддержалъ ихъ, никто не сказалъ ему спасибо за его неустанный, безкорыстный трудъ.... За годъ до своей смерти ([12]) онъ былъ въ Москвѣ и прожилъ у меня недѣли двѣ. Пріѣзжая домой вечеромъ, я его постоянно, заставалъ за письмомъ. — Вы все о своемъ, Н А.? говорю я ему однажды. Онъ махнулъ рукой. — "Какъ видишь, любезный мой, все, по прежнему, воду толку. А грустно подумать, примолвилъ онъ, помолчавъ, что такъ вся жизнь прошла! Съ молоду все думалъ сдѣлать что нибудь, принести хоть самую маленькую частичку пользы, — все въ трубу вылетѣло.... И добился я только до того, что смотрятъ на меня люди, да пожимаютъ плечами: изъ чего, молъ, хлопочетъ человѣкъ! Ничего намъ не надо, ничего мы не хотимъ, оставь насъ киснуть и прозябать, какъ мы издавна привыкли, а онъ тратится, колеситъ, изъ кожи вонъ лѣзетъ, изъ за чего? для кого! И правы они, — дымомъ пронеслась вся моя жизнь..."

Тринадцать лѣтъ прошло съ тѣхъ поръ. Многое измѣнилось въ Россіи за эти годы, многое уже просвѣтлѣло въ ней. Въ наше время, съ радостью можно сказать себѣ: такой человѣкъ, какимъ былъ Н. А. Райко, не прошелъ бы незамѣченнымъ въ Русскомъ обществѣ.

Б. Маркевичъ.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

I

A son excellence monsieur de Benkendorff, aide de camp de sa majesté l'empereur.

Excellence!

Après plus de 4 ans d'absence désirant rentrer dans ma patrie, je me suis présenté chez mr le résident de sa majesté mr. le comte P. pour demander mon passeport, et j'ai reçu un refus. Je ne peux vous exprimer le sentiment qui m'a saisi à cette nouvelle; celui qui aime sa patrie le comprendra aisement, car à mon avis le plus grand des malheurs qui puisse atteindre un homme, est celui de se voir proscrit.

Je me morfonds en conjectures pour deviner la cause qui a pu motiver une semblable rigueur, et je ne trouve rien à ma charge, si ce n'est peut être ma venue en Grèce. C'est dans cette supposition que je prends la liberté de vous importuner afin de fournir quelque éclaircissement que je crois nécessaire pour ma justification, et je ne désespère pas que l'impartialité de votre excellence ne daigne accueillir avec indulgence un exposé succint de mes actions.

J'ose vous avouer franchement, mon général, qu'une fois que mon projet de venir en Grèce fut bien arreté, je ne

---

[12]) Онъ умеръ, какъ уже сказано, въ 1854 году, въ генварѣ мѣсяцѣ, отъ апоплексическаго удара.

me dissimulais point que mon apparition dans un pays comme celui-ci m'aurait donné la couleur d'un de ces esprits inquiets et exaltés, dont les véritables élements sont les troubles et les desordres; mais fort de ma conscience, je ne me laissais point rebuter par une reflexion pareille, espérant que ma conduite aurait fait apprecier mes véritables sentiments, et quant à cela je demande très humblement qu'il me soit permis d'en appeler au témoignage de son excellence monseigneur le comte Capodistrias, qui a été à même dans les relations dont il a daigné m'honorer de connaître ma pensée intime.

Pour remonter aux causes primitives qui me décidèrent à prendre le parti que j'ai pris, je n'ai pas cru dans le temps, et je ne crois pas même à présent, être tenu à publier les secrets de famille qui l'ont provoqué; néanmoins je ne cacherai pas à votre excellence, que la lecture des faits d'arme de nos correligionnaires et l'idée que les individus de toutes les nations civilisées de l'univers eussent pris part à cette guerre intéressante, sans qu'elle vit un seul Russe dans les rangs de ses defenseurs, ne contribua pas peu à enfanter mon projet, que quelques contrarietés que j'essayais dans la carrière militaire que j'avais embrassée dans ma patrie, ne firent qu'affirmer. Le veritable motif donc de ma venue ici (puisque je suis obligé de le dire) a été un sentiment d'amour propre national; c'est-à-dire le désir d'épargner un jour à mes compatriotes le reproche que pas un seul parmi eux ait figuré spontanément dans la cause de leurs frères en Christ, et l'espoir de trouver un terme honorable à une existence à laquelle je ne tiens pas aucun lien.

A l'arrivée de son excellence le président, il me fut offert successivement le commandement des differents forts de Nauplie-de-Romanie, savoir celui d'Itch-Kale d'abord, plus tard celui de Palamidy que j'acceptais; mais je ne manquais pas sans perte de temps de remplir les formalités prescrites par nos réglements, et j'adressais à cet effet un office à m-r le conseiller de collége Vlassopoulo (alors seul fonctionnaire public qui se trouvait sur le lieu) dans lequel je le prévenais de ma nomination, et je le priais d'en faire part à qui de droit, en protestant qu'à la moindre marque de desapprobation j'étais prêt à quitter ma charge. Je n'ai jamais reçu de reponse à cet office, et j'ai pris ce silence, si non comme un consentement tacite, du moins comme un signe, qu'on ne donnait aucune conséquence à ma demarche.

Voici, votre excellence, l'exposé bref, mais consciencieux de tout ce qui s'est passé; vous jugerez par là si je mérite la disgrace qui vient de m'atteindre. Je proteste encore une fois de la pureté et de la droiture de mes sentiments, et j'espère de votre justice, que vous n'eviterez pas la tâche de me proteger contre la calomnie et la malveillance, car ce n'est qu'à elles que j'attribue mon malheur. S'il y a quelque autre grief contre moi, je désire le savoir, mais je ne deséspère pas de me disculper.

Quant à ma gestion et à ma vie si privée que publique, j'en appelle encore au temoignage de son excellence le président, et j'ose espérer après tant de preuves de bienveillance dont il a daigné m'honorer qu'il ne me sera pas defavorable.

J'ai l'honneur de me dire etc. etc.

N. Rayko.

Nauplie-de-Romanie
le 15/27 mai 1831.

Письмо Н. А. Райка къ (гр.) А. Х. Бенкендорфу.

Его превосходительству, господину Бенкендорфу, генералъ-адъютанту государя императора.

Ваше превосходительство! Желая возвратиться на родину, которую я оставилъ около четырехъ лѣтъ тому назадъ, я обратился къ резиденту его императорскаго величества господину графу П., дабы онъ снабдилъ меня паспортомъ, и—получилъ въ томъ отказъ. Не могу вамъ выразить овладѣвшаго мною чувства; всякой, кто любитъ свою родину, легко пойметъ меня: ибо, по моему убѣжденію, изъ всѣхъ несчастій, какія могутъ постигнуть человѣка, наитягчайшее есть изгнаніе.

Теряюсь въ догадкахъ и недоумѣваю, что за причина этого суроваго поступка. Не вѣдаю за собою вины, развѣ, можетъ быть, мое появленіе въ Греціи! Въ семъ послѣднемъ предположеніи, принимаю смѣлость утрудить васъ нѣкоторыми поясненіями, которыя, какъ я полагаю, необходимы для моего оправданія; и, позволяя себѣ надѣяться на безпристрастіе вашего превосходительства, прошу снисходительнаго вниманія къ слѣдующему краткому изложенію дѣйствій моихъ.

Откровенно сознаюсь предъ вашимъ превосходительствомъ, что, рѣшившись ѣхать въ Грецію, я очень хорошо понималъ, какъ можетъ быть истолковано появленіе мое въ такой странѣ; я зналъ, что меня могутъ причислить къ тѣмъ безпокойнымъ и отчаяннымъ людямъ, для которыхъ смуты и безпорядки составляютъ необходимую потребность. Но въ правотѣ моей совѣсти, я не опасался подобнаго нареканія и разсчитывалъ, что моими дѣйствіями обнаружатся истинныя побужденія мои, и въ этомъ отношеніи да позволено мнѣ будетъ сослаться на удостовѣреніе его сіятельства графа Каподистріи, имѣвшаго возможность узнать мои задушевныя мысли по тѣмъ сношеніямъ, коими онъ меня удостоивалъ.

Что касается до первоначальныхъ причинъ, побудившихъ меня ѣхать въ Грецію, то я не находилъ умѣстнымъ, да не нахожу и теперь, разоблачать семейныя тайны, послужившія поводомъ къ моему поступку. Не скрою однако отъ вашего превосходительства, что меня сильно возбуждали вѣсти о воинскихъ подвигахъ нашихъ единовѣрцевъ, и я не былъ равнодушенъ при мысли о томъ, что въ этой завлекательной борьбѣ приняли участіе лица изо всѣхъ образованныхъ народовъ міра, но не было ни одного ратоборца изъ Русскихъ. Не скрою также, что рѣшеніе мое было ускорено нѣкоторыми непріятностями, мною испытанными на родинѣ въ военной службѣ, на которой я состоялъ. И такъ, настоящимъ побужденіемъ къ моему прибытію въ здѣшнюю страну было (я не долженъ болѣе скромничать) чувство народной чести. Мнѣ хотѣлось избавить мою родину отъ нареканія въ томъ, что ни одинъ изъ сыновъ ея не явился по доброй волѣ на помощь къ своимъ собратіямъ о Христѣ; и, недорожа своимъ существованіемъ, я льстилъ себя надеждою, что кончу его честнымъ образомъ.

По прибытіи его сіятельства г. президента, мнѣ послѣдовательно было поручаемо начальство надъ разными укрѣпленіями Наполи-ди-Романіи, а именно сначала Ичь-Кале, а потомъ Паламиди. Неся эту службу, я не уклонился однако въ должное время отъ формальностей, предписываемыхъ нашими установленіями и обратился къ г. коллежскому совѣтнику Власопуло (какъ единственному тогда чиновнику въ здѣшнихъ мѣстахъ) съ бумагою, въ которой заявлялъ о принятіи на себя должности, и прося довести о томъ до свѣдѣнія начальства, обязывался въ случаѣ неодобренія съ его стороны оставить эту должность. На эту бумагу я никогда не получилъ отвѣта, и принялъ таковое молчаніе если не за одобреніе, то по

крайней мѣрѣ за знакъ того, что поведенію моему не придаютъ никакого особаго значенія.

Вотъ, ваше превосходительство, краткое, но совѣстливое изложеніе всего случившагося. Извольте судить, заслуживаю ли я постигшей меня немилости. Еще разъ свидѣтельствую о чистотѣ и правотѣ моихъ побужденій, и отъ справедливости вашей позволяю себѣ ожидать, что вы не поставите себѣ въ трудъ защитить меня противъ клеветы и недоброжелательства, дѣйствію коихъ я исключительно приписываю мое несчастіе. Если же еще въ чемъ либо обвиняютъ меня, я желаю знать о томъ, но не лишаю себя надежды оправдаться.

Что касается до поведенія моего и моей жизни, какъ частной, такъ и публичной, то еще разъ ссылаюсь на свидѣтельство его сіятельства г. президента, и по тѣмъ знакамъ благоволенія, коими онъ меня удостоиваетъ, смѣю думать, что свидѣтельство это будетъ въ мою пользу. Имѣю честь быть и пр. Н. Райкó. Наполи-ди-Романія 15 (27) мая 1831.

II.

Lettre de monsieur le comte Capodistrias, président de la Grèce, à monsieur de Benkendorff, aide-de-camp général de sa majesté l'empereur de Russie.

Si j'ose, mon général, me rappeler à votre souvenir, et vous adresser la présente, c'est qu'il m'est impossible de me refuser la satisfaction d'exercer un acte de stricte justice envers m-r Rayko, aujourd'hui lieutenant-colonel au service de la Grèce.

Il prend la liberté de vous adresser lui même la lettre ci-jointe, et il est de mon devoir de l'accompagner des voeux que je forme très sincerement, pour que vous veuillez accueillir ceux qu'il vous exprime, et les porter aux pieds de l'empereur. J'aime à espérer que s. m. i. daignera les exaucer, et je serais heureux d'y contribuer par le témoignage que je vous donne en bonne conscience de m-r Rayko.

A mon arrivée en Grèce je l'ai trouvé jouissant de l'estime des hommes de bien, et ne se melant nullement avec les faiseurs de différents pays, qui ont fait et font encore beaucoup souffrir cette malheureuse nation. Le bon et honnête colonel Heideck, Bavarois qui m'aida alors en gerant en quelque sorte les fonctions de ministre de la guerre, me proposa m-r Rayko d'abord pour commander Itch-Kalé, plus tard Palamidy, et enfin Patras et le Château-de-Morée. Dans toutes ces situations, et dans l'espace de 3 ans il a complétement justifié l'attente du gouvernement. Les sentiments honorables dont il a fait preuve en différentes occasions, et en général sa noble et sage conduite, lui ont valu aussi la confiance entière du gouvernement et l'affection du pays.

M-r Rayko est un homme doux et ferme qui entend parfaitement bien ce que c'est que le devoir, et qui met infiniment de zèle a remplir ceux qu'il contracte avec loyauté. Je ne lui connois aucun des travers d'esprit et de coeur, qui rendent de nos jours très dangereux les hommes les plus capables, et dans ce dernier temps, j'ai eu assez souvent l'occasion de me convaincre de la justesse de son esprit et de la pureté de son coeur.

S'il pouvait donc lui convenir de se fixer en Grèce, assurement qu'il rendrait un grand service au pays et au gouvernement; cependant des affaires de famille l'appellent en Russie et plus que ces affaires ce qui l'appelle plus particulierement c'est le besoin qu'il a de savoir qu'il n'est pas exilé.

Veuillez donc, mon général, lui procurer cette conviction, et je vous le repète, telle est la bonne opinion que j'ai du caractère de m-r Rayko, que je n'hésite pas à en répondre à s. m. i. comme j'oserais lui repondre de moi-même.

J'espère que vous me ferez honneur de me donner un mot de réponse. J'en dois une à m-r Rayko, qui en attendant, reste auprès de moi.

Je vous prie de mettre aux pieds de s. m. l'hommage de mon respect et de mon dévouement et d'agréer vous même l'expression de tous les sentiments que je vous ai voués.

Nauplie le $^{19}/_{31}$ mai 1831.

(Signé: J. A. Capodistrias.)

Письмо президента Греціи графа Каподистріи къ (гр.) Бенкендорфу, генералъ-адъютанту его величества Россійскаго императора.

Принимая смѣлость напомнить о себѣ вашему превосходительству и посылая къ вамъ настоящія строки, я повинуюсь пріятной для меня необходимости воздать должную справедливость господину Райку, состоящему нынѣ подполковникомъ въ Греческой службѣ.

Онъ рѣшается самъ обратиться къ вамъ съ прилагаемымъ письмомъ, и я почитаю своимъ долгомъ сопроводить оное выраженіемъ искреннихъ моихъ пожеланій, чтобы вы изволили обратить вниманіе на его просьбу и повергли ее къ стопамъ императора. Мнѣ пріятно надѣяться, что его императорское величество вонметъ этой просьбѣ, и я былъ бы счастливъ, если бы могъ содѣйствовать тому моимъ, по чистой совѣсти даннымъ, отзывомъ о г-нѣ Райкѣ.

Когда я пріѣхалъ въ Грецію, онъ уже пользовался уваженіемъ людей благонамѣренныхъ и отнюдь не принималъ участія въ проискахъ людей, которые появляются изъ разныхъ странъ и которые надѣлали и еще дѣлаютъ столько зла здѣшней несчастной націи. Добрый и честный Баварецъ, полковникъ Гейдекъ, помогавшій мнѣ въ то время и исправлявшій въ нѣкоторомъ родѣ должность военнаго министра, предложилъ мнѣ г-на Райка сначала въ коменданты укрѣпленія Ичь-Кале; въ послѣдствіе ему ввѣрены были Паламиди, а напослѣдокъ Патрасъ и Морейскій замокъ. Во всѣхъ этихъ должностяхъ, въ теченіи трехъ лѣтъ, онъ вполнѣ оправдалъ ожиданія правительства. Честными свойствами своими, обнаруженными въ различныхъ случаяхъ и вообще благороднымъ и благоразумнымъ поведеніемъ онъ снискалъ себѣ совершенную довѣренность правительства и любовь страны.

Господинъ Райко человѣкъ смирный и твердый. Онъ вполнѣ сознаетъ, что такое значитъ долгъ, и съ чрезвычайнымъ усердіемъ и честностью исполняетъ принятыя на себя обязанности. Я вовсе не знаю за нимъ тѣхъ увлеченій ума и сердца, благодаря которымъ въ наши дни самые способные люди бываютъ весьма опасными; а въ послѣднее время представилось нѣсколько случаевъ, убѣдившихъ меня въ его разсудительности и чистосердечіи.

Конечно, если бы онъ счелъ для себя удобнымъ поселиться совсѣмъ въ Греціи, то тѣмъ оказалъ бы великую услугу странѣ и правительству; но семейныя дѣла призываютъ его въ Россію, и кромѣ этихъ дѣлъ, главнѣйшимъ по его словамъ побужденіемъ къ возврату, есть необходимость убѣдиться въ томъ, что онъ не изгнанникъ.

Благоволите, ваше превосходительство, убѣдить его въ томъ. Повторяю: я такъ увѣренъ въ характерѣ г. Райка, что не обинуясь ручаюсь за него передъ его императорскимъ величествомъ, какъ бы принялъ смѣлость ручаться за самого себя.

Надѣюсь, что вы изволите почтить меня нѣсколькими строками отвѣта. Я

долженъ сообщить ихъ г-ну Райку, который, въ ожиданіи онаго, остается при мнѣ.

Прошу повергнуть къ стопамъ его величества дань моего почтенія и преданности, и примите сами изъявленіе моихъ чувствъ и пр.

(Подписано: И. А. Каподистрія.)

Навплія, 19 (31) мая 1831.

КНИЖНЫЯ ЗАГРАНИЧНЫЯ ВѢСТИ.

I.

Мѣсяцъ въ Россіи во время бракосочетанія Цесаревича, соч. *Диси.* (A Month in Russia during the Marriage of the Czarevitsh by Edward Dicey. London 1867. Macmillan et C°). Авторъ, бывшій специяльнымъ военнымъ корреспондентомъ газеты *Times* въ Даніи, въ Германіи, въ Италіи, въ Польшѣ и въ Америкѣ, отправленъ былъ на сей разъ наблюдать Россію во время церемоній и праздниковъ по случаю бракосочетанія Государя Наслѣдника Цесаревича. Корреспонденціи его, собранныя потомъ въ отдѣльную книгу, казались особенно интересны для Англійской публики и отличаются, по отзыву критики, особенною живостью разсказа и ясностью описаній. На пути въ Петербургъ онъ подробно описываетъ впечатлѣнія, произведенныя на него видами и первыми картинами Русскаго быта. Церемоніи и праздники придворные описаны имъ съ большими подробностями, и подъ вліяніемъ пріятныхъ впечатлѣній. Петербургъ не понравился ему, утомилъ его однообразіемъ; *массивность*, поражающая взглядъ въ этомъ городѣ, по словамъ автора, не внушаетъ довѣрія и не веселитъ сердца. Совсѣмъ иныя впечатлѣнія принесла ему Москва, отъ которой онъ въ восторгѣ. Кремль и Кремлевскіе виды онъ описываетъ съ энтузіазмомъ.

II.

The Land of Thor (Страна Тора). Подъ этимъ заглавіемъ появилось въ Лондонѣ сочиненіе Брауна (J. Ross Browne. Lond., Sampson Low. 1867) о путешествіи его въ сѣверные края Европы. По заглавію нужно предположить, что главное содержаніе книги относится къ Скандинавіи; но Скандинавія занимаетъ въ ней менѣе мѣста чѣмъ Россія, которая особенно интересовала автора, Американца по рожденью. Всего болѣе занимали его обѣ столицы — Петербургъ и Москва, которыя онъ описываетъ подробно, дѣлая частыя замѣчанія о соціальныхъ явленіяхъ Русской жизни и о народномъ характерѣ. Путешественника сильно поражаетъ различіе, замѣченное имъ въ нравахъ и обычаяхъ простаго народа въ Россіи сравнительно съ Германіей, которую онъ передъ тѣмъ проѣхалъ. Въ Петербургѣ ему казалось, что простой народъ въ Россіи, болѣе чѣмъ всякой другой, походитъ на Американцевъ своею вольностью въ обращеніи. „Они дѣлаютъ что хотятъ, занимаются торгами и промыслами кому, что полюбится, поднимаютъ шумъ когда вздумаютъ, нерѣдко бываютъ пьяны, дерутся между собою, ложатся на траву, подъ деревья, когда чувствуютъ усталость, веселятся не стѣсняясь, сколько душѣ угодно, въ публичныхъ мѣстахъ и нисколько не думаютъ о полиціи, пока полиція оставляетъ ихъ въ покоѣ“. Эти смутныя черты сходства, которыя, по правдѣ сказать, найдешь у какого угодно народа съ какимъ угодно народомъ, приводятъ автора между прочимъ къ слѣдующему заключенію: „Мнѣ показалось, что въ этомъ народѣ должно быть природное демократическое свойство: нѣтъ никакого сомнѣнія, что у нихъ больше свободы и непринужденности въ обращеніи, больше грубости въ одеждѣ, больше независимости по внѣшнему виду, чѣмъ у всякаго другаго народа, какой мнѣ удавалось видѣть во время своего путешествія. Въ добавокъ, они не отличаются опрятностью и любятъ пить“. Въ устахъ Американца это похвальный отзывъ; но отъ такихъ похвалъ едва ли всякому поздоровится.

III.

Mémoires sur la chevalière d'Eon par Fred. Guillardet. (Paris, Dentu). Это сочиненіе, написанное въ видѣ романа и не имѣющее серьознаго значенія для науки, по содержанію своему относится къ событіямъ, касающимся Русской исторіи XVIII вѣка. Оно повѣствуетъ о похожденіяхъ французскаго авантюриста, кавалера д'Эонъ. Подъ этимъименемъ извѣстенъ нѣкто де Бомонъ, родившійся въ Бургони въ 1725 году. Въ Парижскомъ Collège Mazarin, гдѣ онъ получилъ образованіе, онъ обратилъ на себя вниманіе блестящими способностями. Отличительнымъ свойствомъ его была необыкновенная женственность физіономіи, и это свойство дало мысль Французскому правительству отправить его, подъ видомъ женщины—La chevalière d'Eon—въ Россію, для политическихъ цѣлей. Порученіе, данное ему, было не маловажно — устроить бракъ принца де-Конти съ императрицею Елизаветою. Дѣйствовать онъ долженъ былъ всякими тайными средствами—связями, угощеньемъ, подкупомъ, интригой между придворными и искусною лестью въ отношеніи къ самой императрицѣ. Ловкій авантюристъ, явившись въ Россію, успѣлъ будто бы вскорѣ получить мѣсто лектрисы при императрицѣ и удачно вкрался въ ея довѣренность, дѣйствуя по шифрованнымъ инструкціямъ, получаемымъ отъ французскаго двора; но внутреннія интриги того же двора перервали ходъ дѣла. Всесильная г-жа Помпадуръ, поссорившись съ принцемъ де-Конти, разрушила и планъ, задуманный въ пользу его. Д'Эонъ долженъ былъ оставить Россію. Въ послѣдствіи французское правительство употребляло его въ Анліи для секретныхъ порученій; но вскорѣ отозвало его и изъ Англіи, гдѣ онъ навлекъ на себя подозрѣніе двусмысленными дѣйствіями. Говорятъ, что французское министерство, во избѣжаніе скандала, принудило бывшаго своего агента носить до конца женское платье.

IV.

Sketches of Russian Life before and after the Emancipation of the Serfs. Edited by Prof. Morley. London. 1866. Chapmon and Hall. (Очерки Русской жизни прежде и послѣ освобожденія крестьянъ). Подъ этимъ названіемъ професс. Морли издалъ записки одного Англичанина, прожившаго 15 лѣтъ въ Россіи и имѣвшаго возможность ознакомиться со всѣми классами русскаго общества, преимущественно въ столицахъ.—По отзыву критиковъ, сочиненіе очень занимательно, изложеніе отличается живостью, и издатель ручается за добросовѣстность и вѣрность описаній и разсказовъ.

V.

The Russian Government in Poland. With a Narrative of the Polest Insurrection of 1863. By William Anselm Day. Lond. 1866. Longman. (Русское управленіе въ Польшѣ, съ разсказомъ о Польскомъ мятежѣ 1863 года). Авторъ, г. Дэ, издалъ эту книгу съ цѣлію высказать английской публикѣ истину о Польшѣ и о польскомъ возстаніи—истину, которую, какъ извѣстно, немногіе могли и хотѣли высказывать объ этомъ предметѣ, въ иностранной литературѣ. Авторъ принадлежитъ къ защитникамъ русскаго правительства, и сочиненіе его благопріятно для Россіи и для русской политики въ Польшѣ. Оправдывая и объясняя военныя дѣйствія и дѣйствія русской администраціи въ Польшѣ за послѣдніе годы, онъ въ тоже время отзывается съ негодованіемъ о русскомъ управленіи предъидущаго царствованія. Стараясь быть безпристрастнымъ относительно Россіи, онъ выставляетъ дѣйствія повстанцевъ и народоваго жонда въ невыгодномъ свѣтѣ для польскаго дѣла. Поэтому естественно, что книга г. Дэ встрѣчена была несовсѣмъ благопріятными отзывами въ журналистикѣ, поставившей себѣ задачей оправдывать польское дѣло и осуждать русскую политику во что бы то ни стало.

VI.

Deux années de Mission à St.-Pétersbourg. Manuscrits, lettres et documents historiques sortis de France en 1789. Par le Comte Hector de la Ferrière. Paris. 1867. (Два года должностнаго пребыванія въ Петербургѣ. Рукописи, письма и историческіе документы, вывезенные изъ Франціи въ 1789 году). Подъ этимъ титуломъ г. Де ла Феррьѣръ напечаталъ подробное обозрѣніе своихъ розысканій въ Императорской Публичной Библіотекѣ по исторіи Франціи, для которой наша библіотека содержитъ въ себѣ много драгоцѣнныхъ матеріаловъ. Г. Феррьѣръ нашелъ здѣсь между прочимъ до 500 писемъ Катерины Медичи, 64 письма Жанны д'Альбрѐ, 42 письма Маргариты Валуà, много любопытныхъ писемъ Мазарини, письма Монлюка, записки о домашней жизни Елизаветы Валуà, жены Филиппа II, и проч. Копіи со всѣхъ этихъ актовъ отосланы имъ во Францію, а въ настоящей книгѣ онъ помѣстилъ только общее обозрѣніе трудовъ своихъ и множество выписокъ изъ интересныхъ документовъ. Авторъ оканчиваетъ предисловіе къ своей книгѣ слѣдующими словами: „Le dernier mot n'est pas dit sur la Russie. Si jamais j'en ai la force et la liberté, j'éspère bien y retourner une dernière fois. Il y a là des gisements d'or merveilleux à exploiter: il suffit d'avoir la main heureuse, la volonté et la possibilité de chercher“(*).

VII.

Другому французскому ученому г. *Лескюру* посчастливилось найти въ Императорской Публичной библіотекѣ драгоцѣнные матеріалы для исторіи Маріи Антуанеты и французскаго двора при Людовикѣ XVI. Въ концѣ 1866 года онъ издалъ эти матеріалы подъ заглавіемъ: Секретная переписка о Людовикѣ XVI, Маріи Антуанетѣ, о придворной и городской жизни (Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie Antoinette, la cour et la ville. 1777—1792). Эти документы, состоящіе по большой части изъ писемъ, пріобрѣтены были по всей вѣроятности случайно, въ революціонную эпоху, когда множество историческихъ документовъ перешло въ частныя руки, и хранились первоначально въ Варшавской библіотекѣ, а оттуда перевезены въ Петербургскую въ 1795 году. Письма эти большею частью серіознаго содержанія, писаны повидимому лицомъ, близко знавшимъ политическія обстоятельства, дѣятелей и общественную жизнь тогдашняго времени, и составляютъ, по отзыву знатоковъ, весьма важный матеріялъ для исторіи того времени.

VIII.

Въ Парижѣ появились три тома рѣчей и проповѣдей митрополита Московскаго Филарета, въ переводѣ г. Серпинѐ (Choix de sermons et discours de M-gr Philarète, metropotite de Moscou, traduits du russe par M. Serpinet. Paris. Dentu).

Говорятъ, что книга эта издана на счетъ одного изъ Русскихъ, высоко чтущихъ краснорѣчіе покойнаго архипастыря; но къ сожалѣнію переводъ нельзя назвать удовлетворительнымъ, такъ что иностранцы едва ли могутъ, руководствуясь имъ, составить себѣ точное понятіе о глубинѣ мысли и силѣ слова, которыми отличаются сочиненія высокопреосв. Филарета. Замѣчательно, что по поводу этой книги извѣстный франц. публицистъ Шарль де Мазадъ, не пропускающій ни одного случая къ нападкамъ на Россію и на все Русское, помѣстилъ въ Revue de deux Mondes 1867 года статейку, въ которой глумится надъ нашимъ духовенствомъ, очевидно не давъ себѣ труда познакомиться съ книгою, которую будто бы разбираетъ.

*

—Другой французъ, Г. Шарль Парфе издалъ въ Парижѣ переводъ Басенъ Крылова, французскими стихами (Fables

(*) Т. е. о Россіи еще не сказано послѣдняго слова. Еслибы со временемъ у меня достало силъ и свободы, я не лишаю себя надежды возвратиться къ ней напослѣдокъ. Въ ней можно разрабатывать залежи удивительнаго золота: стоитъ только имѣть для того искусныя руки, волю и возможность.

de Krilof, traduites en vers français par Charles Parfait. Paris, Plon. 1867). Говорятъ, что переводъ сдѣланъ весьма тщательно и изящно.

*

— Въ Лейпцигѣ напечатанъ у Фосса переводъ диссертаціи Вельяминова-Зернова о Касимовскихъ царяхъ и царевичахъ (Untersuchungen über die Kasimofschen Zaren und Zarevitsche, uebersetzt von Zenker.)

*

—Въ Берлинѣ, у Дункера, напечатана книга: Die vorgebliche Tochter der Kaiserin Elisabeth Petrowna, nach den Akten des kais. russischen Reichsarchivs. Berl. 1867. (Мнимая дочь императрицы Елисаветы Петровны). Книга эта содержитъ въ себѣ переводъ записки, съ приложеніями, относительно извѣстной княжны Таракановой, записки, помѣщенной въ Чтеніяхъ общ. исторіи и древн. Россійскихъ, съ добавленіями противъ изданныхъ въ Россіи актовъ. Нѣмецкій переводъ изданъ, какъ объясняетъ переводчикъ въ предисловіи, для того, чтобы положить конецъ за границею всѣмъ баснямъ, которыя до сихъ поръ распространялись въ публикѣ писателями, не имѣвшими въ виду историческихъ документовъ.

*

Въ Готѣ, у Пертеса, напечатаны собранные проф. Германомъ документы дипломатической переписки, относящейся до раздѣла Польши и до коалиціи, которую императрица Екатерина II старалась возбудить противъ Франціи (Diplomatische Correspondenzen aus der Revolutionszeit 1791 — 1797). Эти документы извлечены по большой части изъ Лондонскаго собранія государственныхъ бумагъ — English State-paper-office.

*

—Въ числѣ бумагъ и писемъ, помѣщенныхъ въ послѣднихъ томахъ извѣстнаго собранія документовъ, оставшихся послѣ Фарнгагена фонъ Энзе (Aus Dem Nachlasse Varnhagens von Ense. 2 Bände Leipzig. 1867) напечатано любопытное письмо графа Палена, бывшаго Петербургскимъ генералъ губернаторомъ въ годъ кончины императора Павла I.

IX.

Съ 1867 года появился во Франціи журналъ, издатель коего носитъ русское имя. Философское ученье Огюста Конта, пріобрѣтшее въ послѣднее время такую извѣстность подъ названіемъ *позитивизма*, не имѣло до сихъ поръ особаго органа въ періодической печати. Органъ этотъ существуетъ наконецъ въ видѣ ежемѣсячнаго изданія подъ титуломъ: *La Philosophie positive;* главнымъ редакторомъ — извѣстный французскій ученый Литтре, а помощникъ его г. Вырубовъ, русскій дворянинъ, проживающій въ Парижѣ (статьи Вырубова о Дж. Ст. Миллѣ появлялись недавно во французскихъ журналахъ).

X.

Въ послѣднее время появилось въ иностранной литературѣ довольно много переводовъ повѣстей И. С. Тургенева, и критика отзывается объ нихъ съ особенной похвалою. *Дворянское Гнѣздо* (во франц. переводѣ Une niché de gentilshommes), послѣ Записокъ Охотника — всего болѣе понравилось читателямъ. Въ 1863 году въ Парижѣ изданъ очень хорошій переводъ повѣсти: *Отцы и Дѣти*, а въ 1867-мъ въ Лондонѣ напечатанъ переводъ той же повѣсти (Fathers and Sons), сдѣланный повидимому съ французскаго перевода, г. Шюйлеромъ. Въ журналѣ Le Correspondant 1867 года появился *Дымъ* — La Fumée. Вообще г. Тургеневу посчастливилось болѣе чѣмъ другимъ русскимъ писателямъ въ хорошихъ переводчикахъ; правда, что въ послѣднее время переводы его повѣстей большею частью издаются съ просмотромъ и одобреніемъ автора. *Записки Охотника* имѣются уже въ нѣмецкомъ переводѣ, въ двухъ переводахъ французскихъ, а по англійски изданы въ передѣлкѣ г. Микльджона (Meiklejohn)подъ названіемъ *Russian life in the Interior*. Но одинъ изъ французскихъ переводовъ этой книги,

изданный нѣсколько лѣтъ тому назадъ г. *Шаррісромъ*, можетъ служить куріознымъ образцомъ французской манеры исправлять оригинальный текстъ по вкусу переводчика. Такъ напр. гдѣ у Тургенева сказано просто: я побѣжалъ, переводчикъ его выражается такъ: „je m'enfuis d'une fuite éffarée, échevelée, comme si jeusse eu à mes trousses toute une légion de couleuvres commandée par des sorcières„. Незная русскаго языка, переводчикъ не стѣснялся своимъ незнаніемъ; но пускалъ въ ходъ фантазію свою тамъ, гдѣ не могъ понять слова или фразы такъ напр. на словѣ *арапникъ*, переводчикъ вспомнилъ *арапа*, и ввелъ *чернаго* невольника въ картину русской жизни.

Кстати о Тургеневѣ. Корреспонденты изъ Бадена съ восторгомъ отзываются о представленіи новой оперы, для которой либретто написано Тургеневымъ, а музыка г-жею Віардо. Представленіе это доступно было немногимъ, потому что происходило въ комнатахъ г-жи Віардо, на ея виллѣ близъ Бадена, и зрителями были немногіе приглашенные. Сюжетъ оперы взять изъ волшебной сказки, либретто написано, судя по отзывамъ, съ обычнымъ талантомъ Тургенева; говорятъ, въ немъ много чувства, поэзіи и юмору.

XI.

Въ англійскомъ журналѣ Athenaeum за 1867 годъ (4, 11 мая и 15 іюня) помѣщена довольно курьозная переписка о русскомъ языкѣ между анонимными корреспондентами, изъ коихъ одинъ подписывался: *Русскій языкъ*, а другой *Англійскій языкъ*. Нѣкто, — вѣроятно одинъ изъ Русскихъ, проживающихъ въ Лондонѣ, возмущенъ былъ, на одномъ изъ книжныхъ аукціоновъ, титулами русскихъ книгъ, которыя значились въ каталогѣ въ самомъ варварскомъ видѣ; напр. вмѣсто слова „Сочиненіе“ поставлено было *Coyihehip*; вмѣсто „*Чтеніе въ бесѣдѣ*“ стояло: *Stehie be Becbab*—и т. под. Это побудило русскаго человѣка послать въ редакцію *Athenaeum* письмо въ видѣ протеста отъ имени русскаго языка. „Въ вашей просвѣщенной странѣ—говоритъ Русскій языкъ — меня встрѣчаютъ съ презрѣніемъ, холоднѣе тѣхъ ледяныхъ пустынь, въ которыхъ я обитаю. Между вашими соотечественниками, если только вспоминаютъ обо мнѣ, то съ презрѣніемъ или съ клеветою. Чистота и древность у меня одинаковая съ индогерманскими источниками, отъ которыхъ я веду происхожденіе, а меня вообще считаютъ у васъ какимъ-то Туранскимъ проходимцемъ, какимъ-то ублюдкомъ Монгольскаго племени. Кто близко знакомъ со мною, знаетъ мое богатство и развитіе, а на меня здѣсь смотрятъ какъ на скудное и необработанное нарѣчіе. Друзья мои знаютъ, какъ я сладкозвученъ, а у васъ называютъ меня грубымъ и суровымъ. Всего хуже, что считаютъ меня безплоднымъ, несмотря на богатую жатву, которую я всякой годъ собираю съ гордостью, считаютъ варварскимъ и необразованнымъ, не смотря на сердечный пріемъ, который я дѣлаю съ давнихъ поръ лучшимъ вашимъ писателямъ, коихъ имена и произведенія нерѣдко пользуются въ Петербургѣ не меньшею извѣстностью, чѣмъ въ Лондонѣ. И совсѣмъ тѣмъ здѣсь у васъ я не только не въ чести, но подвергаюсь оскорбленіямъ“.

На этотъ протестъ появился слѣдующій отвѣтъ отъ имени Англійскаго языка. Русскій языкъ, смѣю сказать, пользуется у насъ въ Англіи пріемомъ соотвѣтствующимъ тому положенію, которое онъ самъ себѣ устроилъ. Развѣ нашъ Англійскій языкъ не самъ прокладывалъ себѣ дорогу, развивая свои нарѣчія, распространяя свои идеи по всему міру въ теченіе столѣтій? У него всѣ входы и выходы оставались незаперты для всякаго. Нашъ языкъ самъ искалъ себѣ извѣстности въ мірѣ, а про Русскій языкъ развѣ можно сказать тоже самое? Ходячее понятіе о Русскомъ языкѣ такое, что онъ языкъ трудный, отличается своей исключительностью и варварскимъ видомъ буквъ. Развѣ не правда, что иностранные языки встрѣчаютъ величайшія затрудненія и всевозможныя препятствія, когда при-

ходится имъ проникать въ Россію? И если теперь обстоятельства нѣсколько измѣнились, отчего происходитъ общее мнѣніе о существованіи всѣхъ этихъ затрудненій? Пусть Русскій языкъ дѣйствуетъ также какъ дѣйствуютъ Французскій и Англійскіе языки: тогда не будетъ причины жаловаться. Развитіе Нѣмецкаго языка замедлилось на множество лѣтъ отъ того, что онъ упорно держался своихъ безобразныхъ и неудобныхъ буквъ, пока наконецъ онъ съ ними разстался. И Англійскому языку будетъ чрезвычайно пріятно, если Русскій братъ его броситъ свою варварскую азбуку".

Этотъ отвѣтъ не остался безъ возраженія съ русской стороны. „Языкъ — говоритъ возражатель — не слѣдуетъ смѣшивать съ націей, и Русскому языку нельзя поставить въ вину, что онъ не распространялъ свои идеи по вселенной; — это дѣло не языка, а народа. Русскій языкъ нельзя упрекнуть въ томъ, что онъ не давалъ у себя гостепріимства иностраннымъ языкамъ: напротивъ того, въ Русскій языкъ вошло до 10000 словъ иностранныхъ, и русское общество, болѣе чѣмъ всякое другое, усвоиваетъ себѣ иностранные языки въ разговорной рѣчи". Эта часть возраженія съ русской стороны очень слаба; но далѣе, возражая противъ отзыва о русской азбукѣ, представитель Русскаго языка справедливо замѣчаетъ, что называть нашу азбуку варварскою можетъ развѣ тотъ, кто не имѣетъ объ ней понятія. „Наши буквы, заимствованныя изъ греческой азбуки и частію изъ армянскихъ и коптскихъ источниковъ, съ удивительною вѣрностью подходятъ подъ звуки народной рѣчи. У нѣкоторыхъ славянскихъ племенъ принятъ алфавитъ латинскій; но развѣ это обстоятельство повело къ сближенію англійскаго языка съ польскимъ, чешскимъ, кроатскимъ и пр. и соблазнило Англичанъ ближе ознакомиться съ языкомъ этихъ племемъ? Притомъ и для нихъ самихъ очевидны многія невыгоды отъ принятія латинскаго алфавита. Многіе звуки ихъ рѣчи могутъ быть выражены не иначе какъ посредствомъ страннаго и оскорбительнаго для слуха сочетанія буквъ. Одна русская буква *щ* въ нашей Кириллицѣ выражается въ своемъ тевтонскомъ нарядѣ безобразнымъ сочетаніемъ цѣлыхъ семи буквъ и звуковъ: *schtsch*".

XII.

Русскій Портретъ. (Un portrait russe, l'oeuvre et le livre d'une femme, de M-me Bagréef Speranski, par Vicor Duret 1867). Подъ такимъ заглавіемъ вышла въ Лейпцигѣ у Брокгауза біографія извѣстной дочери гр. Сперанскаго, Багреевой-Сперанской, жившей съ 1850 года за границей и скончавшейся въ Вѣнѣ въ 1857 г. Авторъ, г. Дюрѐ, разсказываетъ, въ пяти главахъ, безъ замѣчательнаго таланта, исторію жизни и сочиненій г-жи Багреевой. Остальная часть книги занята подробнымъ описаніемъ сочиненій Багреевой, напечатанныхъ при жизни ея и оставшихся въ рукописи послѣ ея смерти. Вотъ этотъ списокъ, *Христіанскія размышленія* (Meditations chrétiennes) издано въ Вѣнѣ въ 1853 года. Поводомъ къ настроенію писательницы, вызвавшему эти размышленія о молитвѣ и о блаженствахъ Евангельскихъ, послужили огорченія, болѣзни и семейныя разстройства, по случаю коихъ она оставила Россію. Это было первое печатное сочиненіе Багреевой на франц. языкѣ. Ранѣе, именно въ 1828 году, она напечатана въ Россіи, по русски, небольшую книгу: Чтеніе для малолѣтнихъ дѣтей, и къ 1829 году относится небольшая повѣсть ея остающаяся въ рукописи: Un mariage pendant un cotillon.— За „Размышленіями" послѣдовали:

Русскіе поклонники въ Іерусалимѣ (Les pelerins russes à Jerusalem), въ 2 томахъ. Brux. 1854 и 2-е изд. 1857 г. Здѣсь помѣщены, въ слѣдъ за пространнымъ введеніемъ, въ которомъ описываются нравы простаго народа въ Россіи двѣ повѣсти: *Ночь на Голгоѳѣ* (Une nuit au Golgoffa) и *Аѳонскій Монахъ* (Le moine du mont Athos).

Воспоминанія о путешествіи на Востокъ (Souvenir d'un voyage en Orient. 1854)— рукопись.

Венгерская корона (Le couronne de Hongrie. 1854) повѣсть, въ рукописи.

Письмо о Кіевѣ (Lettres sur Kieff. 1854) рукопись.

Козачій Царь (Un Tzar des Cosaques) Трагедія напечатанная въ Прагѣ, у книгопр. Гаазе въ 1855 г. Сюжетъ взятъ изъ Пугачевщины.

Послѣдніе часы жизни импер. Николая I. (Les dernières heures de L'empereur Nicolas. Leipzig. 1855).

Дочь старовѣра (La fille du Starower) Повѣсть напечатанная въ журналѣ Revue de deux Mondes 1856 г. и въ томъ же году изданная въ Брюсселѣ, вмѣстѣ съ другой повѣстью: *Ксенія* (Xenia ou les deux rêves)

Ирина (Yrène) и *Старушка съ ворономъ* (La vieille et son corbeau) двѣ повѣсти, изданныя въ Брюсселѣ. 1857.

Восторженные (Les exaltés) *Влюбленный старикъ* (Le vieillard amoureux) и *Вертящіеся столы* (Les tables tournantes) — повѣсти въ рукописи.

Невскіе острова (Les iles de la Newa) Brux. 1858.

Тунгузское семейство (Une famille Tongouse Bruxelles 1856). Повѣсть.

Le premier Romanoff (Первый изъ Романовыхъ). Трагедія, на Нѣмецкомъ языкѣ, въ рукописи.

Письмо о деревенской жизни помѣщика въ Украйнѣ (Vie de château en Ukraine. Brux. 1857. 1861)

Наконецъ послѣднее сочиненіе Багрѣевой *Книга женщины* (Le livre d'une femme) въ первый разъ напечатано въ приложеніи къ книгѣ Г. Дюрè. Оно содержитъ въ себѣ отдѣльныя мысли, распредѣленныя по предметамъ философскаго и религіознаго содержанія. Оно дѣлится на 3 части: 1. Aphorismes et pensées détachées. 2. Aperçus philosophiques. 3. Méditations religieuses.

XIII.

Въ Вѣнѣ вышелъ 3-й томъ издаваемой фонъ Арнетомъ Корреспонденціи императора Іосифа II (Ioseph der II und Maria Theresia, Corresp. Herausg. von. Arneth, 3. B. Wien. 1868). Этотъ томъ содержитъ въ себѣ корреспонденцію, съ 1778 по 1780 годъ. Въ немъ, для Русской исторіи, примѣчательны письма Іосифа II къ матери и къ брату Леопольду, о впечатлѣніяхъ поѣздки его по Россіи съ Екатериною II, о Петербургѣ, Москвѣ, Царск. Селѣ и Петергофѣ. Въ выноскахъ помѣщено нѣсколько писемъ въ Іосифу и къ Маріи Терезіи отъ Екатерины II, отъ цесаревича и цесаревны.

О ВЛІЯНІИ СМОЛЕНСКАГО БУЛЬВАРА
(въ Москвѣ)
НА ПОРТУГАЛЬСКІЙ ПАРЛАМЕНТЪ
(въ Лисабонѣ).

Nul n'est prophète dans son pays.

Въ 1858 году, въ Лисабонѣ, нѣкто Да Силва (da Silva) сталъ издавать полный и подробный біо-библіографическій словарь писателей на португальскомъ языкѣ—трудъ замѣчательный по изысканіямъ автора и по его тщательности и добросовѣстности.

Какъ давній любитель этого языка (¹) я подписался немедленно на эту книгу и получилъ постепенно пять томовъ, содержащихъ въ себѣ буквы А—М.

Въ 1861 году произошла остановка въ доставленіи мнѣ дальнѣйшихъ выпусковъ словаря. Не довѣряя отговоркамъ книгопродавцевъ, я написалъ господину Да Силва, лично мнѣ незнакомому, запросъ объ этой остановкѣ. Онъ отвѣчалъ, что дѣйствительно изданіе остановилось за неимѣніемъ у него денежныхъ средствъ, что расходы огромны, а продажа идетъ туго, и что въ этомъ патріотическомъ дѣлѣ ни Португальское, ни Бразильское правительство не оказываютъ ему никакой помощи. На его отвѣтъ послѣдовало отъ меня другое письмо: изложивъ въ общихъ словахъ мое мнѣ-

(¹) Московскій Вѣстникъ за 1827-ой годъ, часть IV-ая, страницы 63—70, статья: *Выписка о Португальской словесности.*

ніе о важности его труда для Португальцевъ и Бразильцевъ, я изъявлялъ удивленіе о холодности и правительствъ и палатъ этихъ двухъ одноязычныхъ странъ къ такому предпріятію.

Письмо мое было помѣщено въ статьѣ, напечатанной въ нумерѣ 5895 (отъ 29 декабря 1861 года) газеты *Сентябрская революція* (Revolução de Septembro). Вотъ какъ авторъ этой статьи, Техейра де Васконсельосъ (Texeira de Vasconcellos), приводитъ мое письмо:

„Господину Да Силва пишетъ отъ 21-го „мая 1861 года изъ Москвы тамошній „филологъ (?) и библіофилъ Соболевскій:

„Я имѣлъ высокое понятіе о просвѣ„щенной щедрости Португальскаго пра„вительства, которое давало постоянно „покойному моему другу Сантарéмъ до„статочныя способы для прекрасныхъ „его изданій([2]). По этому примѣру, я до„селѣ полагалъ, что оно и съ вами посту„паетъ также касательно труда вашего „столь же патріотическаго, но имѣющаго „еще болѣе значенія по множеству пред„метовъ, до которыхъ онъ касается. Нынѣ „я удивленъ извѣстіемъ что ни Португа„лія, ни Бразилія не даютъ вамъ средствъ „къ окончанію (безъ разоренія для васъ „самихъ) сочиненія столь важнаго для сла„вы и той и другой страны. Но если ни „тамъ, ни сямъ инціатива не принята „административными лицами, то какъ „не изошла она отъ публики? Какъ мо„гло случиться, что въ двухъ парламен„тахъ, хотя разъединенныхъ океаномъ, „но гдѣ собраны преставители одной и „той же, по языку, національности—не „поднялось ни единаго голоса на долж„ную оцѣнку сочиненія, въ которое за„носится память о лучшихъ лаврахъ „этого языка? И если ни одинъ голосъ „не потребовалъ награды автору, то, „по крайней мѣрѣ, какъ не потребовалъ „никто для этого автора способовъ окон„чить дѣло, начатое имъ безъ какихъ „либо своекорыстныхъ видовъ и начатое „столь удачно на славу всѣхъ тѣхъ, кто „съ справедливою гордостію называетъ „роднымъ языкомъ — языкъ Камоенша!

„Такое пренебреженіе къ вашему пре„красному труду, продолжаетъ знамени„тый (illustre) филологъ Московскій, даетъ „жалкое понятіе о вашихъ двухъ прави„тельствахъ; но еще хуже приходится ду„мать объ управляемыхъ ими націяхъ, „то есть о патріотизмѣ или даже о сте„пени просвѣщеніи тѣхъ лицъ, кои из„бираются этими націями въ качествѣ „своихъ представителей въ палаты.

„Это мнѣніе—мнѣніе ученаго (sabio) „иностранца, судящаго о господинѣ Да „Силва по его сочиненію, а объ насъ по „тому, какъ мы цѣнимъ это сочиненіе. „Всего ближе правительству наградить „скромное достоинство и стереть съ сво„его лица и съ нашихъ лицъ слѣды сты„да, произведеннаго на нихъ такими „упреками, каковы упреки г-а Соболев„скаго ([3]).

Мѣсяца два послѣ напечатанія моего письма (его перепечатали многія тамошнія газеты), а именно 5-го марта 1862 года, въ Нижней Португальской палатѣ Торесъ Алмейда (Torres Almeida) заговорилъ о томъ же предметѣ. Вотъ слова его:

„Недавно извѣстный (distincto) фило„логъ (?) и библіофилъ, Московитъ Со„болевскій, изъявилъ удивленіе о томъ, „что въ двухъ парламентахъ, Порту„гальскомъ и Бразильскомъ, не подня„лось доселѣ ни одного голоса объ авторѣ „*Библіографическаго Словаря писателей* „*на Португальскомъ языкѣ*, если не съ „требованіемъ ему награжденія, то по „крайней мѣрѣ съ тѣмъ, чтобы ему бы„ли даны средства кончить сочиненіе,

---

([2]) Сантаремъ (Visconde de Santarem) издавалъ въ Парижѣ сочиненія о географическихъ подвигахъ Португальцевъ въ среднихъ вѣкахъ, изукрашенныя картами, что требовало большихъ издержекъ. Въ Чертковской библіотекѣ находится изданная имъ въ facsimile знаменитая Планисфера, сочиненная въ 1460-мъ году по порученію Португальскаго короля Венеціанскимъ монахомъ Fra Mauro, которая весьма важна для насъ по страннымъ для того времени и точнымъ подробностямъ о Россіи и земляхъ, нынѣ Россіи принадлежащихъ.

([3]) Mas ao governo incumbe premiar o merecimento modesto e poupar as nossas faces e as suas a vergonha que causa a leitura de trechos, como os da carta do S-r Sobolewski.

„начатое единственно для славы всѣхъ „тѣхъ, кому языкъ Камоенша—родной! „Наше пренебреженіе въ этомъ случаѣ „даетъ ученому (sabio) Московиту жалкое понятіе о лицахъ, избирающихъ „насъ своими представителями какъ въ „той, такъ и въ другой странѣ. Сколь „ни ѣдки его слова и сколь ни больно намъ слышать такой заслуженный „упрекъ, но ни мало не берусь противорѣчить оному; а такъ какъ онъ „былъ повторенъ во многихъ газетахъ „и на обвиненіе не послѣдовало возраженія,—то я попрошу палату выслушать меня по этому предмету".

Затѣмъ ораторъ краснорѣчиво изложилъ пользу и достоинство Библіографическаго Словаря и требовалъ, чтобы автору даны были средства къ окончанію его труда; рѣчь встрѣтили многими рукоплесканіями.

По окончаніи рѣчи Тореса Амейда государственный секретарь (недавно опредѣленный къ мѣсту) сложилъ грѣхъ, какъ водится, на своихъ предшественниковъ, и объявилъ, что онъ немедленно исполнитъ желаемое.

Такъ дѣйствительно и случилось. Лисабонская оффиціальная газета (Diario da Lisboa), чуть ли не черезъ два дня, объявила что правительство подписалось на 700 экземпляровъ, какъ вышедшихъ, такъ и будущихъ томовъ Словаря, чѣмъ дана возможность продолжать это изданіе.

При концѣ послѣднихъ двухъ томовъ, шестаго и седьмаго, приложены авторомъ словаря перепечатки статей изъ газетъ и журналовъ Португальскихъ и Бразильскихъ о его книгѣ и ея изданіи; въ нихъ изложено подробно все вышесказанное.

И такъ завершеніе сочиненія: *Diccionario bibliographico portuguez, estudos de Innocencio Francisco da Silva, applicaveis a Portugal e ao Brasil*, заключеннаго нынѣ седьмымъ томомъ, произошло отъ толчка, даннаго этому дѣлу съ Смоленскаго бульвара! На западниковъ, гордящихся изстари своимъ просвѣщеніемъ, подѣйствовалъ упрекъ, сдѣланный варваромъ—Московитомъ!

Какъ не сказать: ***Nul n'est prophète dans son pays***!

ЭС.

8 Ноября 1867.

ДОПОЛНЕНІЯ, ЗАМѢТКИ, ПОПРАВКИ.

Въ одномъ изъ Петербургскихъ повременныхъ изданій, по поводу писемъ В. А. Жуковскаго, напечатанныхъ въ XI-й тетради Русскаго Архива 1867 г., сказано между прочимъ, что въ письмахъ этихъ есть перерывы. Считаемъ долгомъ заявить нашимъ читателямъ, что драгоцѣнныя письма эти списаны нами лично, съ собственноручныхъ подлинниковъ и при напечатаніи ихъ не было сдѣлано никакого сокращенія или пропуска.

*

Въ С. Петербургскихъ газетахъ было напечатано, что новая историческая хроника графа Льва Николаевича Толстаго *Война и Миръ* издана Чертковскою библіотекою.—Мы должны заявить, что это несправедливо. Изданіе этй книги принадлежитъ самому сочинителю, и библіотекарь Чертковской библіотеки (вслѣдствіе того, что сочинитель живетъ въ деревнѣ) завѣдывалъ только печатаніемъ.

*

Въ русскомъ переводѣ писемъ князя А. Б. Куракина къ государынѣ императрицѣ Маріи Ѳеодоровнѣ, напечатанныхъ въ первой тетради Русскаго Архива сего года, встрѣтилось нѣсколько неточностей.

—Стр. 38, строка 2 и 3 вмѣсто «которую вовсе не любятъ въ ея странѣ», слѣдуетъ: «которой вовсе не нравится жить въ ея родной странѣ».

—Стр. 40. Пропущено четыре предложенія противъ подлинника. Вотъ они: «Завтра поутру я снова въ

путь, только не въ Бартенштейнъ: я ѣду прямо въ Тильзитъ. Счастіе увидать тамъ послѣ завтра императора, заранѣе успокоиваетъ мою тревогу, происшедшую отъ полученнаго случайно на дорогѣ извѣстія о томъ, что онъ выѣхалъ изъ Бартенштейна въ Тильзитъ. Какъ бы я желалъ, чтобы въ Тильзитѣ, въ моемъ присутствіи, онъ получилъ извѣстіе о новой побѣдѣ, одержанной его войсками; ибо побѣда эта по истинѣ нужна болѣе чѣмъ когда либо».

*

Въ числѣ новыхъ пріобрѣтеній нашей исторической науки, мы должны указать на появившійся не давно «Сборникъ Русскаго историческаго общества». Эта книга, которая цѣлые десятки лѣтъ останется настольною у всякаго, занимающагося исторіею XVIII вѣка и преимущественно Екатерининскаго царствованія. Рядъ писемъ государыни къ графу А. Г. Орлову во время Морейской экспедиціи изображаетъ намъ всѣ подробности этого удивительнаго предпріятія. Письма Екатерины къ госпожѣ Жофренъ и принцу Нассау-Зигенъ, а также бумаги по сношеніямъ съ Римскимъ дворомъ — суть чистое историческое золото. Книга издана изящно и тщательно, съ примѣчаніями, переводами и указателемъ. Такимъ изданіямъ нечего сулить успѣха: они его пріобрѣтаютъ сами собою.

*

ОТЪ ИЗДАТЕЛЯ РУССКАГО АРХИВА.

Исторія, по словамъ Карамзина, не любитъ именовать живыхъ, т. е. она не можетъ относиться, съ свойственнымъ ей безпристрастіемъ, къ дѣятелямъ современности. Это несомнѣнная истина. Но въ послѣднее время намъ пришлось убѣдиться на опытѣ, что исторія не любитъ также и дѣятелей недавно почившихъ. Напечатанныя въ послѣдней тетради Русскаго Архива 1867 года выдержки изъ Записокъ Севастопольца возбудили — какъ говорятъ и пишутъ намъ съ разныхъ сторонъ — живѣйшее негодованіе. Считаемъ не лишнимъ напомнить, что односторонность и исключительность этихъ Записокъ были нами же указаны въ подстрочныхъ примѣчаніяхъ. Мы съ своей стороны, обращаясь отъ старины къ современной минутѣ, можемъ только радоваться присылаемымъ заявленіямъ, какъ свидѣтельству живой любви къ народной славѣ. Но читатели помнятъ, что разсказъ Севастопольца оканчивается приготовленіями къ Альмской битвѣ; то что̀ было дальше и что̀ содѣлало особенно дорогими для Русскаго сердца имена Корнилова и Нахимова — остается еще въ рукописи.

Чертковская библіотека открыта для безплатнаго чтенія ежедневно отъ XI до III часовъ утра, кромѣ понедѣльника и дней праздничныхъ. Каталоги, предметный, азбучный и перечневой, предлагаются читателямъ.